Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Un poêle électrique Moffat avec fourneau. Aussi des petits serins (canaris). S'adresser à 231, rue Dumoulin, St-Boniface. 10P.

A VENDRE — Une lieuse (binder) Deering de 8 pieds, en bon état. Toiles presque neuves. S'adresser à M. Léon Brunel, Altamont, Man. Tél. 3 Ring 3 Somerset Exch. 11P.

ON DEMANDE—Une ménagère, veuve avec un fils d'âge scolaire, pour services dans un presbytère de la Saskatchewan. S'adresser au Patriote, Prince-Albert, Sask. 12C.

ON DEMANDE—Maréchal ferrant expérimenté (Horseshoer) pour commerce solidement établi dans St-Boniface (Winnipeg). Très belle occasion pour homme d'expérience. Aura faculté d'acheter commerce plus tard. Travail abondant toute l'année pouvant occuper deux hommes. Pour tous renseignements s'adresser à M. M. Lacroix, 693, avenue Taché, St-Boniface.

JEUNES FILLES DEMANDEES — On demande des jeunes filles qui ont de l'expérience comme opératrices de machines à moteur. Ouvrage continu. S'adresser à annonce no 625, bureau du Travail et du Service Sélectif, édifice Lindsay, Winnipeg.

JEUNES FILLES DEMANDEES — On demande des jeunes filles de 16 ans et plus pour apprentissage sur machines à coudre à moteur. Ouvrage continu. S'adresser à annonce no 624, bureau du Travail et du Service Sélectif, édifice Lindsay, Winnipeg.

A VENDRE à sacrifice—Maison 24x26 située à Ste-Anne près village, avec meubles si désiré. Lot de 3 acres. Trottoir devant maison et pouvoir électrique. S'adresser à M. N. Bernier, 57, rue Dagmar, Winnipeg.

A LOUER—Suite de 3 chambres, avec salle de bain, chauffée et éclairée. Poêle électrique fourni. S'adresser à 396, avenue Provencher, St-Boniface. 9P.

ON DEMANDE à louer ou à acheter un garage dans un centre catholique et français. Mécanicien d'expérience. Spécialiste en travaux de carrosserie (bodywork). S'adresser à Boite 79 La Liberté et le Patriote.

A VENDRE—10 pupitres simples pour école. S'adresser à M. Antoine Richard, Delmas, Sask. 10C.

UN HOMME demeurant seul, âgé de 90 ans, demande une personne âgée pour prendre soin de la maison. Ne prend pas de boisson et ne fume pas; aime à jouer aux cartes. Bonne nourriture. Demeure près de l'église. Ne peut pas payer de gros salaires. Une personne qui touche la pension des vieillards ferait l'affaire. Serait nourrie et logée et pourrait garder sa pension. Lavage fait en dehors. Femme qui serait intéressée pourrait venir voir maison et s'entendre avec propriétaire. Dépenses seront payées. Fournira bonnes références sur demande. S'adresser à M. P.-A. St-Laurent, La Broquerie, Man.

UNE PERSONNE désirerait acheter ameublement pour 3 ou 4 appartements. Paiera comptant. S'adresser à Case Postale 76, St-Boniface.

FILLE D'EXPERIENCE désire position comme ménagère pour ouvrage général de la maison. Bon salaire. Donner tous les détails par première lettre. S'adresser à Boite 441, La Liberté et le Patriote. 9P.

A VENDRE—Magasin avec résidence ou bien avec roulant. Glacière, bascule, et tout l'outillage. S'adresser à Boite 433, La Liberté et le Patriote. 9P.

A VENDRE—Ferme de 1,570 acres avec résidence.
700 acres à ¼ de mille de l'église et de l'école; ½ mille de l'élévateur, 575 acres en culture, 350 acres en grain, 225 acres en labour d'été et le reste en pacage.
870 acres, à 4 milles de l'église et de l'élévateur, 200 acres de cassage (broken land); le reste en pacage. Termes: $7,500 comptant; balance, la moitié de la récolte. Raison de vente: santé. S'adresser à M. Richard Prince, Delmas, Sask. 10P.

MAISON POUR CHAMBREURS A VENDRE sur la rue Garry. 11 chambres bien meublées. Revenu: $112.00 par mois. Prix du mobilier: $900.00, dont $450.00 comptant; balance par paiements mensuels. S'adresser à Rebiffé Agencies, 601, édifice Confederation Life. Téléphone 98 353; résidence 41 496. A Winnipeg.

Au Sacré-Coeur

Les vacances

Les enfants de notre église paroissiale sont entrés en vacances le mercredi 23 juin, à midi. La lecture des notes eut lieu le matin ainsi que la distribution des prix offerts par la Société St-Jean-Baptiste.

Nous invitons les enfants à se bien reposer durant les vacances des travaux de l'année scolaire, mais nous les engageons à être bien fidèles à leurs devoirs religieux durant la saison de repos intellectuel.

Bonnes et saintes vacances aux enfants et aux dévouées Religieuses.

Première grand'messe d'un prêtre enfant de la paroisse

Dimanche prochain, 4 juillet, le R. P. Louis Aubin, O.M.I., ordonné prêtre à Lebret, Sask., le 29 juin, chantera sa première grand'messe à l'église du Sacré-Coeur, dans sa paroisse natale.

Nous invitons tous les paroissiens à venir nombreux assister à cette belle célébration qui coïncidera avec la fête patronale de la paroisse, la fête du Sacré-Coeur de Jésus.

DONS DES BRASSEURS ET HOTELIERS



M. le Juge A. K. Dysart remet des chèques à diverses organisations de bienfaisance au nom des Brasseurs et des Hôteliers du Manitoba: $5,000 au président du Bureau de Coordination des Services de Guerre, M. le Juge W. J. Major; $2,500 au président du Fonds de Secours de Guerre des Grecs, l'hon. J. S. McDiarmid; $1,500 au président de la ligue de la Marine du Canada, M. John D. Ruttan; $1,000 au président du Fonds des Kinsmen pour l'envoi de lait en Grande-Bretagne, M. P. J. O'Brien; $500 au président du H.M.C.S. Winnipeg Fund, M. le Juge W. J. Major; $500 au président de l'association des Pilotes et Observateurs, M. W. S. Anderson. De gauche à droite sur la photo: M. le Juge Dysart, M. Frank G. Mathers (secrétaire du bureau de direction du Fonds de Guerre des Brasseurs et Hôteliers du Manitoba), M. R. H. G. Bonnycastle, l'hon. J. S. McDiarmid, M. P. J. O'Brien, M. J. D. Ruttan, M. le Juge W. J. Major et M. W. S. Anderson.

La paroisse du Sacré-Coeur célèbre la fête nationale

La Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg a voulu célébrer notre fête nationale par un grand concert donné le jeudi 24 juin, en notre salle paroissiale. Le concert patriotique fut organisé par M. Brunelle Léveillé, notre dévoué secrétaire. M. Jacques Gagnon avait charge du service d'ordre. La fanfare La Vérendrye débuta par "O Canada".

M. J.-E. Frey, notre président, souhaita délicatement la bienvenue à tous les auditeurs qui remplissaient la salle paroissiale. Après leur avoir donné le but de cette réunion, qui est de célébrer notre fête nationale, il présenta l'orateur de la soirée, M. Camille Fournier.

M. Camille Fournier

Avec la conviction et la chaleur communicative que nous lui connaissons, M. Fournier traça de main de maître les devoirs de tout Canadien français. Il développa surtout les trois idées: Notre foi, notre langue, nos traditions. Après avoir déterminé d'une manière positive comment tout Canadien français doit concourir à la conservation du précieux héritage de la foi, de la langue et des traditions, il souligna les dangers qui menacent les nôtres dans les provinces de l'Ouest. L'orateur termina en rappelant, à la louange des compatriotes de langue française de Winnipeg, les sacrifices héroïques que s'imposent les nôtres depuis 38 ans pour soutenir leur école séparée.

M. Camille Fournier fut applaudi très longuement. En effet il fait bon entendre un orateur de la force de M. Fournier et de sa trempe, nous rappeler nos devoirs de Canadiens français. Instituteur de carrière, docteur en pédagogie, il a lui-même consacré sa vie entière à l'instruction et à la formation de ses jeunes compatriotes. Sa vibrante allocution a remué en nos coeurs français tous les sentiments patriotiques, et aura le mérite d'avoir fait un grand bien à ceux qui veulent accomplir tous les sacrifices nécessaires pour la conservation de notre patrimoine religieux et national.

Nous lui offrons nos sincères félicitations et le tribut de notre vive reconnaissance.

La fanfare La Vérendrye

La fanfare La Vérendrye nous fit entendre plusieurs morceaux choisis de son répertoire. Toujours dévoués à la cause commune, ses membres ont droit à notre gratitude, pour l'amabilité avec laquelle ils ont répondu encore aujourd'hui, à l'invitation de notre président. La réputation de la fanfare La Vérendrye est faite depuis longtemps, nous connaissons le dévouement et le talent de ses membres. Nous avons beaucoup apprécié la musique qui a agrémenté notre concert.

Nos félicitations et nos remerciements aux artistes et à leur dévoué directeur, M. Henri Duyvejonck.

M. Camille Ste-Marie

M. Camille Ste-Marie, dont le talent d'acteur et de déclamateur nous est bien connu, rendit avec grand art "Le naufrage" de F. Coppée. Notre ami Camille sait toujours maîtriser les morceaux les plus difficiles. Il fit ressortir toutes les nuances exprimées par l'auteur et nous fit goûter tous les détails de ce chef-d'oeuvre de sentiments humains.

Mlle H. Joyal

Mlle Hélène Joyal, accompagnée au piano par sa soeur Jeanne, chanta le "Credo du paysan" et "Le rêve passé". La voix sympathique de notre artiste lui valut les applaudissements prolongés de l'auditoire et un rappel.

Mlle Joyal charma tout le monde par son naturel, sa belle simplicité et l'harmonieuse mélodie de son chant.

M. le dentiste P.-E. La Flèche

M. le dentiste P.-E. La Flèche remercia M. Fournier de son instructive et vibrante allocution. Il donna l'appréciation des auditeurs pour un discours si bien pensé, si rempli de profonde vérité à l'adresse des Canadiens français. Après les remerciements appropriés, il souligna les points du discours qui l'ont surtout frappé et appuya sur les dangers qui menacent les nôtres s'ils ne veillent pas assidûment à la conservation de la foi et de la langue.

Il invita M. Fournier à revenir souvent au Sacré-Coeur et l'assura de la reconnaissance de ses compatriotes de Winnipeg.

Le R. P. D. Jubinville, O.M.I.

Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé, prit ensuite la parole pour remercier les organisateurs de cette belle fête. Il remercia les paroissiens de leur présence, tous les artistes et surtout les membres de la Société St-Jean-Baptiste. Il rappela le geste généreux de notre Société nationale de Winnipeg qui vient d'offrir gracieusement bon nombre de prix aux élèves de notre école paroissiale.

M. J.-E. Frey, président, agissait comme maître des cérémonies.

Nous félicitons les organisateurs de cette soirée de leur beau succès et les engageons à répéter souvent ces sortes de concerts qui nous rappellent nos devoirs de Canadiens français et sont de nature à raviver notre fierté nationale.

PETITES NOTES

Le caporal J.-P. Potvin, technicien à Prince-Rupert, C.B., est de passage à Winnipeg.

• • •

M. Zotique Lavoie, de New-York, est en visite chez ses parents, M. et Mme Paul Salé, de Winnipeg. M. Lavoie est accompagné de sa fille, Mme Alfred Drolet, ainsi que sa fillette, Eva.

MARIAGES

YOST-LEGER

Le samedi 26 juin, en l'église de la paroisse du Sacré-Coeur, le R.P. Denys Jubinville a béni le mariage de Mlle Yvonne-Marie, fille de Mme D.-J. Leger et de feu M. Leger, avec M. Gustav August Yost, fils de Mme John Yost et de feu M. Yost.

Pendant la cérémonie, M. Clelio Ritagliati, violoniste, exécuta "l'Ave Maria" de Schubert et "Because". Mme Georges La Flèche touchait l'orgue.

La mariée était accompagnée de son frère, M. Louis Leger, d'Edmonton, Alta, et M. Gino Bortoluzzi, neveu du marié, lui servait de témoin. Les huissiers étaient MM. Gerald Duggan et Raymond Leger.

Une réception eut ensuite lieu chez la mère de la mariée. Parmi les invités, on remarquait le R.P. Sutton, recteur du Collège St-Paul, de Winnipeg.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces dans l'Est. A leur retour, ils résideront au Norwood.

• • •

LETENDRE-GAGNON

Samedi dernier, à la messe de 8 h. 15, le R. P. I. Desautels, O.M.I., bénissait le mariage de Charles Letendre et de Denise Gagnon.

Nous offrons nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

• • •

LEFEBVRE-ALLARD

Le samedi 26 juin, à 9 heures du matin, dans l'église du Sacré-Coeur, M. l'abbé Maurice Cournoyer bénissait le mariage de Mlle Lucienne Allard, fille cadette de Mme A. Allard, avec le sergent de section Lucien Lefebvre du C.A.R.C.

Mlle Allard avait pour témoin son frère, M. Alf. Allard, et M. J. Allard servait de témoin à M. Lefebvre. Mlle E. Hamelin toucha l'orgue pour la durée de la cérémonie. Mlle Alberte Blanchard exécuta deux jolis morceaux de chant appropriés, accompagnée à l'orgue par Mme G. Léveillé. M. le Dr McLean agissait comme maître des cérémonies et Mlle M. Hamelin comme matronne d'honneur.

Une réception au restaurant Moore suivit et soixante invités prirent place à un copieux déjeuner. Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, et le R. P. I. Desautels, O.M.I., vicaire, voulurent bien s'unir à la fête; ils offrirent gracieusement leurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux et se firent auprès d'eux les interprètes de tous les amis. M. l'abbé M. Cournoyer prit aussi la parole. Plusieurs dépêches furent lues dont une venant de la mère de M. Lefebvre.

"Dominion Day" fixé au 5 juillet

Cette année le congé civil de "Dominion Day" a été fixé au lundi 5 juillet, pour la ville de Winnipeg, à une assemblée du Conseil de la ville, tenue le lundi 21 juin. La décision a été prise nonobstant le désir du gouvernement fédéral que le congé ait lieu le 1er juillet.

La ville de St-Boniface, au contraire, retient l'ancienne date du 1er juillet, conformément à la décision prise par le conseil municipal, a annoncé le maire George MacLean.

Le R. P. L. Lalande hôte de la Pensée Française

Le Révérend Père Louis Lalande, S.J., conférencier et écrivain bien connu, fut avant-hier l'hôte du Cercle de la Pensée Française à un diner qui fut donné en son honneur à l'hôtel St-Charles, à Winnipeg. Ce distingué jésuite octogénaire vient de prêcher la retraite annuelle du clergé séculier de l'archidiocèse de Winnipeg au Camp Morton. L'orateur fut présenté par le R.P. Martial Caron, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, et remercié par M. le Magistrat Henri Lacerte. Une cinquantaine de citoyens de langue française de St-Boniface et de Winnipeg étaient présents. A la table d'honneur l'on remarquait: le R.P. Louis Lalande, S.J., le R.P. Martial Caron, S.J., M. l'abbé Antoine D'Eschambault, le R.P. Lucien Hardy, S.J., le R.P. D. Jubinville, O.M.I., et le R.P. Elie Savoie, O.M.I.

S. EXC. MGR U. LANGLOIS EST DE RETOUR

GROUARD.—S. E. Mgr Ubald Langlois est enfin retourné dans son Vicariat après avoir été hospitalisé pendant de longs mois à l'Hôtel-Dieu de Montréal et séjourné plusieurs semaines à l'hôpital Sainte-Marie de Rochester (Minnesota), où il a subi deux opérations qui effectuèrent sa guérison. Son Excellence est donc en pleine voie de rétablissement et compte pouvoir reprendre graduellement la direction de son vicariat.

BAN MAINTENU

WASHINGTON—Le régisseur du pétrole, Harold L. Ickes, a laissé entendre vendredi dernier que le ban sur les voyages d'agrément en automobile dans les Etats de la côte de l'Atlantique, sera maintenu en juillet, en août et en septembre.

La Société des Can.-franç. et la Croix-Rouge

Quoique les activités de la Société aient déjà fait trêve pour les mois d'été, le comité de la Croix-Rouge, dont Mme J. Baxter est chargée, est encore à recueillir et à classifier les ouvrages faits ces derniers mois et qui devront être renvoyés au bureau central, pour le 30 juin.

Mme Baxter offre ses remerciements sincères et ses félicitations à Mesdames S. Aimé, J.-H. Baudry, C. M. Boswell, H. Bédard, E. Brown, à Mlle G. Baxter, à Mmes Emile Couture, A. Couture, A.-J.-H. Dubuc, Victor Daese, E.-R. Gagnon, A. Godard, L.-C. La Rivière, J.-A. L'Abbé, Henri Lévêque, T. Lévêque, Jean Masson, M. Proulx, J.-L. Provost, J.-J. Préfontaine, Léon Rey, M.-E. Ritchie, à Mlle Constance Suarez, à Mmes P.-A. Talbot, Paul Toussaint, L. Vaudry, Prince Walsh, qui se sont montrées des ouvrières si dévouées aux oeuvres de la Croix-Rouge.

A toutes ces dames, Mme Baxter souhaite bonnes et joyeuses vacances avec l'espoir de les revoir en septembre où le travail, plus que jamais peut-être, aura besoin de mains habiles et dévouées.

• • •

Beaucoup de nos membres se rendirent lundi à l'assemblée tenue à l'auditorium où l'honorable Juge P. H. Gordon, du comité de la Croix-Rouge canadienne, a pris la parole. Mme J. C. Davis seule Canadienne française dans l'exécutif de la Croix-Rouge, section Winnipeg-St-Boniface, s'occupa des invitations à envoyer aux membres de la Société et ses amies, et de la distribution des cartes pour les sièges réservés.

Dans ce travail, Mme Davis fut aidée par Mme Baxter, toujours si dévouée lorsqu'il s'agit de la Croix-Rouge.

G. PROVOST,
Sec. corr.

Mesdames... Attention!

Mlle Eveline Le Blanc, attachée au ministère fédéral de l'Agriculture, Service des Marchés, est exclusivement en charge de l'organisation dans les centres français du Dominion de la campagne de mise en conserve qui vient d'être lancée.

Toujours utiles de tout temps, les conserves alimentaires prennent une importance nouvelle en temps de guerre. Il est plus essentiel que jamais de prévenir les pertes de sucre et de fruits. Etes-vous au courant, mesdames, des nouveaux détails à observer au sujet de la mise en conserve des fruits dans un sirop clair ou **sans sucre?** Savez-vous comment manipuler les nouvelles rondelles de caoutchouc synthétique? Savez-vous pourquoi il est très important cette année **de ne pas faire** vos conserves dans un récipient découvert pour les mettre dans des bocaux sans ensuite les stériliser? Vous pouvez, mesdames, vous renseigner sur tous ces détails et combien d'autres si vous suivez les cours qui seront donnés par des personnes spécialisées et bien à la page sur le sujet.

Mesdames, faites-vous un devoir de suivre les démonstrations au cours desquelles on vous distribuera le nouveau bulletin du ministère fédéral de l'Agriculture, "Conserves de guerre—Confitures et Gelées".

Des écoles secondaires catholiques en Ontario

TORONTO—S. Exc. Mgr McGuigan, archevêque de Toronto, annonce qu'il songe à établir des écoles secondaires catholiques à travers le diocèse de Toronto. Il a fait cette déclaration en acceptant un chèque de $50,000 pour un fonds de construction d'écoles donné par le Holy Name Society. Portant la parole à un dîner de 900 couverts de cette société, Mgr McGuigan a dit: "Je vendrai ma crosse et mon anneau pour donner à notre jeunesse catholique ce que nous lui devons, car elle sera le sang de notre Eglise et de notre glorieux pays."

LE CANADIEN NATIONAL ANNONCE DES CHANGEMENTS D'HORAIRE

M. W. E. Dobbs, agent général du service des passagers, a annoncé les changements suivants dans les heures des trains: Le "Continental Limited" de Toronto quittera Winnipeg pour Vancouver à 10 h. 15 a.m. au lieu de 10 h. 30 a.m., tandis que le train de Montréal en partance pour l'Ouest quittera Winnipeg à 11 h. 20 a.m. c'est-à-dire vingt minutes plus tard que par le passé.

Le train de Toronto, en partance pour l'Est, quittera Winnipeg une demi-heure plus tard, c'est-à-dire à 7 h. 30 p.m. Le train en partance pour Ottawa et Montréal quittera deux heures plus tard, c'est-à-dire à 8 h. 30 p.m.

Le train des bateaux passera par Fort Frances, dorénavant, et quittera Winnipeg à 7 h. p.m. les jeudis et vendredis.

GIRAUD VIENDRAIT AU CANADA?

LONDRES — Les dépêches d'Alger du 26 juin disent que le général Henri-Honoré Giraud, président conjoint du Comité français de la libération nationale, partira pour les Etats-Unis dans quelques jours. Giraud visiterait aussi le Canada.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

My Friend Flicka	I
The Air Raid Wardens	I
The More the Merrier	III
Lady of Burlesque	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie
IV.—Condamné

NOTRE FEUILLETON

LE SPECTRE MENAÇANT

par JOSEPH LALLIER

Reproduction autorisée

NUMERO 12

— Téléphonez au chauffeur de venir un peu plus de bonne heure que d'habitude, dit-il au chef de bureau qui vint chercher la correspondance de routine.

Il regarda de nouveau le colis et sourit. C'était, à sa connaissance, le premier qu'Agathe recevait et il décida de le lui apporter lui-même à la maison. Il quitta le bureau de bonne heure et fila droit à la chambre de sa fille malade.

— As-tu fait une commande à New-York? dit-il d'un air un peu moqueur.

— Non! répondit-elle, étonnée et intriguée en même temps de l'air moqueur de son père. Pourquoi me demandes-tu ça? Tu as l'air tout drôle!

Pour toute réponse, M. Drassel sortit le minuscule colis de sa poche.

— Tu fais le messager, maintenant? dit Agathe, en prenant le colis dans ses mains. Mais c'est l'écriture de M. Selcault! continua-t-elle joyeuse.

— Ah! tu connais son écriture?

— Oui, je l'ai remarquée dans ses livres! C'est bien, en effet, son écriture régulière! Regarde ces lettres bien formées. Tu permets que je l'ouvre, papa?

— Mais oui, puisqu'il est à ton adresse. Si je coupais le fil pour toi, Agathe?

— Voilà que tu rajeunis, papa! Couper la ficelle? Ha! ha! Eh bien, vas-y!

— Ah! quel joli camée, s'exclama Agathe en examinant le contenu du colis. Regarde, papa, comme il est beau!

— Il a du goût, Selcault, répondit M. Drassel en ajustant son lorgnon pour examiner la pierre de plus près.

— Tu ne t'en doutais pas? Puisqu'il m'aime?

— Ah! Et quand te l'a-t-il dit?

— Ça se voit! Il n'a pas besoin de me le dire. Si tu avais vu comme il avait l'air heureux de m'avoir repêchée!

— Ce n'est pas un indice bien sûr! On est toujours heureux d'un acte d'héroïsme!

— Moi, je l'adore, papa! Un homme comme toi, qui travaille. Un homme d'affaires qui réussira, je te l'assure!

— Alors, ce n'est pas parce qu'il t'a sauvé la vie?

— Non, je l'aimais déjà; mais le fait de m'avoir sauvé la vie n'est pas de nature à diminuer mon admiration pour lui. Toi aussi, tu dois l'aimer pour avoir si bien réparé l'imprudence de ta petite Agathe.

M. Drassel réprima un mouvement d'horreur à cette seule pensée qu'il aurait pu retrouver un cadavre au lieu de revoir bien vivante sa fille chérie.

— Je lui dois beaucoup de reconnaissance, en effet, répondit-il très ému.

— Quand André revient-il de New-York, papa?

— Le quinze!

Agathe tourna la vue, d'un air désappointé, vers le petit calendrier nacré placé sur sa toilette.

— Encore une semaine!

— Il partira de New-York avant cette date, mais il doit s'arrêter à Montréal pour des affaires personnelles, s'il n'a pas arrêté en allant.

— Peut-on savoir pourquoi?

— Non, puisqu'il m'a confié un secret.

— Il vous fait des confidences? Vous a-t-il dit qu'il m'aimait?

— Je ne dévoile jamais un secret! Il m'a demandé la permission de te rendre visite et je le lui ai permis, une fois par semaine, dit M. Drassel en montrant son index. Es-tu contente?

— Rien qu'une fois? répondit Agathe désappointée. Un, ça peut se multiplier par trois? Tu ne sais peut-être pas la table de trois, papa? Ça se fait comme ceci: Trois fois un, trois! Trois fois deux...

— Je ne sais plus compter, interrompit M. Drassel. Je réapprendrai plus tard.

— Mais je le voyais tous les jours à l'usine!

— Tu abusais, alors! Et les papas sont là pour réprimer les abus.

— Il y a des papas qui s'effacent parfois, qui ferment les yeux pour ne pas voir.

— Il y a un proverbe anglais qui dit: *Too much of a good thing, is good for nothing.*— Fie-toi à ton papa. Plus tard, il apprendra ses tables de multiplication et il les appliquera en temps opportun.

— Embrasse-moi, papa, dit Agathe en étendant ses bras vers son père qui ne se fit pas prier, heureux de n'avoir pas cédé devant l'insistance de sa fille sans lui faire de la peine.

M. Drassel descendit en chantant les premières marches de l'escalier, s'arrêta un instant sur le palier, fit mine de retourner en arrière, puis se remit à fredonner un air nouveau jusqu'à la salle à manger.

— D'où viens-tu? dit Mme Drassel, que je n'ai pas eu connaissance de ton arrivée.

— J'étais près d'Agathe, je suis arrivé un peu plus de bonne heure..., je ne t'ai pas vue, alors je suis monté à sa chambre. Sais-tu qu'elle va admirablement bien? s'empressa de dire M. Drassel pour faire bifurquer la conversation.

VIII

Ayant accompli sa mission, André retourna à Chicoutimi par le premier train, tout heureux de son succès. Ses vues avaient été acceptées au sujet de certains projets, quoiqu'il se fût heurté à une obstination bornée quand il avait proposé aux actionnaires de faire cesser le travail du dimanche dans la région industrielle du Lac-Saint-Jean. Malgré cet échec sur une question de principe, le résultat pratique de son voyage était assuré. Il avait remporté le morceau sur plusieurs projets chers à son patron, ce qui n'était pas de nature à lui nuire auprès de lui. Ses relations avec Agathe n'en devraient pas souffrir non plus. M. Drassel lui avait permis de rendre visite à Agathe. Peut-être obtiendrait-il de la fréquenter régulièrement, plus tard, sans toutefois espérer un jour d'en faire sa femme. Mme Drassel poserait certainement des objections. Tous ses efforts devraient dorénavant converger vers sa réhabilitation. La Providence viendrait-elle enfin à son secours, lui qui implorait si sincèrement sa protection? Peut-être aurait-il dû accepter la récompense que lui avait offerte son patron. Il avait enfin accompli le devoir qu'il s'était imposé envers son père. Le notaire tâcherait de les retrouver, et les sommes qu'il avait dépensées pour son procès lui seraient remises avec intérêt. Toutes ces pensées passèrent et repassèrent dans sa tête, après qu'il se fut retiré dans son compartiment de wagon-lit et ce n'est que tard dans la nuit que le sommeil s'empara de lui.

Le surlendemain matin, il descendait du train, à Chicoutimi, et avertissait immédiatement son patron par téléphone, de son arrivée.

Il s'informa timidement de la santé d'Agathe et la réponse sympathique de son patron le rassura. Il y voyait un indice d'amélioration des sentiments de M. Drassel en sa faveur.

IX

André était déjà depuis longtemps rendu au bureau, quand M. Drassel arriva. Après lui avoir donné les grandes lignes du résultat de son voyage, dont les détails étaient contenus dans le rapport qu'il lui remit, il se mit immédiatement à l'ouvrage. C'était jour de paye, et il était le seul autorisé à signer les chèques au nom de son patron.

Arrivé à la lettre L., il s'arrêta un instant, stupéfait. Avait-il bien lu? Paul Lescault! Mais oui, et Joseph!

— Suis-je victime d'une hallucination? se dit-il. Puis lisant de nouveau: Paul Lescault! Joseph Lescault! Quels sont ces deux noms additionnels? demanda-t-il au chef de la comptabilité.

— Vous voyez comme moi; ce sont Paul et Joseph Lescault. Si vous voulez en savoir plus long, demandez au patron. C'est lui qui les a engagés, ils sont venus ici et il leur a fait raconter leur histoire. Vous savez comme le patron a le coeur tendre. Il s'est apitoyé sur leur sort et a dit au contremaitre de les employer à n'importe quoi. Tout ce que je puis vous dire d'eux, c'est que ce sont des inondés.

André sentit tout son sang se retirer des veines. Se pouvait-il que ce fussent ses frères? Alors, son père et sa mère étaient dans la région, ils étaient même à Chicoutimi, sans doute! Sa première idée fut d'aller se jeter immédiatement dans leurs bras, mais il se ressaisit. Oh! non, il ne braverait pas le regard de son père avant qu'il soit en possession de son ancienne terre; alors oui, alors seulement, il irait les voir. Il avait donné ses instructions au notaire et, dans quinze jours, il aurait toutes les informations nécessaires. Il allait s'enquérir immédiatement de leur adresse et la dépêcher au notaire. Par contre il les verrait peut-être à la messe du dimanche.

Vivant à Chicoutimi, sous un faux nom, la position importante qu'il occupait à l'usine, une moustache en progrès, tout contribuait à lui conserver son incognito. Il résolut quand même, pour en avoir le coeur net, d'aller faire une tournée d'exploration à l'expédition où ses deux frères avaient été placés, pour s'assurer de leur identité.

André passa, grave, près de ses deux frères qu'il reconnut à l'instant. Aucune trace d'émotion ne le trahit, quoique son coeur battit à se rompre, lorsqu'il se vit si près d'eux.

Sous prétexte que l'on avait demandé au bureau l'adresse des deux Lescault, André pria le contremaître de la lui procurer et de tâcher de savoir discrètement avec qui ils vivaient, soit en pension, soit chez leurs parents.

Informations prises, André apprit que ses deux frères demeuraient au "Bassin". Alors, se dit-il, j'irai à la messe à Chicoutimi-Ouest, dimanche prochain, et je suis sûr d'y voir ma mère.

Les jours qui précédèrent le dimanche lui parurent bien longs. A peine le soleil s'était-il levé sur le jour du Seigneur, qu'il faisait sa toilette et partait pour l'église, avec l'intention bien arrêtée d'assister à toutes les messes jusqu'à ce qu'il ait vu sa mère. La messe des ouvriers avait lieu à cinq heures parce qu'ils étaient obligés de se rendre au travail aux mêmes heures que la semaine. Il entendit toutes les messes basses sans apercevoir l'ombre de ses parents.

Il ne restait plus que la grand' messe à entendre et il en aurait la conscience nette. Il s'assit dans le dernier banc, à gauche de l'église, tout en méditant sur sa visite à la basilique de Québec. C'est là qu'il avait rencontré ce bon M. Coulombe, qui lui avait si charitablement offert un gîte pour la nuit, où il avait fait la connaissance de cette si bonne femme qui lui rappelait tant les traits de sa mère.

La messe était à la veille de commencer. L'orgue, tantôt ronflant, tantôt lançant ses notes aiguës vers le ciel, faisait vibrer la voûte de la vaste nef. Une femme aux cheveux blancs, accompagnée de son mari, portant une moustache poivre et sel, taillée en broussaille, entra dans l'église. Ils hésitèrent un peu, cherchant à s'orienter. Sans doute un peu distraite par le ronflement de l'orgue, la femme tourna la tête du côté du jubé. André la vit assez bien pour la reconnaitre, mais fut secoué dans tout son être. Au lieu de la figure calme et sereine de sa mère, il se trouvait en face d'un masque de douleurs. Pauvre mère! C'était pour lui qu'elle avait tant souffert! Peut-être pensait-elle à lui en ce moment suprême. Elle le cherchait peut-être de ses yeux dans cette foule mouvante. Le couple alla finalement se placer dans un banc, à quelques pieds de celui où André avait pris place. En passant, le manteau de Mme Lescault effleura le bras de son fils. Le regard toujours sévère de son père l'empêcha d'aller s'agenouiller plus près d'eux, pour y respirer un peu de cet arome maternel dont il était privé depuis six ans. Il mit ses mains sur sa figure pour cacher son émotion, mais finalement, n'y tenant plus, il sortit de l'église.

— Je reviendrai dimanche prochain, se dit-il en sortant.

Le dimanche impatiemment attendu ne procura pas à André le bonheur désiré. Ses deux frères ne se présentèrent pas à l'ouvrage le lundi matin, et, après informations prises, il ne put que constater le départ de sa famille pour Verchères. Les événements avaient marché plus vite qu'il ne s'y attendait et il en prit son parti.

X

Après un mois de convalescence, le médecin ayant déclaré Agathe complètement rétablie, il lui fut permis de recevoir André. Mme Drassel ne voyait plus d'un aussi mauvais oeil ses visites hebdomadaires.

Le commémorage, cependant, suivait toujours son cours et Mme Wolfe ne perdait pas une occasion d'essayer de brouiller les amoureux, au profit de son fils. Une occasion favorable devait bientôt se présenter, car Mme Drassel avait décidé que sa fille ferait ses débuts au cours d'un bal célèbre. Mme Drassel était une fervente catholique, mais un peu victime du respect humain. Afin de cacher ses scrupules au sujet des danses modernes, elle décida intelligemment, sous prétexte de faire revivre les choses du bon vieux temps, de ne permettre que les danses anciennes. Les invités devaient aussi revêtir les costumes d'autrefois. Les danses modernes furent ainsi exclues, sans que personne se doutât de son stratagème.

Cet événement mondain était attendu avec anxiété par la "Haute" de Chicoutimi, mais l'intérêt que suscita ce bal s'étendit bien au delà des limites de la petite ville.

Le onze novembre, anniversaire de l'armistice, fut le jour fixé pour le bal. La spacieuse résidence des Drassel se prêtait bien à ces sortes de réunions mondaines, quoique la vie plutôt retirée de ses hôtes n'en donnât pas souvent l'occasion. La chaude hospitalité dont jouissaient ceux qui en étaient favorisés était cependant bien connue.

Malgré les protestations de Mme Drassel, André fut au nombre des invités.

Une discussion assez vive avait précédé l'invitation d'André au bal. Poussé par Agathe, son père avait ouvert la discussion:

— Je suppose, dit-il à son épouse d'un air de nonchalance simulée, que tu n'as pas oublié le gérant des usines, sur ta liste d'invités?

— Je m'y attendais, répondit-elle sèchement. Tu n'aurais pas voulu me laisser jouir complètement de cet événement!

— Oh! je croyais que tu donnais ce bal pour Agathe, répondit M. Drassel, feignant l'étonnement. Veux-tu qu'Agathe soit triste ou gaie, joviale, primesautière, ou morne et sans éclat, pour son début dans le monde que tu aimes tant?

— Voilà une pierre dans mon jardin, que je ne prise guère. J'ai bien le droit d'aimer un peu le monde, et dans l'état de fortune où nous sommes, je n'en abuse pas; je me plie plutôt à tes goûts casaniers et je ne m'en plains pas.

— Que veux-tu? On n'a pas tous les mêmes goûts. Moi, j'aime mieux construire des usines, donner du travail aux ouvriers; c'est un peu plus intéressant que la vie mondaine!

— Oui, pour être payé d'ingratitude! Témoins, ces bruits sourds de grève à propos du travail du dimanche. Je crains fort que tu ne réchauffes des serpents, qui n'attendent que l'occasion favorable pour te mordre au talon.

— Je crois que tu exagères, ma femme. La situation n'est pas aussi désespérée que tu sembles le croire, mais nous sommes loin de notre sujet.

Haussant soudain la voix, M. Drassel continua:

— André devra être au nombre des invités: Agathe le désire, et moi aussi. Tu parles d'ingratitude à ton aise, mais il n'y a pas que celle des petits envers les grands qui compte. Nous avons aussi nos obligations, et il ne convient pas que celui qui a sauvé la vie d'Agathe soit exclu de notre société.

— Toujours l'éternel sauvetage. Pour un stratagème habile, c'en est un, il ne perd pas le fruit de ses victoires!

— En voilà assez, répondit sèchement M. Drassel. André sera de la partie ou le bal n'aura pas lieu!

— Dis donc mon gendre, tu en as envie! répondit ironiquement Mme Drassel.

M. Drassel sourit d'abord à cette petite malice de la part de son épouse, mais ajouta sur un ton plus calme:

— Tu l'annonceras toi-même à Agathe, pour que nos différends n'aillent pas jusqu'à elle.

— Tu me combles, répondit-elle, toujours du même air railleur.

XI

Les arts, les lettres, la science, la finance, les professions libérales, le commerce étaient représentés, au soir du onze novembre, chez les Drassel. Les costumes de l'époque de 1830 donnaient du relief à la fête. Le beau sexe, en particulier, avait mis toute sa coquetterie à n'oublier aucun détail des toilettes de cette époque.

Agathe parut au bras de son père, vêtue d'une robe gris argent, pailletée d'or. Une bouffée d'admiration sortit de toutes les poitrines, à la vue de sa robe simple, complète, et par là même distinguée.

Il fut convenu qu'Agathe prendrait part à la première danse avec les jeunes, et chacun se mit en devoir de se choisir une partenaire.

— Demande Mlle Drassel, avait chuchoté Mme Wolfe à l'oreille de son fils.

Fort du conseil de sa mère, Peter Wolfe s'avança vers Agathe et fut suivi des yeux par toute l'assistance.

L'air désappointé d'Agathe fit pressentir un échec au fils de l'ambitieuse juive. Elle répondit assez haut pour être entendue de tous:

— Je le regrette beaucoup, mais ma première danse est promise à M. Selcault.

Etonnement général! Quel était ce M. Selcault qu'elle préférait au fils de la riche juive? Celui-ci ne tarda pas à les tirer d'inquiétude. Avec l'assurance que donne une position conquise d'avance, il s'avança, élégant, hautain, avec toute la sûreté d'un homme du monde habitué à ces réunions mondaines. L'air heureux d'Agathe trahit toute sa joie de danser la première danse aux bras d'André.

— Voilà un début qui ne sera pas à recommencer, si les apparences ne sont pas trompeuses, dit la voisine de Mme Wolfe, puis ajoutant aussitôt: Quel est ce jeune homme élégant?

A ce moment, l'orchestre attaqua un menuet et les pieds glissèrent sur le plancher ciré de la grande salle de danse.

— Je n'ai pas répondu à votre question, reprit Mme Wolfe en s'adressant à Mme Rancourt: C'est un aventurier, venu de je ne sais où!

— Et que fait ce jeune homme dans le monde?

— Il est gérant des usines de M. Drassel.

— C'est un drôle d'aventurier, tout de même, répondit Mme Rancourt; M. Drassel, qui est un homme d'affaires, n'aurait certainement pas choisi le premier venu pour gérer ses usines.

— C'est lui qui a sauvé la vie de Mlle Drassel, quand elle faillit se noyer, il y a deux mois. C'est cela qui lui a valu la confiance de son patron.

— C'est à votre fils qu'elle a refusé la première danse?

— Vous le connaissez?

— Il vous ressemble à ne pas s'y tromper!

— Un beau joueur de golf, je vous assure! Et beau danseur, comme vous voyez. Il a pris vingt leçons chez un professeur, pour se mettre au courant de ces danses anciennes, que je ne prise guère, vous savez.

— Et que fait votre fils dans la vie?

— Il joue au golf! répondit Mme Wolfe, presque scandalisée de la question de Mme Rancourt.

— Franchement, j'aime mieux l'emploi de M... Comment dites-vous, Sel...?

— Selcault!

— Eh bien! M. Selcault a certainement un avenir brillant devant lui; déjà gérant de la plus grande pulperie du Canada, à son âge!

La danse finit au moment où Mme Wolfe rompant la conversation avec Mme Rancourt, alla s'asseoir près de Mme Duprix.

André et Agathe se dirigèrent vers la salle à manger que l'on avait commencé à préparer pour le réveillon. Un bouquet de reines-marguerites ornait le milieu de la table d'honneur. Agathe en prit une dans ses mains et commença à en arracher les pétales un à un.

— Il m'aime, il ne m'aime pas, il m'aime, il ne m'aime pas, il m'aime, il ne m'aime pas... Il m'aime! dit-elle joyeusement, en arrachant le dernier pétale. Essayez à votre tour, dit-elle à André.

— Il ne restera plus de marguerites, répondit André, si tout le monde se met à les effeuiller.

— Vous ne voulez pas savoir si je vous aime? dit câlinement Agathe.

André saisit nerveusement une marguerite et commença à arracher les pétales à son tour.

— Pourquoi tremblez-vous? dit Agathe.

— Si elle allait mentir, répondit tristement André.

— Si elle a l'air de vouloir mentir, tirez les deux derniers à la fois, chuchota tout bas Agathe à l'oreille d'André.

— C'est une idée, répondit-il rassuré; et il se mit à arracher deux pétales à la fois.

— Comme vous y allez! remarqua Agathe.

— C'est l'amour qui la dévore! répondit André, tout en continuant à arracher deux pétales à la fois. Il m'en reste deux! Alors, voilà! Elle m'aime deux fois, dit-il en riant.

— Le langage des fleurs ne ment pas! reprit Agathe sérieusement.

L'orchestre se mit de nouveau en mouvement et les gens mariés s'alignèrent pour un quadrille. M. Drassel offrit son bras à Mme Wolfe, pendant que Mme Drassel accepta celui de M. Rancourt. Stimulés par l'exubérance de la jeunesse qui les avait précédés, ils dansèrent avec entrain, comme si les années n'avaient pas encore laissé sur eux leur empreinte.

On dansa ainsi jusqu'à une heure du matin. Tantôt les jeunes se mêlaient aux plus âgés, tantôt ils dansaient séparément, mais toujours avec entrain.

Mme Drassel invita ses hôtes à passer à la salle à manger pour réveillonner. Un étalage de fleurs des plus variées ornait les multiples tables de deux et de quatre couverts. Un bouquet de marguerites ornait celle où Peter Wolfe prit place. Il en saisit une, l'effeuilla nonchalamment: Elle m'aime, elle ne m'aime pas; elle m'aime, elle ne m'aime pas... Elle... ne... m'aime... pas, dit-il à demi haut, en tirant le dernier pétale et en cherchant sa mère du regard.

André et Agathe s'assirent à une table de deux couverts, au milieu de laquelle un bouquet de six roses rouges répandait son suave parfum.

— Vous me disiez, quand nous avons quitté la salle à manger, après avoir effeuillé les pétales de marguerites, que le langage des fleurs ne ment pas?

— Non, jamais! Et savez-vous ce que représentent ces roses rouges?

— Je l'ignore, répondit André un peu embarrassé.

— Leur couleur représente l'amour, et leur parfum, la fidélité.

— Et comment faites-vous parler celles-ci?

— Celles-ci ne parlent pas! on y lit comme dans un livre. Le rouge représente le sang qui vient du coeur, et le parfum, qui demeure même après qu'elles se sont fanées, la fidélité! Ce qui veut dire que l'amour est fidèle même après la mort.

— C'est bien ainsi que je le comprends.

— Alors, dit Agathe en se levant, je vous décore de son emblème. Voici le sceau qui scellera notre amour, continua-t-elle en attachant une rose à la boutonnière d'André.

— Vous me comblez de bonheur, mais...

—Vous ne m'aimez pas, alors? dit Agathe d'un air boudeur.

— Oui, je vous aime, Agathe; mais je vous disais, tout à l'heure que si les fleurs ne mentent pas, les hommes, eux, mentent quelquefois! Eh bien! puisque nous nous aimons mutuellement, je vous dois la franchise; mon nom est un mensonge!

— Que me dites-vous là, André?

— La vérité!

— Que dira papa en apprenant cela?

— Votre père sait tout et il a consenti à mes visites en pleine connaissance de cause.

— Oh! vous me rassurez, André. Que j'ai eu peur! Si papa est au courant, je ne vous demande pas votre secret.

— Je préfère vous l'apprendre, cependant, avant que Mme Wolfe ne crée un scandale, car j'ai saisi entre elle et Mme Rancourt quelques bribes de conversation qui m'ont démontré qu'elle connait quelque chose de ma vie. Son mécontentement au sujet de votre refus de danser la première danse avec son fils pourra bien lui donner le désir de faire éclater ce scandale.

— Il sera toujours temps de me le dire, André!

(A suivre)

Motifs populaires

519

Les jolis motifs d'inspiration hollandaise que vous voyez ici peuvent servir à embellir vos serviettes et taies d'oreiller.

Le no 519 contient 6 motifs d'une hauteur de 6 pouces, avec tous les renseignements nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

No. 70







No. 71



Autour de la Ferme

Quelques faits au sujet des mauvaises herbes

Le moment est venu d'entrer en guerre contre les mauvaises herbes, qui se remettent à pousser de différentes façons après leur sommeil hibernal, suivant qu'elles sont annuelles, bisannuelles ou vivaces.

Généralement une herbe annuelle est une plante qui germe au printemps, pousse et produit sa graine avant l'hiver puis elle meurt ou elle est tuée par la gelée, mais elle laisse de la graine pour perpétuer l'espèce.

Les travaux de déchaumage, comme les hersages ou disquages, faits après la moisson, aident à détruire toutes les mauvaises herbes de ce genre, en stimulant leur germination, mais la folle avoine ne consent à pousser qu'après une période de repos. Le labour d'automne, l'égouttement, le billonnage pour l'hiver et le hersage de tous les champs dénudés au commencement du printemps, toutes ces façons font pousser les herbes annuelles et les détruisent. Un léger hersage au printemps des champs de grains qui ne sont pas ensemencés de graines d'herbe, peut encore détruire les moutardes annuelles, les chardons russes et d'autres plantes de ce genre. Les récoltes sarclées sont utiles également.

Il y a aussi les plantes annuelles d'hiver, qui diffèrent des annuelles ordinaires par le fait qu'elles survivent à l'hiver sous forme de jeunes pousses; il peut y avoir parmi elles certaines plantes annuelles se trouvant dans des conditions favorables. Ces plantes, dont le système de racines est développé, sont prêtes à devancer les travaux de culture au printemps et sont bientôt trop robustes pour être arrachées facilement. Elles fleurissent de bonne heure, et même le tabouret et la bourse à pasteur entrent en floraison avant l'hiver, et à une hauteur de 1 à 2 pouces.

Quant aux bisannuelles, elles se mettent à pousser assez tôt pour développer une racine pivotante et épaisse, contenant une réserve de nourriture et une rosette protectrice de feuilles sur la terre pour l'hiver. Quand on ne les détruit pas en automne, on est obligé de couper ces herbes bisannuelles à la bêchette ou de les arracher à la main lorsque la terre est molle l'année suivante.

Les mauvaises herbes vivaces, qui se multiplient aussi par la graine, se maintiennent principalement par leurs racines. On ne peut pas les détruire par une seule façon culturale en automne ou au printemps. Il est généralement préférable de les laisser s'épuiser en se préparant à la production de la graine, puis d'empêcher cette production en les fauchant à bonne époque avec le foin ou le grain. Un bon moyen de détruire toutes ces plantes vivaces est de labourer avant que la plante puisse refaire ses réserves de provisions, puis de l'affamer au moyen de hersages répétés. Un autre bon moyen pour les mauvaises herbes comme le chiendent et la patience est de les arracher ou de les extraire de terre à la herse et de les faire sécher au soleil.

Un exposé détaillé des principes généraux de la lutte contre les mauvaises herbes ainsi que des descriptions et des illustrations des mauvaises herbes les plus communes, est donné dans le bulletin sur "les mauvaises herbes et leurs graines" que l'on peut se procurer en s'adressant au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Ceux qui désirent connaître les résultats des essais qui ont été faits, ou qui désireraient identifier des mauvaises herbes qu'ils ne connaissent pas et avoir des renseignements sur leur propagation et leurs habitudes, feront bien d'écrire à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

La luzerne et le ballonnement

La luzerne est un peu comme la dynamite, c'est une plante d'une utilité merveilleuse, mais qui peut être très dangereuse lorsqu'elle est mal employée, spécialement en pâturage.

La Station expérimentale fédérale de Beaverlodge, Alta, avait un petit troupeau de moutons de race pure. En mai 1942, ces moutons avaient la jouissance d'un ancien terrain d'essai, qui comprenait des bandes de brome inerme, seul et en mélange avec la luzerne, ainsi que deux ou trois bandes étroites de luzerne pure. Tout alla bien, dit le régisseur, W. D. Albright, jusqu'à la fin de mai; puis vint une journée chaude, suivie d'une légère gelée blanche, après une pluie qui avait provoqué une végétation luxuriante. Les moutons avaient abandonné le pâturage pour se réfugier dans un hangar afin d'éviter les mouches qui les pourchassaient. Vers le milieu de l'après-midi, lorsque toute la rosée était évaporée, ils revinrent au pâturage. Une demi-heure après, la meilleure brebis du troupeau était morte. Elle s'était probablement gorgée sur l'une des bandes de luzerne pure; le berger s'en aperçut, il courut pour demander de l'aide, mais en moins de cinq minutes elle était mourante; on fit une ponction mais il était trop tard.

Plus tard, dans l'été, quelques cas moins graves de ballonnement purent être réduits à temps par l'administration d'une potion composée de ½ once de formaline liquide dans une pinte d'eau. Les bêtes en question avaient brouté sur des plantes clairsemées de luzerne vigoureuse dans une prairie.

Un traitement plus ancien, mais dont l'efficacité a été bien démontrée pour le ballonnement chez les moutons, est celui qui se compose de 1 à 2 cuillerées à thé de térébenthine dans une demi-chopine d'huile de lin crue, de lait ou d'eau. Le lait chaud seul est utile. Souvent aussi on a recours à un moyen qui consiste à attacher un bâton dans la bouche de la bête pour qu'elle le mâche. On peut aussi élever les quartiers de devant de l'animal dans une caisse à claire-voie. Pour les cas extrêmes, on garde dans la bergerie un trocart et une canule. Cependant, on recommande les moyens préventifs, quand bien même ils ne réussissent pas toujours.

Un bon moyen préventif consiste à remplir les moutons ou les boeufs de fourrage sec avant de les transférer sur le pâturage de luzerne et de voir également à ce qu'ils aient accès en tout temps à des fourrages secs de quelque sorte, ou à de l'herbe. Même alors, on fera bien de les tenir sous surveillance en tout temps.

Les ruminants peuvent aussi contracter le ballonnement en mangeant du foin de luzerne, mais beaucoup moins souvent que sur un pâturage. Il semble que les moutons soient plus sujets à cette affection que les bêtes à cornes.

La rouille du lin

Le temps a été humide et frais pendant la saison de végétation sur une grande partie du sud du Manitoba et de la Saskatchewan en 1942, et ces conditions ont favorisé le développement de la maladie que l'on appelle la rouille du lin.

Cette maladie abaisse le rendement du lin en provoquant une défeuillaison prématurée des plantes. A la Ferme expérimentale fédérale de Brandon, l'an dernier, on a constaté que dans tous les champs où l'infection était grave, un grand nombre de fleurs n'ont pas réussi à nouer leurs graines et que les capsules déjà formées tombaient souvent prématurément.

Le symptôme le plus frappant de la maladie est le développement de taches d'une couleur orange claire sur les tiges et les feuilles des plants de lin, vers l'époque de la floraison. Plus tard, ces taches deviennent noires, à cause de la formation de spores de couleur brunâtre, qui représentent le stade d'hiver dans le cycle évolutif du champignon. Un fait à noter spécialement et par lequel la rouille du lin diffère de la rouille du blé, c'est que ses germes peuvent hiverner sur le chaume et les débris de la plante hôte pour causer une nouvelle infection le printemps suivant. Pour cette raison, la Division fédérale de phytopathologie recommande d'établir la plantation de lin à quelque distance du champs qui a porté la récolte de l'année précédente, surtout lorsque la variété semée est sujette à la maladie. Il y a aussi d'autres précautions: Il faut enfouir à la charrue ou détruire tout le chaume et les débris de lin et nettoyer parfaitement les graines de lin que l'on se propose de semer pour en enlever tous les fragments de tiges infectées.

L'emploi de variétés résistantes à la rouille est le meilleur moyen de combattre la maladie. Toute la semence offerte de la variété résistante Royale sera semée cette année, et l'on aura ainsi une bonne provision de graine pour les semailles de 1944. Un grand nombre de nouvelles variétés hybrides résistantes à la rouille ont été mises à l'essai sur tous les points du Canada. Quelques-unes de ces espèces mûrissent relativement tôt; les types à paille raide ont fait preuve d'excellentes qualités au point de vue de la production de l'huile dans les essais préliminaires.

Quelles sont les prévisions en ce qui concerne la rouille cette année? A cette question, on peut répondre que la rouille est toujours à craindre; quant à savoir si elle prendra des proportions épidémiques, cela dépend de la température. Les cultivateurs n'ont eu guère de chance d'enfouir à la charrue les chaumes infectés pendant l'automne de 1942 à cause de la mauvaise température, et il y aura probablement beaucoup d'inoculum, c'est-à-dire de matière infectieuse, pour causer une nouvelle infection. On sait cependant que la maladie est aisément enrayée par une période de temps chaud et sec.

La destruction des bêtes à patates

Les bêtes à patates se trouvent déjà dans les champs de pommes de terre avant la levée de la récolte, attendant une occasion de pondre leurs oeufs. Elles pondent ces oeufs en masses jaunâtres sur l'envers des feuilles et dès que quelques-uns de ces paquets d'oeufs ont commencé à éclore, le moment est venu de commencer à pulvériser ou à poudrer immédiatement. Le poison le plus efficace et le meilleur marché de tout est l'arséniate de calcium, dit la Division d'entomologie du Ministère de l'Agriculture. On l'emploie à raison de 1½ à 2 livres dans 40 gallons de bouillie bordelaise (la bouillie se compose de 4 livres de sulfate de cuivre, 4 livres de chaux et 40 gallons d'eau). Si ce poison est employé seul dans de l'eau, alors il faudra ajouter deux à trois livres de chaux hydratée par 40 gallons. Si l'on préfère se servir d'arséniate de plomb ou de vert de Paris, on mettra de 2 à 3 livres d'arséniate ou de ½ à 1 livre de vert de Paris dans chaque baril de 40 gallons de bouillie.

Il y a des planteurs qui préfèrent appliquer le poison sous forme de poudre; à ces derniers, on recommande d'employer une poussière composée d'une partie d'arséniate de calcium pour huit parties de chaux hydratée. Quand on se sert de poudre, il vaut mieux l'appliquer aux premières heures du matin ou tard le soir, quand les tiges sont humides de rosée et que l'air est calme.

Quand on pulvérise les champs de pommes de terre, c'est-à-dire qu'on les arrose sous pression, il faut toujours mélanger le poison avec la bouillie bordelaise parce que la bouillie repousse également les attaques des autres insectes nuisibles, comme les puces de terre et les cicadelles. Deux ou trois applications de bouillie bordelaise par saison devraient donner une protection suffisante contre tous les insectes, à condition que ces applications soient faites à fond et au moment où les insectes commencent leurs dégâts. Il faut avoir soin en pulvérisant, de recouvrir aussi bien l'endroit que l'envers des feuilles, et toujours mettre une abondance de bouillie. La quantité de bouillie à employer doit être d'au moins 50 à 70 gallons par acre quand les plantes sont petites, et de 100 à 120 gallons quand elles sont entièrement développées.

REMEDE EFFICACE

—Monsieur le pharmacien, je voudrais un bon remède pour les cors aux pieds.

—Essayez cette pâte, c'est merveilleux.

—Vraiment?

—Oui, j'ai des clients qui n'emploient que ça depuis vingt ans, et ils ne veulent pas en essayer d'autres.

892,984 QUEBECOIS SONT BILINGUES

OTTAWA—Les chiffres publiés par l'Office fédéral de la statistique révèlent que, sur une population globale de 3,331,882 personnes dans la province de Québec en 1941, 2,016,089 pouvaient parler français seulement, 410,721, l'anglais seulement, 892,984 le français et l'anglais, tandis que 12,088 ne savaient parler aucune de ces deux langues. En 1931, 1,615,155 personnes savaient le français seulement, 395,995 l'anglais seulement, 842,369 le français et l'anglais, tandis que 20,736 ne savaient parler aucune de ces deux langues.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

L'Action Catholique est moderne

Mes chères militantes,

La vraie fille d'Action Catholique est une jeune fille qui vit en 1943 et qui, dans la manière de s'habiller et de s'amuser, est aussi à la page que les autres jeunes filles de son milieu. Mais elle a quelque chose en plus, quelque chose qui frappe tout le monde, qui lui permet de donner du bonheur aux gens qu'elle rencontre... elle est chrétienne. Et son christianisme, elle le vit dans les moindres détails de sa vie, que ce soit au travail, dans sa famille ou dans ses loisirs. Elle est gaie et toujours prête à rendre service; elle a, en un mot, le souci de la conquête, elle veut tout le monde heureux et ne néglige rien pour atteindre son but. C'est pourquoi durant les mois d'été, elle saisira toutes les occasions possibles pour "contacter" et influencer. L'Action Catholique nous a montré comment mettre le bon Dieu dans toute notre vie, même durant les mois où tout le monde semble croire que Dieu n'existe pas.

Mes chères amies, l'Eglise nous demande d'être des gardiennes. C'est un noble programme pour des ardentes. Il sent le terre à terre et l'horizon étroit; qu'importe, puisqu'il formule la vraie tâche, qu'il invite à agir, chacune dans son milieu. Garder c'est, selon le cas, surveiller, conserver, défendre! Nous avons des choses de grand prix à défendre contre les attaques, à surveiller contre les surprises, à conserver intactes, vivantes, splendides, contre tout ce qui use ou détériore... Nous sommes, nous devons accepter d'être des gardiennes de la pudeur.

Oui, il faut garder ou rendre au monde la pudeur. Elle est venue sur la terre avec le Christ Jésus. Avec Lui, s'Il s'en allait, elle s'en irait.

La pudeur signifie que l'humanité a le sens aigu du bien et du mal; elle signifie la peur de salir ce qui est virginal, d'exposer ce qui est frêle, de gaspiller ce qui est un trésor réservé. Elle sait le sens d'un baiser et son prix... la puissance d'un regard et son risque. Elle est un charme que ceux-là même qui l'insultent ne peuvent pas ne pas reconnaître.

Les patriciennes de Rome n'eurent pas cette faiblesse ni ce charme. La pudeur commença à rayonner discrètement sur les lèvres et les yeux des vierges chrétiennes.

Et maintenant? Oh! maintenant ... tout s'acharne contre elle. Comme si elle salissait, on affecte débarbouiller les jeunes visages qu'elle colore ou recueille. Celles qui l'ont encore ont presque honte d'elle et celles qui ne l'ont plus s'en moquent...

A force d'audace, d'imprudence, de lectures sans frein, de fréquentations incontrôlées, d'intimités troublantes, les visages se sont départis de leur réserve tremblante. La pudeur s'en va...

Qu'est-ce que ça fait, dit-on, si la pureté reste? Oui, oui... je comprends! La pudeur n'est pas la pureté, et pourtant comment seraient-elles longtemps l'une sans l'autre? Et quand une jeune fille a perdu sa pudeur, sa pureté où est-elle? où sera-t-elle bientôt? Laquelle des deux, d'ailleurs s'est, la première, en allée? La fleur qui n'a plus son suprême parfum et ses couleurs délicates, est-ce une fleur encore? Mes chères amies, gardons au monde la pudeur, même s'il ne comprend pas, même s'il ne veut pas.

Au cours des mois d'été, dans toutes nos excursions, balades, etc., ayons du goût pour nous habiller. Il nous faut absolument donner le goût du beau, du noble, aux autres jeunes filles. C'est à nous de battre la marche. Portons toujours de jolies toilettes fraîches, coquettes, très féminines, qui nous feront apprécier des autres et nous permettront de les influencer.

Si nous prenons part à des excursions mixtes, disons bien aux compagnes que ce sont les filles qui donnent le ton, par leur tenue et leur conversation. Agissons en conséquence!

Organisons très souvent des excursions à pied ou en bicyclette, des pique-niques, des promenades, etc.... pour les jeunes filles de notre milieu, même si cela nous demande des sacrifices. Nous serons très heureuses si nous sentons que nous avons pu donner du bonheur à quelques-unes ou peut-être éviter des malheurs à beaucoup de jeunes filles.

Donc à toutes, je souhaite de bonnes vacances, la bonne humeur et surtout le souci de conquête. Soyons des "gardiennes" de la pudeur, parce que nous sommes des chrétiennes, des jeunes qui avons une conscience. Au nom de cette conscience, et grâce à cette jeunesse, comprenons qu'il faut maintenir dans le monde tout ce que le christianisme prétend lui apporter parce qu'il le lui sait nécessaire...

Fraternellement,

GERMAINE.

RIPOSTES IMPREVUES

Le cardinal Jeanson demandait à Boileau:

— Pourquoi ne vous appelez-vous pas Boivin? Le vin vaut mieux que l'eau.

— Cela est vrai, Monseigneur, répondit le poète; mais vous-même, pourquoi ne vous appelez-vous pas Jeanfarine? La farine vaut mieux que le son.

Impressions d'une ex-Croisée lors de sa réception dans la J.E.C.F.

"Permettez-moi de venir vous faire part du bonheur que je goûte depuis que j'ai eu l'honneur d'être admise parmi les Jécistes. Depuis le début de l'année j'assistais aux réunions et je jouissais de tout le travail qui s'accomplissait dans notre milieu écolier par le moyen de la J.E.C. Je désirais ardemment être admise, moi aussi, dans cette belle phalange de travailleuses et d'apôtres du Christ.

"Enfin, mercredi dernier, le 16 juin, ce bonheur m'était accordé ainsi qu'à 15 de mes compagnes. Toutes les élèves du couvent s'étaient réunies à la chapelle pour être témoins de notre engagement. Nos devancières dans ce mouvement spécialisé d'Action Catholique étaient là pour nous encourager à marcher de l'avant pour le Christ et pour les âmes.

"A 3 h. 30, précédées de notre drapeau Jéciste, nous nous sommes rendues processionnellement à la balustrade où notre présidente sollicita en notre nom la faveur de l'admission dans les rangs de la J.E.C. Puis se déroula la cérémonie si simple en apparence mais combien significative pour celles qui désirent vivre sa devise "Servir".

"Je voudrais vous dire combien je suis heureuse depuis car il me semble avoir reçu directement de notre vénéré Archevêque-Coadjuteur, le mandat de garder au Christ toute la Jeunesse Etudiante Catholique, et c'est à quoi je désire me vouer...

"Votre petite soeur en Action Catholique,

D. L."

Chronique de la Croisade Eucharistique

Ici et là en glanant . . .

Nous organisons une offensive pour que le Congrès de Kenora réussisse pour le triomphe de Notre-Seigneur et aussi un peu pour récompenser M. l'abbé Gauvin qui a fondé notre groupe de Croisade il y a cinq ans. Nous avons grâce à lui, une bibliothèque toute pour les Croisés où se trouvent des livres intéressants qui nous aident à être meilleurs. C'est une Croisée qui distribue les livres et en prend soin.

Nous avons confié nos examens de français à la Sainte Vierge et nous espérons avoir de bonnes notes.

Le travail accompli dans notre école par les Croisés fut: développer le bon esprit, une plus grande charité envers les autres jeunes, une meilleure entente dans les jeux. On prie mieux et maintenant nous suivons notre messe.

Maintenant que nous connaissons mieux la Sainte Vierge nous irons à elle avec plus de confiance.

Avec des sous que nous avons économisés, pour faire une surprise à nos mamans, nous avons fait venir des petits livres, "Maman idéale".

Nous avons commencé un nouveau système pour marquer les trésors. Nous les laissons dans une petite boite devant la statue de la Sainte Vierge, sur une petite table devant la classe. En commençant la journée scolaire chacune prend son trésor afin de l'avoir sous les yeux. Ensuite on marque notre trésor pour la veille. Le lundi nous les marquons pour le samedi et le dimanche. Nous voulons continuer cette méthode, car elle réussit bien.

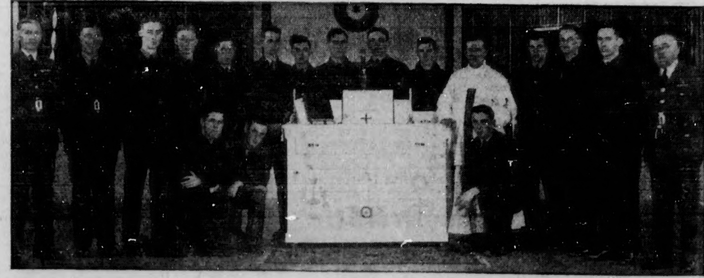
Avec les Jécistes nous avons pris part à la grande campagne sur la Messe. Un comité de huit membres fut organisé. Deux de nos apôtres furent élus pour ce comité qui devait décider du travail à faire et le dirigeait.

Le calendrier du "Vouloir" a été fidèlement rempli. Personne ne voulait faire des paquets pour le diable...

Nous avons fait lire la Page des Mamans dans notre "Vouloir" à toutes les mamans des Croisés.

Nous allons bûcher dur jusqu'à ce que tout le monde soit rentré au ciel...

Communion au matin de la collation des diplômes



Le capitaine de groupe Adélard Raymond, de Montréal, qui fut récemment nommé commandant de l'école d'aviation militaire no 2, à Uplands, s'est empressé d'inaugurer une imposante cérémonie qui se déroulera chaque mois, dorénavant, à cette école. Le matin même de leur graduation, les finissants des cours de pilotage communieront ensemble, pour une dernière fois, dans la chapelle de l'école. Sur la photo ci-dessus, l'on voit les aviateurs catholiques qui faisaient partie de la classe des finissants d'avril, avec leur aumônier et quelques instructeurs. "Il faut que nos élèves, quand ils quittent cette école, soient à la fois de bons pilotes et de bons garçons," a déclaré le capitaine de groupe Raymond. Debout, de gauche à droite, on voit: le lieutenant de section Charles Mitchell, commandant de la tour de commande; l'aviateur-chef A. Beauregard, répondant; les pilotes J.-R. Bédard, de North Bay (Ont.); John McManus, de Perth (Ont.); G. J. Sheahan, d'Ottawa; Louis-J. Saint-Jean, de Campbellton (N.-B.); D. C. McDonald, d'Ottawa; Edouard Saint-Jean, d'Ottawa; A. P. Huchala, de Blaremore (Alta); Edouard Laporte, de Montréal; le lieutenant de section M. J. Mooney, aumônier; les pilotes L.-A. Renaud, de Montréal; R. A. Fulford et Richard Harringer, tous deux d'Ottawa; le sous-lieutenant d'aviation C. L. Robertson, adjudant d'une équipe préposée à l'entretien. Au premier plan, de gauche à droite, le lieutenant de section E. T. Duffie, instructeur de navigation aérienne, les pilotes M.-G. Rivet, de North Bay (Ont.), et W. R. Fair, d'Oshawa (Ont.).

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 451

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juin	Lundi 21	Mardi 22	Mercredi 23	Jeudi 24	Vendredi 25	Samedi 26
BLE						
Nord No 1	101	101⅜	100¾	100⅝	101¼	100½
Nord No 2	97	97¼	96⅝	96⅝	97⅜	96⅝
Nord No 3	93½	93⅜	92¾	92¼	92¾	92¼
No 4	89⅝	89⅞	89¼	88¾	89	87¾
No 5	86¾	87⅝	87¾	87¼	87¼	86½
No 6	84¼	84⅞	85	84½	84½	83¾
Fourrage	83¼	83⅞	83¾	83¼	83½	82¾
Sur voie net	100	100⅜	99¾	99⅝	100¼	99½
No 1 Durum	108¼	108⅜	107¾	107¾	108½	107¾
No 2 Durum	108¼	108⅜	107¾	107¾	108½	107¾
No 3 Durum	104¼	104⅜	103¾	103¾	104½	103¾
Inf. Nord 1	99¼	99⅝	99	98⅞	99½	98¾
Inf. Nord 2	92	92¼	91⅝	91⅝	92⅜	91⅝
Inf. Nord 3	88½	88⅜	87¾	97¼	87¾	87½
Charbonneux 1	93	93⅛	92½	92½	93¼	92½
Charbonneux 2	91¾	91⅞	91¼	91¼	92	91¼
Charbonneux 3	89	88⅞	88¼	87¾	88¼	87¾
Rej. Nord 1	93	93⅛	92½	92½	93¼	92¼
Rej. Nord 2	91¾	91⅞	91¼	91¼	92	91¼
Rej. Nord 3	89	88⅞	88¼	87¾	88¼	87¾
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 1	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 3	50½	50½	50½	50½	50½	50½
Sur voie net	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 1	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 2	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 3	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Sur voie net	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾
SEIGLE						
C.W. No 2	87¼	86¼	86¼	85½	88⅛	88⅞
C.W. No 3	82¼	81¼	81¼	80½	83⅛	83⅞
C.W. 2 rej	80¾	79¾	79¾	79	81⅝	82¼
C.W. No 4	80½	79½	79½	78¾	81⅜	82
Ergot	77½	76½	76½	75¾	78⅜	79
Sur voie net	86½	85½	85½	84¾	87⅜	88

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 21	Mardi 22	Mercredi 23	Jeudi 24	Vendredi 25	Samedi 26
BLE						
Juillet	100¼	100⅜	99¾	99¾	100½	99⅞
Oct.	101¾	102	101¼	101¼	102	101½
Déc.	102⅛	102⅜	101⅝	101⅝	102⅜	101⅞
AVOINE						
Juillet	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Oct.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Déc.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
ORGE						
Juillet	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Oct.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Déc.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
SEIGLE						
Juillet	87½	86½	86½	85¾	88⅜	89
Oct.	89⅜	89	88⅜	87½	90⅛	90⅛
Déc.	89½	89	88⅞	87⅝	90¼	91

La dévotion au Sacré-Coeur

Vendredi prochain, le 2 juillet, ce sera la fête du Sacré-Coeur. La dévotion au Sacré-Coeur a pour but d'honorer Notre-Seigneur sous le symbole de son Coeur qui représente son amour pour les hommes. Tout ce que notre Sauveur a fait pour nous a été fait par amour, parce qu'il nous aimait. Ce qu'il demande de nous, en retour, c'est notre amour.

Toute la religion catholique se ramène à aimer le bon Dieu et notre prochain. C'est dire qu'il faut prier Jésus, obéir à ses commandements, accomplir notre devoir quotidien, accepter les peines et les souffrances de la vie par amour pour le bon Dieu. Nous ne devons pas être mus uniquement par la crainte des châtiments ou la recherche de ce qui nous fait plaisir.

La fête du Sacré-Coeur nous rappelle donc que c'est l'amour sincère et désintéressé qui compte dans la vie. Et cette générosité, ce dévouement, nous devons les cultiver en nous à tout âge mais surtout pendant notre jeunesse, au moment où nous acquérons les habitudes qui resteront avec nous toute notre vie.

C'est le devoir de l'Eglise que la fête du Sacré-Coeur soit célébrée avec éclat et ferveur par tous les catholiques, d'abord pour offrir à Jésus une réparation pour l'ingratitude des pécheurs et ensuite pour lui demander ses grâces. Demandons surtout, cette année, la grâce d'une paix chrétienne pour le monde. Demandons au Sacré-Coeur de répandre son amour dans tous les coeurs, afin que cet amour fasse disparaître la haine qui a jeté tant de souffrances, de deuils et de mal dans l'univers.

Un bon moyen de pratiquer la dévotion au Sacré-Coeur c'est d'honorer une image du Sacré-Coeur. Il devrait y en avoir une à la place d'honneur dans tout foyer catholique.—H. F.



30 juin

Madeleine Lord, La Broquerie.
Denis Chouinard, St-Pierre.
Aimé Routhier, St-Léon.
Irène Palud, Aubigny.
Georgette Dansereau, St-Georges.
Thérèse Jamault, N.-D. de Lourdes.
Yvette Lord, La Broquerie.
Dorilla Bourgeois, St-Malo.
Stanley Chaboyer, St-Laurent.
Hubert Bonin, Ste-Anne-des-Chênes.

1er juillet

Pierrette Caron, St-François-Xavier.
Jean Godard, Ste-Geneviève.
Constance Noël, Ste-Anne-des-Chênes.
Léo Dubois, Ste-Anne-des-Chênes.

3 juillet

Albert Duval, St-Jean-Baptiste.
Linda Trudel, Mariapolis.
Germaine Dubois, Ste-Anne-des-Chênes.

4 juillet

Raymond Broeska, St-Adolphe.
Jacqueline Gendreau, Ste-Rose-du-Lac.
André Chalifour, Léoville, Sask.

5 juillet

Annette Nault, Thibaultville.
Marie Bertholet, Grande-Clairière.
Simone Legal, Ste-Geneviève.
Léo Phaneuf, Laflèche, Sask.
Jean-Louis Lécuyer, Léoville, Sask.

6 juillet

Lucille Cormier, La Salle.
Eliane Simard, La Broquerie.



CALENDRIER PATRIOTIQUE

30 juin 1772 — Samuel Hearne regagne le Fort Prince de Galles après un voyage de plusieurs mois.

1er juillet 1681 — Prise du fort Rupert par le chevalier de Troyes et d'Iberville.

1er juillet 1867 — Confédération du Canada.

2 juillet 1679—Daniel Greysolon de Duluth fonde la ville de Duluth.

2 juillet 1743—Pierre et François de la Vérendrye de retour au fort La Reine après un voyage aux montagnes Rocheuses.

3 juillet 1608—Fondation de Québec.

4 juillet 1648 — Martyre de S. Daniel, S.J., martyr canadien.

4 juillet 1841—Naissance à Ste-Geneviève, P.Q., de l'abbé Raymond Giroux, ancien curé de Ste-Anne-des-Chênes, Man.

4 juillet 1888 — L'hon. Joseph Royal est nommé lieutenant-gouverneur du N.-O.

5 juillet 1889 — Mort de l'hon. John Norquay, métis, ancien premier ministre du Manitoba.

6 juillet 1885—A Régina, Louis Riel est amené en cour et son procès est fixé au 20 juillet.

Dans un petit restaurant:

—Dites-moi donc, garçon, cette tarte est-elle aux pêches ou aux pommes?

—Vous ne le savez pas au goût?

—Ma foi, non!

—Alors qu'est-ce que cela peut vous faire?

Le premier cornet de crème glacée

Charles-E. Menches se rendait à l'exposition avec son amie. Ils ne voulaient rien manquer! Il y avait du monde, beaucoup de monde—sur les chevaux de bois—sur les chemins de fer tournants. D'autres achetaient de la limonade et mangeaient des bonbons qui ressemblaient à du coton mousseux. Puis il se vendait aussi de la crème glacée—mais il n'y avait pas de cornets à cette époque; personne n'en avait jamais entendu parler.

Marie regardait la crème glacée avec des yeux de convoitise.

"Oh," dit Charles, "j'ai failli l'oublier. Je vous ai apporté de la crème glacée en sandwich."

Il sortit de sa poche le sandwich de crème glacée enveloppé dans du papier huilé. Charles vendait de la crème glacée, il savait donc comment la manipuler.

"Et voici" dit Charles, sortant un bouquet de son autre poche. "Je vous ai apporté des fleurs." Il tendit le bouquet à Marie. Maintenant Marie ne savait plus que faire. Elle n'avait pas de vase pour ses fleurs, et elle ne voulait pas retourner chez elle rien que pour en disposer.

"Peut-être," dit Charles, "seriez-vous mieux de les jeter? Je pourrai vous en acheter d'autres une autre fois." Jeter ses fleurs? Marie fronça les sourcils. Elle ne voulait pas se priver d'un si joli bouquet! Elle regarda l'une de ses mains qui tenait le sandwich de crème glacée. Dans l'autre, naturellement, elle tenait le bouquet.

"J'ai trouvé", dit-elle à Charles; "tenez mes fleurs une minute."

Prenant l'enveloppe supérieure de sa crème glacée, elle la roula en forme de cornet pour y mettre ses fleurs.

"Voilà!" dit-elle en riant et en regardant le vase qu'elle venait de fabriquer.

"Mais," lui fit remarquer Charles, "vous avez gâché votre crème glacée. Maintenant elle va fondre et couler avant que vous ayez le temps de la manger!"

"Oh, je n'avais pas pensé à cela!" dit Marie en riant. Elle prit vivement l'enveloppe inférieure et en fit un cornet en y mettant la crème.

"Voyez maintenant!" dit-elle. "J'ai aussi un cornet pour ma crème!" Et elle se mit à manger le premier cornet de crème glacée du monde.

Tout cela se passait à St-Louis, Missouri, lors de l'exposition en 1904. Il y a donc près de 39 ans que le cornet de crème glacée a été inventé par accident, tout simplement parce qu'une jeune fille ne voulait pas jeter ses fleurs.

Le sais-tu?

(Par Mère-Grand)

1. La Tamise traverse la ville de ———; celle de Paris est arrosée par la ——— et le ——— traverse celle de Rome.
2. On souffre d'insomnie quand on ne peut pas ———.
3. Le prophète Elisée fut insulté par des ———. Deux ——— en dévorèrent —.
4. Dom Bosco naquit et vécut en ———. Il s'occupa de recueillir les ——— abandonnés ou pauvres. Il fonda des ——— —— pour eux. Ce grand saint fut ——— en 1934.
5. Le détroit qui sépare la France de l'Angleterre s'appelle la ———.
6. La substance verte qui colore les feuilles s'appelle la ——— ———.

(Voir réponses ailleurs dans cette Page.)

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

LA SAINT-PIERRE

Cinq jours après la Saint-Jean-Baptiste, le 29 juin, une autre fête anciennement d'obligation, la Saint-Pierre. Il y pleut presque toujours, au moins quelques grains, au dire des vieux: "les larmes de saint Pierre".

Il occupe une place de choix autour du Christ, le vigoureux pêcheur qui sera promu "pêcheur d'hommes". Il a l'esprit vif et la parole agile. Et quelle foi chez le futur chef, qui recevra la mission de raffermir celle des autres, de paître les agneaux, les brebis, les fidèles et les compagnons en apostolat!

La Saint-Pierre est une époque d'ordinations, et d'admissions aux noviciats et séminaires. Demandons bien au grand apôtre, à son compagnon de fête, saint Paul, et à saint Jean-Baptiste le précurseur, des prêtres au zèle ardent, à l'amour rayonnant du Christ. Ce sera tout profit pour nous, comme c'est profitable aux soldats d'être conduits par de bons colonels. Vaut mieux la prière pour le clergé que les sournoises critiques, médisances et calomnies. Ajoutons une prière pour le Pape, successeur de Pierre, afin que ses interventions pour la paix donnent à l'univers une meilleure forme de vie et d'adoration du Roi des peuples.

(L'Action Paroissiale)

Amour filial

Toujours, ô mon père, ô ma mère,
Je veux tendrement vous aimer.
Ma mère, oh! combien tu m'es chère!
Des mots ne sauraient l'exprimer.
Parmi de cruelles alarmes,
C'est toi seule qui m'as nourri;
Si tu m'as bien des fois souri,
J'ai dû te coûter bien des larmes.

Baisers, doux sourires, caresses,
J'en garde un profond souvenir.
Mais pour de plus graves tendresses
Je veux, chers parents, vous bénir.
C'est vous dont la simple parole
Fit le jour dans mon jeune esprit;
C'est par vous que mon coeur s'ouvrit
Ainsi qu'une fraîche corolle.

Longtemps, ô mon père, ô ma mère,
Soyez mon exemple ici-bas.
Longtemps vous pourrez, je l'espère,
Veiller tous les deux sur mes pas.
Vous qui protégez ma faiblesse,
Je saurai peut-être à mon tour,
Par mon tendre et pieux amour,
Vous faire une heureuse vieillesse.

M. BOUCHOR.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

MANITOBA

Grande-Clairière—Georges Bodin, Henri Charles, Lorraine Van Loo, Cécile Cancade, André Hardy, Thérèse Martine, Jeanne Bauche, Marie-Thérèse et Léon Rey, Rita et Anne-Marie Bertholet, Irène et Joseph Dooley, Lillian et Marie Copet.

St-Laurent—Yvette Boucher.

POUR RIRE

L'automobiliste—Les piétons marchent comme si la rue leur appartenait.

Le piéton—Et les automobilistes comme si leur auto était payée.

• • •

LA FAUTE DU BOULANGER

Un boulanger prenait le beurre dont il avait besoin chez un cultivateur des environs. Un jour il lui sembla que les mottes de beurre n'avaient plus le poids convenu; il se mit donc à les peser et, à chaque livraison, il constata plus ou moins de déficit. Notre homme perdit patience et porta plainte contre son vendeur. Le juge les fit comparaître à son tribunal.

—Avez-vous des balances? demanda-t-il au cultivateur.

—Oui, Monsieur le Juge.

—Et des poids?

—Je n'en ai pas.

—Comment, alors, pouvez-vous peser votre beurre?

—C'est bien simple. Depuis que le boulanger m'achète du beurre, je prends mon pain chez lui et ce sont ces pains d'une livre qui me servent de poids pour peser mon beurre. Si le poids n'y est pas, c'est la faute du boulanger et non la mienne.

LE BONHEUR

Un jour, j'ai rencontré la Gloire au front joyeux,
Et je lui demandai: — "Gloire, dis-moi, sans doute
Tu fais beaucoup d'heureux en passant sur la route?"
— Hélas! non, je ne fais que des ambitieux!"

Un beau midi, j'ai vu la Fortune à ma porte,
Et je lui dis soudain: — "Est-ce toi le bonheur?"
Elle m'a regardé d'un air un peu songeur
Et m'a dit: — "Non! souvent je le tue et l'emporte!"

Un soir, j'ai coudoyé l'Amour sur mon chemin,
Et je lui dis: — "Amour, tout rit dans ton visage!
Sèmes-tu le bonheur partout sur ton passage?"
— "Non! je suis le tyran du pauvre genre humain."

Un matin, la Beauté sourit à ma fenêtre,
Et fasciné, je dis: — "Le bonheur, mais c'est toi!"
— Oh! non, répondit-elle avec un peu d'émoi;
Je ne fais qu'éblouir, passer et disparaître!"

Mais un jour la Vertu mit le pied sur mon seuil
Et me dit, souriante en sa parure austère:
— "Je donne le bonheur et la paix à la terre
Et c'est moi qui fleuris encor mieux un cercueil!"

MILLICENT.



Grande-Clairière, Man., le 18 juin 1943.

Chère Mère-Grand,

Notre maîtresse a fait un beau petit meuble. On l'a fait tirer pour aider à finir de remplir notre boîte pour le rachat des petits païens. Nous avions déjà $2.60, mais il nous fallait $5.00. Nous avons fait $8.61. C'est moi qui ai gagné le petit meuble. Le surplus de l'argent nous servira pour commencer une petite banque dans la classe.

On a trois petits chats: deux noirs et un gris. C'est moi qui les soigne. Je leur donne un bocal de lait tous les jours, matin et soir.

Au revoir, chère Mère-Grand.
De votre petite-fille,

Anne-Marie BERTHOLET.

★ ★ ★

Grande-Clairière, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content de vous écrire. J'ai un beau petit veau noir. On lui a coupé les cornes et je vais à cheval dessus. Il va au galop et au trot.

Votre petit garçon,

Joseph DOOLEY.

★ ★ ★

Grande-Clairière, Man., le 15 juin 1943.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour avoir de vos nouvelles. Comment allez-vous? J'espère que vous êtes toujours en bonne santé.

Je vais toujours à l'école avec Edouard et ma soeur Marie. Hubert Lamouline, notre petit voisin, vient tous les jours avec nous.

A l'école, nous avons un phonographe et plusieurs disques français. J'aime surtout "La Colombe", "L'Hirondelle" et "Le Petit Cordonnier".

Cette année j'ai fait un petit jardin qui contient des fraises, des radis, de la salade et des petits oignons. Ça lève bien maintenant.

Au revoir, chère Mère-Grand.
De votre petite-fille qui vous aime,

Lillian COPET.

★ ★ ★

Grande-Clairière, Man., le 15 juin 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est une petite fille de 12 ans qui vous écrit. Je suis dans le grade VII, et j'espère bien passer mon grade.

Notre musée à l'école est garni de toutes sortes de choses. Il y a des coquillages, un petit télégraphe, du bois tourné en charbon, quelques insectes, des noix, et des oeufs d'oiseaux, un d'un blanc pur, un bleu, et un autre, blanc tacheté de brun. Dans l'alcool il y a aussi une grenouille, un crapaud et une couleuvre. Sur chaque côté et en haut, il y a de petites branches de sapin et d'autres arbres pour encadrer. Au milieu, il y a un nid de taons ou d'abeilles sauvages. Il est bien joli.

Bonnes vacances, chère Mère-Grand, et que le bon Dieu vous garde encore longtemps parmi nous.

De votre petite-fille,

Marie-Thérèse REY.

★ ★ ★

Grande-Clairière, Man., le 14 juin 1943.

Chère Mère-Grand,

Juste quelques lignes pour vous dire que je travaille fort pour passer mon grade.

Je vais vous décrire notre beau musée. Il est tout en vitre. Dedans il y a des oeufs de hiboux, de pies et un autre que nous ne connaissons pas. Il est blanc comme de la neige. Puis il y a un gros nid d'abeilles sauvages. Des beaux rameaux verts en garnissent le fond. Il y a aussi un beau crapaud, une grenouille, une petite couleuvre verte et une belle corne de chevreuil.

Je vous invite à venir voir notre musée.

De votre petite-fille,

Rita BERTHOLET.

★ ★ ★

Grande-Clairière, Man., le 14 juin 1943.

Chère Mère-Grand,

Je vais vous faire la description de mon cheval. Il est rouge, mais il a une tache blanche sur le front. Il s'appelle Jim. Il va bien pour galoper. Il m'aime bien. Je lui donne de l'avoine et du foin; quand il a fini son avoine, il file au grand galop. Il est vif. Il est doux pour moi: je passe sous son ventre et il ne bouge pas. Je me pends à son cou et il me lève. Aimez-vous mon poney, Mère-Grand?

Au revoir.
Votre petit garçon,

André HARDY.

★ ★ ★

Grande-Clairière, Man., le 11 juin 1943.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire un petit mot pour vous demander comment vous allez. J'espère que vous allez bien et que vous n'êtes pas trop surchargée de travail avec tous vos petits-enfants qui vous écrivent souvent.

Nous avons entrepris de planter des arbres autour de notre école, mais pour cela il faut que le terrain soit cultivé. Nous avons décidé d'y semer des patates. Nous avons beaucoup de plaisir à piocher la terre. Nous avons aussi nettoyé la cour; nous avons fait un feu pour brûler les herbes sèches. J'espère que nous ne récolterons pas rien que des "petites" patates mais beaucoup de "grosses".

Je vous souhaite de joyeuses vacances.

Cécile CANCADE.

★ ★ ★

Grande-Clairière, Man., le 15 juin 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est votre petit Henri qui revient vous dire bonjour.

Je vais toujours à l'école avec mes soeurs Julia et Irène. Nous venons à pied à travers le bois. Il est bien joli maintenant.

J'ai compté les carreaux des fenêtres: il y en a 72.

A la maison j'ai un beau petit chien et deux vieilles chattes qui attrapent les souris; elles sont des bonnes chasseuses.

De votre petit garçon,

Henri CHARLES.

★ ★ ★

St-Laurent, Man., le 10 juin 1943.

Chère Mère-Grand,

Je crois qu'il y a déjà quelque temps que vous n'avez pas eu de nouvelles de vos petits-enfants de St-Laurent. Eh bien, aujourd'hui il y a une petite-fille qui veut vous parler de ce que l'on fait.

Tout dernièrement nous avons organisé une petite séance au profit du "Sou de l'Ecolier". Plusieurs enfants y prirent part. Il y avait deux duos et deux saynètes; la première en français, intitulée "Le Concours de 1943", et la deuxième en anglais, "Our Junior Red Cross". Un groupe de filles firent entendre plusieurs chants de la Bonne Chanson. Un garçon chanta "Souvenirs d'un vieillard". Près de lui il y avait un groupe d'enfants qui s'amusaient; c'était très joli. Nous avons terminé notre petite séance en chantant "O Canada". Puis nous avons fait une vente de crème à la glace. Le tout a rapporté la somme de $20.00 que le Révérend Père Curé a remis à l'Association d'Education pour le "Sou de l'Ecolier". Nous avons terminé notre journée en assistant au mois de Marie et au Salut du Saint-Sacrement.

Nous venons de recevoir une lettre d'un soldat outre-mer. Il nous a demandé de prier beaucoup pour les soldats.

Nous avons commencé nos concours de fin d'année et nous espérons avoir de bons résultats.

Il y a le Salut du Saint-Sacrement tous les soirs pendant le mois du Sacré-Coeur et nous aimons beaucoup cela, car nous en profitons pour prier beaucoup pour nos soldats et pour le succès de nos examens.

Depuis quelque temps il pleut très souvent; cela commence à être ennuyant. Alors le bon Dieu nous envoie un beau jour aujourd'hui.

Chère Mère-Grand, au nom des élèves de notre école, je vous souhaite de bonnes et joyeuses vacances.

Une petite-fille aimante,

Yvette BOUCHER.

★ ★ ★

Grande-Clairière, Man., le 14 juin 1943.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous donner de mes nouvelles. Comment allez-vous, Mère-Grand?

Nous allons tous bien à la maison. Nous sommes neuf enfants dans la famille.

Ma petite soeur a eu un an le 1er avril, le jour du poisson d'avril.

Nous allons avoir une partie de cartes le 17 juin au profit de la Croix-Rouge.

Je suis dans le grade IV.

Au revoir, chère Mère-Grand.
Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Irène DOOLEY.

★ ★ ★

Grande-Clairière, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content de vous écrire une lettre parce que c'est la première fois. J'aime bien aller à l'école. Je suis dans le grade II. Cette année nous avons une nouvelle maîtresse. Bientôt il y aura des jumeaux dans la classe: mon petit frère Jean et ma petite soeur Jeanne.

Au revoir, chère Mère-Grand.
Votre petit garçon,

Georges BODIN.

★ ★ ★

Grande-Clairière, Man., le 15 juin 1943.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire quelques lignes pour vous demander comment vous vous portez, et vous dire que nous sommes tous bien par ici.

Toutes les semaines, quand on reçoit **La Liberté**, la première chose que je lis c'est le "Coin des Jeunes"; j'aime surtout les petites histoires qui racontent des bons mots.

Nous avons fait nos examens de français le 15 mai; j'espère passer, c'était pas mal difficile. L'école va bientôt terminer, et nous allons peut-être commencer nos examens d'anglais la semaine prochaine. On s'attend qu'ils soient difficiles aussi. Je suis toute seule dans le grade VIII; c'est un peu ennuyant, mais j'espère passer, car je veux aller au grade IX à tout prix.

Nous avons un phonographe à notre école et il marche bien.

Je termine.

Une élève de Grande-Clairière,

Marie COPET.

REPONSES A "LE SAIS-TU?"

1. **Londres; Seine; Tibre.**
2. **Dormir.**
3. **Enfants; ours; 42.**
4. **Italie; enfants; institutions; canonisé.**
5. **Manche.**
6. **Chlorophylle.**

Parlons bien!

Par MERE-GRAND

La fête à mon père - - - - - -	**La fête de mon père.**
L'idée lui a pris de s'en aller - - -	**L'idée lui est venue de s'en aller.**
Quisse que c'est? - - - - - - -	**Qui est-ce?**
Quequ'un te demande - - - - -	**Quelqu'un te demande.**
Je vais aller me changer de vêtements - - - - - - - -	**Je vais aller changer de vêtements.**
Il s'est assis aras moi - - - - -	**Il s'est assis près de moi.**
Mon oncle dort dur - - - - - -	**Mon oncle dort profondément.**
La grocerie coûte cher - - - - -	**Les épiceries se vendent cher.**

RECOMPENSE BIEN GAGNEE



Les petits vendeurs de journaux ont sûrement bien travaillé pour la victoire! Une foule d'entre eux ont vendu des Timbres de Guerre par tout le Canada, tout en poursuivant leur métier journalier.

Ces cinq petits hommes que vous voyez ici sont de Peterborough, Ont., et ont remporté la palme, c'est-à-dire qu'ils ont vendu plus de Timbres que n'importe quel autre vendeur de journaux. Aussi leur a-t-on offert, comme récompense, un voyage à Ottawa où on leur a fait visiter camps militaires, centres d'aviation et d'entraînement, etc. On leur explique ici le fonctionnement d'une mitrailleuse miniature, ce qui semble les intéresser vivement.

Sou de l'Écolier

Nous sommes heureux de publier la lirte de ceux qui ont contribué au "Sou de l'Ecolier". Nous les félicitons pour leur générosité:

Couvent de St-Laurent	$20.00
Grande-Clairière	.50
Couvent de St-Léon	4.36

Voici le détail de la contribution des élèves du Couvent de St-Léon:

Etienne Rondeau	$ .10
Damien Rondeau	.10
Antonio Grenier	.10
Henri Labossière	.11
Rachel Grenier	.10
Annette Dion	.11
Thérèse Beaulieu	.10
Henri Rondeau	.10
Henriette Leblanc	.10
Eliane Labossière	.10
Claudette Labossière	.10
Rolande Jubinville	.10
Germain Payette	.10
Roméo Payette	.14
Aimé Routhier	.10
Lucien Labossière	.10
Raymond Labossière	.10
Marius Labossière	.10
Odilon Beaulieu	.10
Norbert Toupin	.10
Andréa Colbe	.10
Normand Labossière	.05
Jeanne Middleton	.10
Berthe Rondeau	.10
Irène Rondeau	.10
Joseph Colbe	.10
Armand Grenier	.10
Alex. Bergeron	.10
Roméo Rondeau	.10
Raymond Rondeau	.10
Cécile Colbe	.10
Richard Labossière	.10
Irénée Routhier	.10
Lucille Leblanc	.11
Simone Routhier	.10
Doris Payette	.12
Irène Middleton	.10
Fernande Lemieux	.10
Réjane Leblanc	.10
Huguette Labossière	.10
Simone Labossière	.10
Renée Labossière	.10
Laurette Labossière	.11
TOTAL	$4.36

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.





Pour Vous, Mesdames

Quand vient l'été

Les pauvres humains ne sont jamais satisfaits de ce qu'ils ont. La preuve en est que la plupart passent la majeure partie de leur vie à désirer les choses qu'ils ne possèdent pas et à critiquer celles que le bon Dieu leur a données.

Un de leurs sujets de critique favoris est sans contredit la température. Froid ou chaleur, beau temps ou mauvais temps, rien ne saurait les contenter. Ces personnes se sont plaintes du temps froid depuis environ 7 mois et maintenant que la température idéale nous est revenue, ils se lamentent sur la chaleur.

Et pourtant, quelle saison égale en beauté et en joie celle de l'été? A cette période de l'année, la nature déploie ses grâces les plus enchanteresses. Pour découvrir son attrait indéniable, il suffit de s'éloigner un peu de la ville et de parcourir lentement à pied ou en bicyclette les campagnes avoisinantes. Vous découvrirez là de véritables paradis insoupçonnés. Ce mot vous fera peut-être sourire, mais il est exact. Prenez par exemple l'endroit que j'ai découvert l'autre jour: un ruisseau limpide coulant entre deux rangées d'arbres magnifiques qui s'élevaient majestueusement sur la pelouse verte. De jolies petites fleurs blanches apparaissaient çà et là et des branches d'un érable voisin, montaient comme une prière, les notes cristallines du chant d'un rossignolet. Comment l'âme chrétienne peut-elle, dans un décor aussi splendide que celui-ci, oublier de faire monter vers le Créateur de toutes choses, un hymne d'adoration et de reconnaissance?

L'été voit aussi le couronnement des travaux de l'agriculteur, car c'est la saison des riches moissons dorées. Et combien de peines et d'espoirs ces gerbes blondes ne représentent-elles pas! Seul le vrai terrien peut le dire.

Pour les malades et les infirmes, les beaux jours de l'été ramènent l'espoir d'une guérison prochaine, où ils pourront reprendre de nouveau le cours normal de leur existence.

Quant aux vieillards, l'été est parfois triste, car ils se demandent avec anxiété s'ils en verront d'autres ou si la brise de la saison estivale prochaine ne jouera pas sur une tombe fraîche.

Loin là-bas en Europe, les Français, les Belges, les Hollandais et les Italiens doivent avoir quelque difficulté à admirer les gloires de l'été, car les bombes nazies ou alliées doivent en réduire considérablement le charme.

Qu'en pensez-vous?

Agnès DUFAULT.

Courrier de Louise

Q.—Je voudrais savoir si l'on peut servir un dîner froid à des noces qui auront lieu durant les fortes chaleurs. Que peut-on servir dans ce cas? Merci. — UNE QUI ECRIT POUR LA PREMIERE FOIS.

R.—Certainement. Le menu pourra être composé des aliments suivants: du jus de tomates ou du jus de fruits, des hors-d'oeuvre, du poulet, de la dinde ou du lard froids, des pommes de terre en salade, des légumes tels que tomates, céleri, concombres, salade, olives; pour dessert: de la crème glacée ou salades aux fruits, tartes, gâteaux, etc.

Q.—Voudriez-vous me donner le nom français de "gopher"?—LECTRICE.

R.—Une citelle.

Q.—Pourriez-vous me dire comment faire partir une tache de peinture bronzée sur une robe rouge-vin? J'ai essayé plusieurs choses, mais inutilement. Je vous remercie d'avance. — UNE QUI AIME VOTRE COURRIER.

R.—Avez-vous essayé de la térébenthine mélangée avec de l'ammoniaque? Si cette méthode ne donne aucun résultat, je vous conseillerais de porter votre robe chez un nettoyeur à sec.

Q.—Dans les grands hôtels, sur les trains, y a-t-il une place spéciale pour mettre les pourboires que l'on donne aux servants de table?—PARVENU.

R.—On les dépose sur la table.

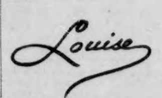
Q.—Quelle est l'étiquette généralement observée pour les fiançailles dans nos campagnes canadiennes? Y aurait-il une meilleure étiquette à suivre? Si oui, voudriez-vous me l'indiquer, s.v.p.?—UN LECTEUR DU COURRIER.

R.—Habituellement, le jeune homme se présente chez les parents de celle qu'il veut épouser pour leur demander la main de leur fille. A cette occasion, un dîner est servi, et c'est au cours du repas ou à la fin que le jeune homme passe l'anneau des fiançailles au doigt de sa future épouse.

La coutume des fiançailles canoniques, c'est-à-dire des fiançailles conclues devant l'autorité ecclésiastique n'a pas beaucoup de vogue au Canada. Les futurs époux sont libres de se fiancer selon cette coutume ou selon celle qui a été décrite plus haut. Cependant, les fiançailles non canoniques n'ont aucune valeur juridique aux yeux de l'Eglise.

Q.—Etant mère de famille, je tiens absolument à voir mes enfants s'amuser chez moi ou dans des maisons où il y a une surveillance recommandable. Pour cela, il faut leur permettre, etc.—MELODIE.

R.—Consultez votre curé sur ce problème. Il vous dira quoi faire.





Quand on parle d'étiquette

LES CONVERSATIONS

La conversation est sans aucun doute l'occasion où une personne dévoile le plus son éducation et son degré de formation. Voilà pourquoi il serait peut-être utile pour chacun et chacune d'entre nous de se rappeler les quelques règles suivantes qui devraient gouverner toute conversation.

Sujet à éviter

Les gens bien élevés évitent dans la mesure du possible, de parler de leurs affaires personnelles, c'est-à-dire leur famille, leur travail, en un mot, de sujets auxquels les autres sont indifférents. Ils s'efforcent au contraire de choisir un sujet de conversation général qui intéresse tout le monde.

Sottise

Lorsqu'il arrive que quelqu'un dise des sottises en conversant avec vous, il n'y a qu'une attitude à prendre: c'est de rester calme. Il est absolument contraire au bon goût de répondre violemment et de faire une scène. Si vous devez absolument le reprendre, faites-le avec délicatesse, en lui montrant où il a tort et comment les incidents se sont réellement passés.

Conseils pratiques

POISSON FRAIS

Voici un moyen de reconnaître un poisson frais: il a les yeux clairs, non vitreux; il a une senteur fraîche; sa chair doit être ferme et élastique au toucher.

ECHARDES

Voici un moyen pratique d'enlever une écharde ancrée dans la chair. Chauffez tout simplement une bouteille à large col, remplissez-la aux deux tiers d'eau bien chaude et placez-la sous la partie blessée. La succion et la vapeur, aidées d'une légère pression, feront sortir l'écharde. Il est sage de se prémunir contre toute infection, en se lavant soigneusement les mains au fameux "savon de santé", avant et après le traitement.

LA CIRE

Gardez la cire des gelées, confitures, etc. Lavez, séchez, faites-la fondre et utilisez-la de nouveau.

FEUILLES DE LEGUMES

Conservez les feuilles de céleri, de persil ou d'oignons verts. Faites-les sécher pour assaisonnement.

BRAN DE SCIE

On peut se servir du bran de scie pour nettoyer les bains et les objets en porcelaine.

Aimez-vous broder?

Broder est pour celle qui dispose de quelques minutes de loisir, un moyen agréable de meubler sans fatigue aucune, ces petites vacances quotidiennes. Il y a la belle broderie blanche et la broderie de couleur toute aussi jolie, mais ayant moins de valeur.

La broderie blanche se réalise sur de la toile véritable ou à défaut sur de la toile de lin naturel qui ne cède en rien à la précédente. Les points employés sont le populaire point de Richelieu, point de cordonnet, le point de feston, le point plumetis. La broderie en couleurs se fait au point de tige et au point de cordonnet et sur du coton blanc ou de la toile de qualité inférieure. Vous pouvez aussi broder sur crêpe votre lingerie; vos draps, taies d'oreillers, serviettes auront une toute autre apparence lorsque vous y aurez brodé vos initiales ainsi que celles de votre futur mari.

Chaque jeune fille à la veille de se marier devrait posséder dans son trousseau une nappe de toile de douze couverts brodée au Richelieu, serviettes comprises. Quelques petites nappes à thé avec serviettes brodées au point de croix, en couleur, ne seraient pas de trop.

Voici comme exemple la description d'un charmant service à thé finement fait au point de croix, et qui devra être exécuté sur toile crème en trois tons différents. Noir, brique et jaune ou alors en vieux rose, bleu et marron ou encore en rouge ancien, vieux bleu et noir. Le motif représente une corbeille de fleurs stylisée disposée aux quatre coins de la nappe. Ces corbeilles sont reliées entre elles, par une double bordure entremêlée de fleurs stylisées. Une petite bordure des mêmes tons surmonte l'ourlet ajouré de la nappe.

Les modèles pour broderie varient à l'infini. Ils sont réellement une garantie contre la monotonie. A l'exemple de nos aïeules, faisons passer la vie à petits coups d'aiguille!

ETRE MAMAN

Etre maman! Oh! la divine chose!
Donner la vie et donner son amour
Au petit être, attrayant bébé rose,
Qui vous sourit et qui vous doit le jour!

Etre maman! Oh! la suave chose!
De sa tendresse entourer le mignon,
Et tressaillir quand doucement se pose
Votre baiser sur son candide front!

Etre maman! Oh! le plus doux des rôles!
A votre suite, admirer le bambin
Traçant la croix sur ses blanches épaules;
Voir prier Dieu par ce blond chérubin!

Etre maman! Oh! le grand ministère!
Ceinte au labeur dès la prime saison,
Baigner d'amour, généreuse ouvrière,
Le grain de foi blotti dans le sillon!

Etre maman! Oh! vision sublime!
Peut-être un jour, répondant à l'appel,
Voir son enfant, de Dieu prêtre et victime,
Gravir, tremblant, les degrés de l'autel!

Etre maman! Oh! la gloire féconde!
Divin pouvoir à la femme prêté,
Qui, tout-puissant, tient le ciel et le monde
A la merci d'un fiat escompté!

X. . . .

Pour les bocaux de conserve

STERILISEZ BOCAUX, COUVERCLES ET ANNEAUX.—Cette opération peut se faire tandis que l'on prepare les fruits et les légumes. Lavez les bocaux à fond avant de les stériliser.



Pour la stérilisation à l'eau, remplissez les bocaux à moitié avec de l'eau froide, recouvrez-les de leur couvercle de verre, posé par-dessus simplement, et mettez-les sur la claie, dans la bouilloire. Entourez-les d'eau froide, faites bouillir l'eau et tenez-la bouillante pendant 15 minutes. Tenez les bocaux chauds jusqu'à ce que vous soyez prête à les remplir.

Pour la stérilisation au four, mettez les bocaux et leurs couvercles de verre sur une claie dans le four. Stérilisez pendant 30 minutes à 275° F. Sortez les bocaux du four l'un après l'autre pour les remplir.

Les anneaux de caoutchouc et les couvercles en métal qui portent une composition hermétique sont stérilisés au moyen d'eau bouillante dans laquelle on les laisse tremper pendant cinq minutes.

TRIAGE.—Prenez des produits de même grosseur et au même point de maturité; les conserves auront une plus belle apparence. Mettez de côté les fruits verts jusqu'à ce qu'ils soient mûrs. Rejetez les fruits tarés, meurtris ou tachés; cependant si la partie meurtrie est enlevée, la partie saine du fruit peut encore servir à faire des conserves.

CONSERVES DE FRUITS SANS SUCRE

Un supplément de sucre est accordé pour la saison des conserves; après cela, il n'y aura plus que la ration hebdomadaire. On conservera donc les fruits dans du sirop si l'on veut avoir un produit sucré. Mais les fruits conservés sans sucre sont excellents pour les tartes et les poudings. Tous les fruits peuvent se conserver sans sucre. Servez-vous d'eau bouillante au lieu de sirop. Allongez de cinq minutes la durée de stérilisation indiquée.

Les fraises, framboises, bleuets, cerises, gadelles, prunes et rhubarbe peuvent être conservés sans sirop de la façon suivante: mis en bocaux, pressurés jusqu'à ce que le jus déborde et stérilisés pendant cinq minutes de plus que le temps indiqué pour les conserves faites avec du sirop.

Les composés chimiques et les poudres à conserve ne sont pas recommandés; la stérilisation par la chaleur suffit.

Le professeur en chirurgie

Je suppose qu'après un accident, les muscles de la jambe gauche d'un homme se sont rétrécis, ce qui lui fait la jambe plus courte; que feriez vous dans un tel cas?

L'élève—Je boiterais, monsieur le professeur.

* * *

Au tribunal:

Le juge s'adressant au plaignant:

—Qui était présent lorsque le prévenu vous a frappé?

Le plaignant—D'abord moi.

Parmi les nombreuses personnalités de l'écran à rendre hommage à Mme Chiang Kai-Shek, lors d'une réception à l'Hollywood-Bowl, on remarquait la grande étoile du film muet, Mary Pickford. La photo nous montre l'actrice, canadienne de naissance, offrant un bouquet de roses à la grande figure chinoise. On sait que celle-ci a prononcé au parlement canadien un discours remarquable lors d'une visite récente.

ETRE JEUNE . . .

Borner la vie à la jeunesse, c'est la méconnaître, c'est la mépriser. Car elle vaut mieux si nous savons la remplir; ou plutôt mieux vaut reconnaître qu'il est des coeurs où la jeunesse ne meurt jamais et sait, dans un perpétuel renouveau, s'épanouir et se développer sans cesse. Il dépend de chacun de nous d'aller à la source mystérieuse puiser le secret de cette jeunesse immortelle; il suffit de s'oublier soi-même et de croire à la grandeur, à la force intrinsèque de la vie et à la beauté des devoirs qu'elle entraîne.

Etre jeune, cela signifie avoir gardé intacte l'espérance, cet élan de la foi; être jeune, cela signifie ne pas mesurer les affaires du monde au mètre de notre vie, ne pas juger la bataille perdue parce que nous sommes blessés, ne pas douter de la cause même en doutant de soi-même; être jeune, c'est imiter un vieux pape qui signait ces lignes superbes et confiantes: "Dix-neuf siècles d'une vie écoulée dans le flux et reflux des vicissitudes humaines nous apprennent que les tempêtes passent sans avoir atteint les grands fonds."

René BAZIN.

Vive la mode!

Nous traversons sans contredit une des époques les plus difficiles de l'histoire de l'humanité. Ici au Canada, nous ne connaissons pas encore les horreurs de la guerre, mais les rationnements de tous genres qui nous sont imposés peu à peu, nous obligent à économiser malgré nous.

Les vêtements n'ont pas encore été soumis à aucune restriction, mais les Canadiennes seraient fort sages de s'habituer dès maintenant à tirer profit du linge démodé pour le rajeunir et le transformer en des toilettes plus simples, sans doute, mais nullement dépourvues de charme. Car, la beauté d'un vêtement ne dépend pas seulement de sa garniture, mais surtout de sa coupe, de la couleur et de la qualité de l'étoffe.

Les parfums et la femme

Les parfums sont comme un complément à la beauté et à la séduction de la femme. Comme la fleur, il doit se dégager de toute sa gracieuse petite personne une odeur très douce qui grise.

Les habiles créateurs "les maîtres en odeurs suaves" ne nous proposent pas les mêmes compositions pour l'hiver que pour l'été. Les parfums forts, tenaces, conviennent parfaitement pour les grands froids. Tandis que les parfums très doux s'harmonisent heureusement avec l'ardente chaleur de la belle saison. C'est là un point auquel les femmes ne pensent pas assez. N'oublions pas non plus les parfums favorables pour le sport. Celle qui négligerait de se parfumer pour un match de tennis ou une partie de golf, de hockey ou de canotage, risquerait fort de nuire à son charme.

De nos jours, nous n'aimons plus guère les extraits de fleurs. Rappelons cependant que quelques-uns restent à la mode. C'est la rose blanche, l'oeillet marin et le jasmin.

Mesdames, n'hésitez pas à emprunter aux fleurs, vos si jolies soeurs, ce qu'elles ont de plus précieux: leur parfum. Et d'ailleurs, je suis sûre qu'elles se laissent dépouiller avec le plus grand plaisir, avec joie même.

Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1—Dictateur romain—Prêtre français, né à Ri.
2—Trop grand attachement à son opinion.
3—La soubrette de comédie—Une manche au tennis.
4—Dialecte provençal — Indubitable — Rude au goût, au toucher.
5—Aucun, pas un — Roi de Thèbes, en Cilicie.
6—Royal — Port de la Rome antique.
7—Séparât par parties — Orient.
8—Qui existe réellement — Liliacée, employée comme plante textile — Exclamation d'admiration.
9—Qui n'admet pas de division — Auteur comique français, né à Paris.
10—Préposition: dans—Oter l'air de.
11—Rigoureux, sans indulgence — Avocat et magistrat français, né à Bordeaux.

VERTICALEMENT

1—Cultivateur d'une colonie — Fortes, vigoureuses.
2—D'Epicure.
3—Situé — Action de laver.
4—Solipèdes — Oignon d'une odeur très forte — Etui de métal.
5—Qui se rapportent aux rites — Vaste amas d'eau salée.
6—Foyer de la cheminée — Poisson de mer, famille des clupéides.
7—Saison — Roi des Ostrogoths d'Italie de 541 à 552.
8—Ancienne ville de Chaldée — Planche de bois — Dis qu'une chose n'existe pas.
9—Souverain qui gouverne arbitrairement — Epoque.
10—Ferez durer longtemps.
11—Chef-lieu de canton (Hérault) — De la nature de l'éther.

Solution du problème précédent

R	A	Y	A	G	E	■	P	O	R	E
E	C	O	N	O	M	I	S	T	E	S
M	U	L	E	■	E	M	I	E	N	T
I	L	E	■	O	R	B	■	E	T	A
■	E	U	S	S	I	E	Z	■	A	I
P	I	R	E	S	■	R	E	I	M	S
I	F	■	C	E	R	B	E	R	E	■
S	O	L	■	L	U	E	■	I	R	E
T	R	O	P	E	S	■	O	S	E	S
E	M	B	A	T	A	S	S	E	N	T
S	E	E	S	■	S	I	E	S	T	E

N'oublions pas les oeufs

Les Règles officielles de l'alimentation canadienne nous recommandent de manger au moins trois ou quatre oeufs par semaine. Les oeufs ont une riche teneur en protéines et en vitamines.



Nous vous donnons aujourd'hui quelques recettes où les oeufs entrent pour une large part.

OEUFS COMBINAISON

- ¾ tasse d'eau
- 1 tasse de soupe aux tomates
- 1 tasse de chapelure
- 1 tasse de pois ou fèves jaunes cuites
- 1 c. à thé d'oignon haché
- Sel et poivre
- ½ tasse de fromage râpé
- 4 oeufs

Mêler la soupe et l'eau. Ajouter la chapelure, les légumes, le sel, le poivre et le fromage. Verser dans un plat graissé, laisser tomber 4 oeufs dans la sauce.

Mêler le maïs, le sucre, la chapelure, le piment vert ou rouge, les assaisonnements avec le lait chaud. Ajouter les oeufs bien battus, le beurre fondu. Verser dans un plat graissé, déposer dans un plat d'eau bouillante et cuire au four, 350° F. pendant environ une heure. Servira 6 personnes.

OMELETTE AUX POMMES DE TERRE

- ½ tasse de lait
- 1 tasse de pommes de terre
- 1 c. à thé jus d'oignon
- Sel au goût, poivre
- 4 oeufs, séparés

Mêler le lait et les pommes de terre. Ajouter le jus d'oignon et les assaisonnements. Battre avec le jaune d'oeuf, ajouter ensuite le blanc d'oeuf bien battu. Etendre dans un plat graissé et cuire lentement jusqu'à ce que le mélange ait une belle teinte brune. Pour 4 ou 5 personnes.

Ma Messe Quotidienne

JUILLET

4. Dimanche dans l'Octave de la fête du Sacré-Coeur. Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, Octave du Sacré-Coeur; 3e, SS. Pierre et Paul. Préface du Sacré-Coeur.

5. La Visitation de la Très Sainte Vierge. Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, S. Antoine; 3e, Sacré-Coeur; 4e, commandée. Préface de la B.V.M.

6. Octave de SS. Pierre et Paul. Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, Sacré-Coeur; 3e, commandée. Préface des Apôtres.

7. SS. Cyrille et Méthode. Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, Sacré-Coeur; 3e, commandée. Préface du Sacré-Coeur.

8. Ste Elisabeth. Messe "Cognovi". Gloria et Credo. Or.: 2e, Sacré-Coeur; 3e, Concede; 4e, commandée. Préface du Sacré-Coeur.

9. Octave de la fête du Sacré-Coeur. Messe de la fête. Gloria et Credo. Or.: 2e, commandée. Préface du Sacré-Coeur.

10. Ste Félicité et ses fils martyrs. Messe propre. Gloria. Or.: 2e, A Cunctis; 3e, commandée.

POLITESSE

Un client s'amène dans un restaurant très élégant, mais il n'a pas l'air de connaître les bonnes manières, et il commence par se nouer sa serviette autour du cou comme s'il avait peur qu'elle se sauve. Un garçon de table s'approche alors de lui et lui demande avec un sourire:

—La barbe ou les cheveux, monsieur?

La Mode Pratique



AVIS

A l'avenir, le département des patrons n'acceptera plus de timbres comme paiement pour les commandes de patrons. Veuillez n'inclure que de la MONNAIE (20 sous en argent) avec chaque commande que vous envoyez.

Si vous cherchez un modèle de robe pour votre fillette, vous ne pourrez faire un meilleur choix que celui qui est démontré ici.

Le style no 2011 pour les grandeurs 8 à 16 ans. La grandeur 12 demande 2 verges et demie du matériel de 35 pouces avec 1 verge et demie de garniture.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

6,000 pèlerins assistent au pèlerinage de Wakaw

2,500 communions ont été distribuées au Sanctuaire National de Ste Thérèse le 13 juin.

Une température idéale a favorisé la tenue du pèlerinage annuel au Sanctuaire national de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le dimanche 13 juin 1943. Aussi, un plus grand nombre de pèlerins ont-ils pu se rendre que par les années passées. Ce nombre a été évalué à plus de 6,000 personnes.

Le pèlerinage avait été pieusement préparé par la neuvaine, irradiée chaque soir de 9 h. 30 à 10 h., directement du Sanctuaire, rattaché pour l'occasion au poste CKBI, de Prince-Albert. Les nombreuses lettres reçues au Sanctuaire attestent que cette neuvaine a été suivie avec intérêt et piété, chaque soir, dans un grand nombre de foyers. Les prières de la neuvaine ont été récitées, en anglais et en français, par le Directeur du Sanctuaire, M. l'abbé Charles-Emile Arès. Il en fut de même des cantiques, chantés par la petite chorale de Sainte-Cécile qui, sous la direction des RR. SS. de la Présentation, exécuta les motets du Salut en beau grégorien.

Nouvelle châsse de Sainte Thérèse

Le samedi soir, eut lieu la traditionnelle procession aux flambeaux sous la présidence de Son Excellence Mgr Duprat, o.p., évêque de Prince-Albert. C'est à l'issue de cette procession que Son Excellence procéda à la bénédiction de la nouvelle et magnifique châsse de sainte Thérèse. A l'intérieur de cette châsse aux riches tentures, une statue en cire de la Sainte, grandeur naturelle, fait l'admiration et excite la dévotion des pèlerins.

Le dimanche matin, les messes se suivirent sans interruption de 6 heures à 9 heures, tandis que des prêtres entendaient les confessions et que le Directeur du Sanctuaire distribuait la sainte communion. Plus de 2,500 personnes se sont approchées de la Sainte Table. Ces messes étaient dites devant les différents groupes nationaux. Ainsi, à 7 h., ce fut M. l'abbé R. Kulcsar, de Lestock, qui célébra la messe et donna le sermon en hongrois; à 8 h., ce fut M. l'abbé J. Latocki, de Cudworth, qui célébra la messe dans le rite ruthène et donna le sermon en ukrainien; à 9 h., ce fut le R. P. Dom Paul, o.s.b., de l'Abbaye de Muenster, qui célébra la messe et donna le sermon en allemand.

A 10 h. 30, ce fut le tour de la messe pontificale, célébrée par Son Excellence Mgr Duprat, O. P., assisté du R. P. Joseph Michael, O.M.I., de Saskatoon, comme prêtre-assistant; de M. l'abbé Albert Houle, curé de Domrémy, et du R. P. François De Mong, O.M.I., comme diacres assistants; de M. l'abbé A. Kulcsar, de Lestock, comme diacre d'office; du R. P. Dom Paul, O.S.B., de l'Abbaye de Muenster, comme sous-diacre d'office, et du R. P. Ange, O.P., de Prince-Albert, comme maître des cérémonies. Assistaient également: M. l'abbé Charles-Emile Arès, Directeur du Sanctuaire; le R. P. Dom Gallus, O.S.B., curé de Cudworth; le R. P. D. Charette, O.P., du monastère de Prince-Albert; M. l'abbé Maurice Baudoux, curé de Prud'homme; le R. F. René, O.P., du Monastère de Prince-Albert.

L'autel était érigé sur la galerie du presbytère. La foule avait pris place sur l'immense pelouse qui se trouve en face. La chorale s'était placée auprès de la galerie.

La chorale mixte de Sainte-Thérèse, sous la direction des RR. SS. de la Présentation de Marie, exécuta une belle messe en musique de E. Marzo.

Grand'messe radiodiffusée

Toute la cérémonie a été commentée au micro, en anglais et en français, par M. l'abbé Maurice Baudoux, curé de Prud'homme. Des haut-parleurs transmettaient les différentes parties de la messe, le chant et les commentaires à la foule et le fil téléphonique en fit le relais à CKBI, Prince-Albert. De la sorte, un très grand nombre de fervents de la Petite Thérèse, qui n'avaient pu se rendre au pèlerinage, purent cependant y participer.

Après l'Evangile, le Directeur du Sanctuaire adressa la parole à ses auditeurs visibles et invisibles pour les féliciter et remercier de leur intérêt. Puis, le R. P. D. Charette, O.P., prêcha en français, et le R. P. Joseph Michael, O.M.I., prêcha en anglais. Les deux sermons firent ressortir les leçons qui se dégagent de la vie de Sainte Thérèse de Lisieux comme application très pratique à la vie des chrétiens d'aujourd'hui.

A trois heures de l'après-midi, la procession du Très Saint-Sacrement se déroula dans le village de Wakaw. Une immense foule faisait cortège à Notre-Seigneur, que précédait la statue de Ste Thérèse. Tantôt groupés en associations, tantôt réunis sous la bannière de leur groupe national, les pèlerins chantèrent et prièrent avec beaucoup de piété et de ferveur durant toute la procession.

M. l'abbé Maurice Baudoux portait le Très Saint-Sacrement et était accompagné du R. P. Charette, O.P., et du R. P. De Mong, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Les prêtres dirigeaient les divers groupes dans le chant des motets et cantiques ainsi que dans la récitation des prières.

Au retour à l'autel du presbytère, eut lieu la bénédiction des malades puis la vénération, dans le Sanctuaire, de la relique de Sainte Thérèse.

Ainsi s'est exprimé, une fois de plus, au Sanctuaire national canadien de Sainte Thérèse, la ferveur publique des gens en le culte de l'Eucharistie et de la Petite Sainte de Lisieux. Puisse celle-ci continuer à répandre sur ses dévots une pluie de grâces spirituelles et temporelles.

A WATROUS



Jean Hinds, radio-reporter populaire pour la région des Prairies. Mlle Hinds se fera entendre cette semaine (à 9 h. 30, heure centrale; 8 h. 30, heure des montagnes) en commençant le 5 juillet. Elle parlera de Watrous, comme centre de communication le plus considérable de l'Ouest canadien. Le poste CBK de Watrous est considéré, proportionnellement, comme l'un des plus importants de l'Amérique du Nord.

PROJETS DE RECONSTRUCTION

Plusieurs villes de Grande-Bretagne, parmi lesquelles Birmingham, Coventry, York et Londres, préparent déjà des projets de construction d'après-guerre. Il s'agit en effet de projets puisque personne n'a plus le droit de construire au hasard. La reconstruction des villes est contrôlée; la ville de York, par exemple, est en train d'étudier d'avance le plan de construction pour une population de 50,000, 100,000 ou 150,000.

LE CAOUTCHOUC DE TANGANYIKA

Les domaines de caoutchouc de Tanganyika peuvent maintenant fournir tout le caoutchouc nécessaire, et la main-d'oeuvre africaine poursuit toujours son entrainement. Le territoire fabrique aussi quelques-uns de ses objets nécessaires à la production du caoutchouc ainsi que ses couteaux d'entaillage, ses gouttières et ses seaux.

Mme RENE DE LA DURANTAYE tiendra une assemblée à SASKATOON, à la paroisse des SS. Martyrs, le jeudi 1er juillet, et une à PRUD'HOMME, le vendredi 2 juillet.

Clôture du Congrès de Kenora

(Suite à la septième page)

rection de M. Charles Quinton, de Norman, rehaussa la cérémonie en jouant plusieurs morceaux et prit part à la procession. Le R.P. Martial Caron, S.J., qui donna le sermon en français, développa le thème suivant: l'Eucharistie est le centre de la religion comme Dieu est le centre de l'univers. Le R.P. C. Seward, O.F.M., de Winnipeg, prêcha en Anglais. Les actes de consécration furent lus en anglais et en français, respectivement, par MM. J.-C. Ouelette, de Kenora, et A. De Gagné, de Norman.

La procession

Le défilé, auquel prirent part un grand nombre de personnes, se forma avec ordre et se dirigea vers l'église de Kenora, précédé de deux soldats portant le "Union Jack" et le drapeau papal. Le Saint-Sacrement fut porté par S. E. Mgr Georges Cabana. Un bon nombre de spectateurs, visiblement impressionnés par la piété des fidèles et la beauté de cette manifestation, assistaient au défilé. A l'issue de la procession, Mgr l'archevêque-coadjuteur donna la bénédiction du haut de l'esplanade qui se trouve devant l'église. Les Chevaliers de Colomb s'occupèrent du service d'ordre.

Résolutions du Congrès

Le texte des résolutions du Congrès fut lu dans les deux langues, à l'issue de la Messe du Congrès, par le R.P. H. Gonneville, O.M.I., curé de Kenora et président du comité de régie. Nous le reproduisons en entier à la page 3 du présent numéro. S. Exc. Mgr Cabana, en commentant les résolutions du Congrès, appuya sur les points suivants: l'assiduité à la messe du dimanche, la communion fréquente, la nécessité d'éviter les mariages mixtes et d'intensifier l'Action Catholique.

Comités du Congrès

Un grand nombre de laïques donnèrent généreusement de leur temps et de leurs talents pour aider à l'énorme travail qu'exige la préparation d'un congrès. Nous donnons ci-après les noms de ceux qui firent partie des divers comités. MM. J. Derry, E. Meehan, John Gray, J. Fréjeau, Messieurs les Syndics et Commissaires d'écoles, MM. H. J. Hauck, H. J. Donley, J. N. Dairdson; Mmes Poirier, Roméo Favreau, Wolfe; MM. James Ryan, Wm. McCann, Murray, Dubois, Hanbon, F. J. Hooper.

M. J. Derry avait gracieusement mis le théâtre "Palace" à la disposition des organisateurs pour la représentation du film "Eternal Gift". M. J. J. Gray, gérant de l'hôtel Kenricia, offrit un succulent souper à Mgr l'Archevêque-coadjuteur et aux membres du clergé, le soir de la clôture du congrès.

Décès de Mgr Camille Roy

(Suite de la première page)

sité Laval, pour la première fois en 1924 et supérieur du Petit Séminaire, il fit un terme complet et remplaça ensuite Mgr Amédée Gosselin, décédé en 1929, pour le reste de l'année universitaire. En 1932, il était réélu et occupa l'importante charge de recteur pendant deux termes consécutifs. En 1940, lorsque Mgr Vachon était nommé archevêque d'Ottawa, il était réélu de nouveau et occupait encore cette charge peu de temps avant sa mort. Il a été le premier recteur depuis la fondation de l'Université en 1852, à être nommé à ce poste pour une quatrième fois. Sous son habile direction l'Université Laval franchit des étapes importantes: la création des facultés de philosophie, des lettres et des sciences. On lui doit la fondation en 1927 de l'Ecole Normale supérieure, dont il devint le directeur.

Sa carrière, pourtant si remplie, ne se limita pas seulement à l'enseignement et à la direction de l'Université. Il contribua activement à la fondation de plusieurs sociétés pour la survivance française en Amérique ou y accorda son précieux appui. Il prit une part active au premier congrès de la langue française, en 1912, et, poursuivant l'oeuvre accomplie, il présida le deuxième congrès de 1937, qui connut un très grand succès. Au lendemain de ces assises, il était choisi comme président du Comité permanent de la langue française. Il fut également premier président du Comité permanent des congrès de l'enseignement secondaire et contribua à l'organisation de la Société du parler français.

Président fondateur de la revue de l'Enseignement secondaire au Canada, il fut aussi directeur-fondateur du Canada Français, organe officiel de l'Université Laval.

En même temps que les charges s'accumulaient sur ses épaules, Mgr Camille Roy vit ses inappréciables services récompensés par les honneurs les plus élevés. En 1925, il était créé chevalier de la légion d'honneur et l'Académie Française qui reconnaissait son oeuvre littéraire en lui décernant la médaille d'or de la langue française. En 1925 également, Sa Sainteté, le Pape Pie XI l'élevait à la prélature avec le titre de protonotaire apostolique. Les Universités d'Ottawa et Toronto lui conféraient en 1927 les degrés de docteur ès lettres (honoris causa) et la Société Royale du Canada, où il avait été invité à siéger dès 1904, en qualité de membre, le choisit comme président en 1928. Enfin, en 1928, il devenait vicaire-général de l'archidiocèse.

Educateur né, Mgr Roy était en outre un orateur sacré et profane admiré et recherché. Il défendit par la parole autant que par la plume les causes les plus chères à notre race et rendit de ce fait au Canada français les plus précieux services. Dans le domaine littéraire, le regretté disparu a donné à nos lettres canadiennes une impulsion et une orientation vraiment féconde. Comme critique littéraire, on le considère à juste titre comme un initiateur qui devait stimuler et ouvrir la voie à de nouvelles créations de l'esprit. Son oeuvre littéraire est très considérable.

RECUPERATION DU PAPIER

On ne brûle plus maintenant les documents secrets du Gouvernement britannique, mais on les coupe en petits morceaux qui sont ensuite réduits en pulpe servant ainsi à faire du nouveau papier.

Un établissement de papier de rebut appartenant à un marchand de Londres est équipé de façon à pouvoir traiter 1,000 tonnes de papier par semaine. Chaque 5,000 tonnes de papier de rebut recueilli au pays permet ainsi à un navire de transporter la même quantité en matériel de guerre essentiel.

LE 500,000ème VEHICULE DE GUERRE DU CANADA

Le samedi 19 juin 1943, le 500,000ème véhicule de guerre fabriqué au Canada, un camion appelé chargeur de batteries, est sorti des lignes d'assemblage. L'occasion a été marquée par une imposante cérémonie à laquelle assistaient des hauts dignitaires des gouvernements du Canada, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. Ci-dessus l'on voit de gauche à droite: le Col. J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale; l'hon. C. D. Howe, ministre des Munitions; M. W. R. Campbell, président de Ford Motor; M. R. S. McLaughlin, président de General Motors; M. C. W. Churchill, président de la Chrysler Corporation.

Appel du Pape aux ouvriers

(Suite de la semaine dernière)

Les ouvriers exhortés à rester disciplinés

"A cette paisible concorde Nous rendons hommage et louange; Nous vous prions, Nous vous exhortons paternellement à y persévérer avec fermeté et dignité; néanmoins cela, comme Nous y insistions dans Notre dernier message de Noël, ne doit faire croire à personne qu'il faille considérer toutes ces questions comme résolues.

Mise en garde contre "les faux prophètes"

"L'Eglise, gardienne et école de vérité, en affirmant et défendant courageusement les droits de la classe ouvrière en diverses occasions, en combattant l'erreur, a dû prévenir de ne pas se laisser tromper au mirage de théories et de visions spécieuses et orgueilleuses sur le bien-être à venir, aux attraits fallacieux et aux séductions des faux prophètes de la prospérité sociale, qui appellent le mal bien et le bien mal, et qui, se targuant d'être les amis du peuple, n'approuvent pas les accords réciproques entre le capital et le travail, employeurs et employés, qui maintiennent et favorisent la concorde sociale en vue du progrès et de l'avantage communs. Vous avez entendu ces amis du peuple dans les rues, les clubs, les congrès. Vous reconnaissez leurs promesses de justice. Vous les entendez dans leurs chants et leurs hymnes. Mais quand les faits ont-ils répondu à leurs paroles, la réalité à leurs espoirs? La tromperie et l'illusion ont été et restent le sort des particuliers et des peuples qui leur ont fait confiance et les ont suivis dans des voies qui, loin d'améliorer, ont empiré et aggravé les conditions de vie, de progrès matériel et moral. Ces faux prophètes voudraient nous faire croire que le salut doive venir d'une révolution qui renversera l'ordre social et prendra un caractère national.

Contre la toute-puissance de l'Etat

"La révolution sociale prétend élever la classe ouvrière au pouvoir; c'est un mot creux, un simple simulacre impossible à réaliser; de fait vous voyez que la classe ouvrière reste liée, subjuguée, enchaînée à la force du capitalisme d'Etat, qui astreint et contraint tous, non seulement les familles mais les consciences, et transforme les ouvriers en une gigantesque machine de travail. Comme les autres régimes, les autres ordres sociaux qu'elle prétend combattre, elle classe, réglemente et enrégimente tout le monde dans un terrible instrument de guerre qui exige non seulement le sang et la santé, mais les biens et la prospérité du peuple. Et si les cerveaux dirigeants sont fiers de tel ou tel avantage, de telle ou telle amélioration obtenue dans le domaine du travail, et s'en servent pour une propagande tapageuse et vantarde, ces avantages matériels ne sont pas une juste compensation des renoncements imposés à chacun et qui lèsent les droits de la personne humaine, le libre exercice du pouvoir familial, de la profession, des droits civiques, particulièrement dans le culte, même dans le domaine de la conscience.

Le Pape réprouve les violences révolutionnaires

"Non, votre salut, bien-aimés fils et filles, ne gît pas dans la révolution. Et il est contraire à la profession honnête et sincère du christianisme de se laisser aller, en songeant exclusivement à son propre avantage matériel, vers une révolution qui procède de l'injustice et de la désobéissance civile, et de se rendre malheureusement coupable du sang de concitoyens, de la destruction de biens communs.

Nécessité du partage équitable des biens de la nation

"Malheur à celui qui oublie qu'une véritable société nationale incarne la justice sociale, exige que tous aient part juste et équitable aux biens de la patrie. Vous comprenez qu'autrement la nation finira en pis aller sentimental, en simulacre dénué de sens, qui servirait de prétexte à certains groupes pour se soustraire aux sacrifices requis pour assurer l'équilibre public et l'ordre.

"Vous comprendriez alors comment, lorsque la société nationale a perdu la noblesse que Dieu lui a conférée, la lutte et le conflit intérieurs deviennent un danger à craindre de tous.

La violence n'amène que des ruines

"Le salut et la justice ne se trouvent pas dans la révolution mais dans l'évolution au moyen de la concorde. Toujours la violence n'a réussi qu'à détruire, non à construire, non à réconcilier les combattants; elle a réduit les hommes et les partis à la tâche difficile de construire lentement, après la triste expérience des ruines de la discorde.

"Seule une évolution progressive et prudente, pleine de courage, conforme à la nature, éclairée et guidée par les préceptes chrétiens de justice et d'équité, peut conduire à la satisfaction des besoins et des désirs honnêtes de l'ouvrier.

Il faut non pas abolir la propriété, mais la répandre

"Non pour les détruire, mais pour construire et fortifier; non pour abolir la propriété privée, fondement de la stabilité familiale, mais pour travailler à la répandre comme récompense du travail consciencieux de chaque ouvrier, de chaque ouvrière, afin que petit à petit puisse diminuer cette masse de gens inquiets et téméraires, qui, tantôt d'un morne désespoir, tantôt d'un instinct profond, se laissent entrainer par de fausses doctrines ou par les habiles ruses de meneurs dépourvus de tout sens moral.

Le Pape demande de ne pas tout sacrifier à l'industrie

"Non pour dilapider le capital privé mais pour en favoriser la réglementation sous un contrôle prudent, comme moyen et comme aide en vue d'assurer et d'augmenter le bien véritable de la collectivité. Non pour restreindre la préférence exclusive à l'industrie, mais pour en amener l'union harmonieuse à l'artisanat et à l'agriculture qui exploite les produits multiples et divers du sol national. Non pour viser, dans l'utilisation du progrès technique, au seul bénéfice maximum, mais aussi pour profiter des avantages qui en découlent afin d'améliorer la condition personnelle de l'ouvrier, afin de rendre le travail de celui-ci moins pénible et moins difficile, afin de fortifier les liens qui unissent sa famille au lieu où il habite, au travail dont il vit.

Le rôle de l'Etat

"Il ne faut pas rendre la vie de l'individu dépendante de l'Etat mais assurer plutôt que l'Etat, dont la mission consiste à promouvoir le bien commun, pourra, par le moyen d'institutions sociales, appuyer et compléter tout ce qui sert à raffermir les associations de travailleurs et spécialement les pères et les mères de famille qui pourvoient à leur subsistance et à celle de leurs enfants par le moyen du travail.

"La foi dans le Christ et la fidélité à l'Eglise sont les principaux éléments d'une véritable fraternité.

"Vous direz peut-être qu'il s'agit là d'une vision ravissante du véritable état de choses, mais comment l'incarner dans la vie de chaque jour? Il faut avant tout une grande droiture d'esprit et une parfaite loyauté d'intentions si la vie publique, autant de la part des citoyens que des dirigeants, doit être bien modelée. Nous devons tous être animés d'un véritable esprit de concorde et de fraternité, les gouvernants comme les gouvernés, les patrons comme les employés, petits et grands, en somme toutes les classes de la population.

"En vous groupant autour de nous, fils et filles bien-aimés, dans cette Maison du Père Commun, j'ai la preuve que vous savez et comprenez où se trouvent les racines profondes du sens social divinement réel de "frères liés par un pacte."

La profession de foi

"Tous créés à l'image d'un Seul Etre, tous fils d'Une Seule rédemption". C'est dans la religion que nous pratiquons en commun la même profession de foi en ce Rédempteur de tous, Jésus-Christ, dans la même loyauté envers son Eglise et son Vicaire. Et avec ferveur nous supplions Dieu que ces innombrables classes d'hommes et de femmes au travail puissent partager notre foi afin que le Seigneur ouvre dans la justice et la charité le sentier conduisant à ce progrès généreux et pacifique si ardemment désiré par nous et qui pourra faire de l'Italie un pays prospère et fort dans les cadres solides du christianisme.

Affreuse calomnie

"Nous n'ignorons pas — et vous en avez sans doute la preuve—comment en ces heures troublées et difficiles pour la famille et la vie civile, les passions humaines sont de nouveau remontées à la surface pour éveiller des soupçons et dénaturer des mots et des faits C'est ainsi qu'une propagande d'inspiration antireligieuse circule au sien de la population, notamment parmi les classes ouvrières, pour faire croire que le Pape a souhaité la guerre, que le Pape la soutient de ses deniers et qu'enfin le Pape ne fait rien pour la paix.

"Jamais peut-être une calomnie plus monstrueuse ou absurde n'a été propagée. Qui ne sait pas, qui ne voit pas, qui ne se rend pas compte pour lui-même que personne ne s'est opposé avec plus d'insistance que nous, et par tous les moyens, à une déclaration de guerre et à sa propagation, que personne n'a plaidé plus continuellement en faveur de la paix.

"Les sommes d'argent que la charité des fidèles met à notre disposition ne vont pas au soutien de la guerre mais servent à sécher les larmes des veuves et des orphelins, à consoler les familles pleurant un absent ou un disparu, à soulager la détresse du pauvre ou du nécessiteux.

Nulle contradiction

"Notre coeur et nos lèvres, qui ne se contredisent point, en sont témoins car nous ne nions pas par des actes ce que nous affirmons de vive voix et nous sommes conscient de la fausseté de cette propagande des ennemis de Dieu semée dans le but de troubler les travailleurs et le peuple pour tirer des misères qu'ils endurent un argument contre la foi et la religion, pourtant le seul confort qui soutient l'homme sur terre dans les heures de tristesse et d'infortune.

"Personne ne peut détourner le contenu de nos discours et messages de leurs fins. Tous ont pu les écouter comme des messages de vérité et de paix, comme des désirs de notre âme d'apporter la paix à l'univers et d'éclairer les personnes au pouvoir. Ils constituent des preuves indéniables du grand désir partant de notre coeur que sur cette terre, donnée à l'homme comme lieu de séjour conduisant à une vie meilleure et impérissable, l'harmonie la plus parfaite de la race humaine puisse exister.

(Suite la semaine prochaine)

BOMBES DE 8,000 LIVRES

Déjà en 1942, les gros bombardiers de Grande-Bretagne transportaient des bombes environ quatre fois plus lourdes que celles transportées par les plus gros bombardiers utilisés au début de la guerre.

Les bombes dont se servait la R.A.F. en général en 1940 pesaient 500 livres. Dès mars 1942, des bombes de 4,000 livres étaient employées tandis qu'en septembre l'on a laissé tomber des bombes de 8,000 livres.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface
26 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$12.25—$12.50
Bons	$11.50—$12.00
Moyens	$10.50—$11.25
Ordinaires	$ 9.50—$10.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$12.25—$12.50
Bons	$11.50—$12.00
Moyens	$10.50—$11.25
Ordinaires	$ 9.50—$10.00
Génisses—	
De choix	$11.50—$11.75
Bonnes	$10.75—$11.25
Moyennes	$ 9.75—$10.50
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Veaux engraissés—	
De choix	$12.00—$12.25
Bons	$11.25—$11.75
Moyens	$10.50—$11.00
Vaches—	
Bonnes	$9.25—$10.25
Moyennes	$8.00—$ 9.00
Ordinaires	$7.50—$ 7.75
Taureaux—	
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 8.75—$ 9.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$10.50—$11.50
Ordinaires	$ 9.00—$10.25
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.00—$10.00
Ordinaires	$7.50—$ 8.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$13.00—$14.00
Ordinaires et moyens	$ 8.50—$12.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$15.85
B2—Déduction par tête	$0.50 à $5.00
B3—Apprêté	$16.15—$16.25
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$2.00 à $5.00
C3—Déduction par tête	$2.50
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.50 à $5.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$2.00
Truie—Apprêtée	
Truie No 1—Apprêtée	$13.75—$13.85
Truie No 2—Apprêtée	$14.50
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$13.75—$13.85
Légers—Déduction par tête	$ 5.00
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
A engraissé	$13.00—$13.50
Agneaux—	
De 80 à 100 livres	$16.00—$16.50
Plus de 100 livres	$13.25—$13.50
Ordinaires	$ 9.00—$10.00
Moutons—	
Plus de 100 livres	$7.00—$9.00
Ordinaires	$3.50—$5.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd.
Regina
26 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Génisses—	
De choix	$11.00—$11.25
Bonnes	$10.25—$10.75
Moyennes	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.F. Winnipeg	.31¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.29
Grade A, moyen, la douz.	.27
Grade B, la douz.	.24
Grade C, la douz.	.22

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Poulets—	
Grade A, nourris au lait, la liv.	.25
Grade B, nourris au lait, la liv.	.23
Grade A, la liv.	.23
Grade B, la liv.	.21
Grade C, la liv.	.18
Poules—	
Grade A, la liv.	.18
Grade B, la liv.	.16
Grade C, la liv.	.13
Dindes de tous les poids—	
Spéciales, la liv.	.27
Grade A, la liv.	.26
Grade B, la liv.	.24
Grade C, la liv.	.21
Vieilles dindes, 3 sous de moins la livre que les jeunes dindes.	
Vieux dindons, 4 sous de moins que les jeunes	
Oies, de tous les poids—	
Grade A, la liv.	.15
Grade B, la liv.	.14
Grade C, la liv.	.14

FIANCAILLES





Lieut. R.-E. Brunelle



Mlle Yvette Legars

M. et Mme Adrien-Y. Legars, de 336, 5ème avenue, Saskatoon, annoncent les fiançailles de leur fille aînée, Yvette-Marie-Denise, au Lieutenant Robert-Edouard Brunelle, R.C.A., fils de M. et Mme W. Brunelle, de Duck Lake, Sask.

Le lieutenant Brunelle est un ancien élève du Collège des Jésuites d'Edmonton où il passa son Baccalauréat. Il est aussi un gradué de l'Université de la Saskatchewan, où il obtint le grade de Bachelier Comptable. Le lieutenant Brunelle est actuellement instructeur à Venn Depot, P.Q.

Mlle Legars fit ses études à l'Académie des Dames de Sion et à l'Université de la Saskatchewan. Elle enseigne actuellement à l'Ecole St-Joseph, de Saskatoon.

Les futurs époux furent tous deux membres actifs de notre "Club Canadien".

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Nos malades

Nous sommes heureux d'apprendre que notre dévoué pasteur, M. l'abbé A. Boucher, est en bonne voie de guérison à l'hôpital de la Ste-Famille. Nous espérons l'avoir bientôt parmi nous.

* * *

Mlle Béatrice Walsh, principale de l'école St-Marc, est en pleine convalescence, après une opération subie à l'hôpital de la Ste-Famille.

* * *

Mme Pierre Bompais a subi une opération récemment. Son état est assez satisfaisant. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Va-et-vient

M. Gustave Carrier a été passé ses vacances à Ponoka, Alta, chez son gendre et sa fille, M. et Mme F. Stack. Il a ramené avec lui sa petite fille Yvette, qui demeurera pendant l'été chez ses grands-parents.

* * *

Mme Joseph Ward et ses deux enfants, de Saskatoon, sont en promenade pour une quinzaine de jours chez M. W.-A. Legault.

* * *

Mme R. P. Dawson, de Winnipeg, a passé une quinzaine de jours chez ses parents, M. et Mme G. Carrier, avec son bébé Paul. Elle avait été auparavant en visite chez sa soeur, M. F. Stack à Ponoka.

* * *

Mlle Bernadette Guina, sténographe à l'hôpital, est actuellement en vacances chez ses parents à Radisson, Sask.

* * *

M. et Mme W. Brodeur, leur fils Lévis et leur fillette Hélène, de Radville, Sask., autrefois de Prince-Albert, ont passé la fin de semaine chez le Dr et Mme R. Leblond. Ils sont en route pour leur nouvelle résidence à Edmonton, où M. Brodeur a accepté une position.

Naissance

M. et Mme Doolittle (née Jeanne Rousseau) sont les heureux parents d'une fille, née le 26 juin, à l'hôpital de la Ste-Famille.

Zenon Park

Le dimanche 20 juin, nous eûmes le plaisir de recevoir dans notre belle paroisse, Son Exc. Mgr Duprat. A cette occasion, 116 de nos jeunes reçurent la confirmation. Mgr Duprat était accompagné du Frère Ange.

* * *

Le jeudi 17 juin, MM. Léonard et Raymond Houle furent surpris par la visite de leurs parents, M. et Mme Walter Houle et M. Anatole Houle, de St-Isidore de Bellevue.

* * *

Nos soldats en permission sont M. Lucien Vigeant, les soldats Arthur Goyette et Pierre Chamberland.

* * *

Bienvenue à nos collégiens à la maison pour un repos bien mérité: M. Pierre Courteau, MM. Léon et Laurent Marchildon, MM. Philibert Marchildon et Alfred Mullie. Nous accueillons avec plaisir aussi M. l'abbé Arthur Marchildon.

* * *

Banquet

Le mercredi 23, les membres de l'élévateur Pool organisèrent un banquet offert à l'hôtel de Zénon Park à environ 100 personnes. Certains membres des comités ont prononcé des discours éloquants. Ce sont MM. F. Randell, Wilson Parker, E. R. Putman et Frizen.

* * *

M. et Mme Jean Séquouin, M. Euclide Séquouin et Mlle Blanche Marchildon ont fait un voyage à Viscount et Saskatoon.

Delmas

M. Robert Richard est parti à Riley, Alta, où il doit prendre un emploi comme assistant dans la gare. Nous lui souhaitons bon succès.

* * *

M. Napoléon Goulet fait mettre de la stuccaline sur sa maison. M. F. Poulin s'occupe de ce travail avec l'aide de M. W. Deslauriers.

* * *

Mme Felker, de Saskatoon, est en visite chez ses parents.

* * *

Mlle Thérèse Beausoleil est partie dans la Colombie rencontrer M. G. Carrier de l'armée canadienne. M. Carrier et Mlle Beausoleil s'épouseront bientôt.

* * *

Mme Antoine Boudreau, de Spiritwood, est en visite chez des parents.

Meyronne

Baptême

Alma-Yvonne, fille de M. et Mme V. Philibert (A. Christian). Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Philibert.

Mariage

ULRICH-THUOT

Le jeudi 10 juin, à St-Boniface, M. l'abbé Edmond Lavoie, curé de la Cathédrale, bénissait l'union de Mlle Laura-Marguerite Thuot, fille cadette de M. et Mme A. Thuot, avec M. Arthur Ulrich, de Champion, Alta. M. et Mme Maurice Hébert (Liliane Thuot) leur servaient de témoins.

Assistaient aussi à la cérémonie plusieurs infirmières de l'hôpital, compagnes et amies de la mariée. On remarquait également M. et Mme Emile Hébert.

Un banquet réunit les mariés et leurs invités à l'hôtel St. Regis, de Winnipeg. Le lendemain, M. et Mme A. Ulrich partaient en voyage de noces à Banff et Calgary. En cours de route, ils eurent le plaisir de rencontrer les frères de la mariée, le soldat Paul Thuot, de Régina, et M. l'abbé Georges Thuot, vicaire de Gull Lake.

Les mariés résideront sur leur ferme à Champion, Alta. Ils se proposent de venir visiter leurs parents de Meyronne dans le cours de l'été.

A l'aimable mariée, fille d'une de nos familles pionnières, et à son époux, nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

Va-et-vient

M. Charles Van Elslande, fils, revenu du Collège il y a quelques jours, a accepté l'emploi d'assistant topographe qui se rattache au système d'irrigation, de Consul, pour la durée des vacances.

* * *

Mlle M.-Jeanne Landry est allée à Ponteix ces jours derniers.

* * *

M. Ulrich Monette et sa famille étaient à Gravelbourg le 24 juin.

Plusieurs personnes se sont réunies pour aller faire une toilette neuve à l'église la semaine dernière.

* * *

Le soldat Paul Thuot était en congé chez ses parents il y a deux semaines.

Fermeture des classes

Les écoles ont fermé leurs portes. Nos Religieuses étaient là, chaque jour, présidant à la formation de nos enfants; ceux-ci ont bénéficié d'un héritage intellectuel et moral que personne ne pourra leur ravir. Plusieurs de nos institutrices étudieront pendant les vacances pour aider leurs élèves davantage. Nous leur sommes bien reconnaissants de leur dévouement envers l'école et la paroisse.

Merci à Mère Saint-Paul, Mère Marie Edouard et Soeur Sainte-Julia.

Saint-Front

Pique-nique

Notre pique-nique annuel aura lieu le dimanche 4 juillet. Il y aura grand'messe à 10 h. 30. Le dîner se prendra sur le terrain du pique-nique et le soir on donnera deux représentations de cinéma parlant, une à 6 h. et l'autre à 9 h. Ces films seront présentés par notre ami dévoué, M. H. Bruyère, de Kelvington, Sask.

Séance de cinéma ...

Durant le mois de juin, nous avons eu deux séances de cinéma. La première eut lieu le dimanche 6 juin et rapporta la jolie somme de $35.00 pour l'église; la deuxième a été donnée le dimanche 20 juin et un autre montant de $38.00 était ajouté aux revenus de la paroisse.

Nous devons à M. H. Bruyère un bien cordial merci, car son dévouement et sa générosité nous procurent un délassement bien agréable et des revenus pour payer les dépenses courantes de la paroisse.

Examens français

Le samedi, 12 courant, nos écoliers au nombre de 36, se groupaient dans les deux classes de l'école du village pour écrire leurs examens français. Ils représentaient les écoles Saint-Front, St-Raymond et Brightside. Ces enfants n'avaient pas craint de venir deux jours par semaine, depuis le printemps, afin de suivre les leçons de français que nos religieuses toujours si dévouées, leur ont données. Comparez l'esprit franco-canadien de ces jeunes écoliers qui ont bravé la fatigue du chemin et de l'étude, à la négligence de tant d'autres qui ne profitent même pas des leçons de français données dans leur école, ou même ne vont pas en classe parce que l'institutrice veut leur faire apprendre la langue de nos ancêtres.

Malade

Mme F. Montes est gravement malade. Espérons que les soins du médecin auront raison de sa maladie.

Albertville

Grande retraite

Le dimanche 13 juin, eut lieu l'ouverture de la retraite qui devait se clore le 20 juin à la grand'messe.

Le R. P. O. Fournier, O.M.I., chapelain d'un hôpital d'Edmonton, fut le prédicateur de la retraite. Sa piété et son éloquence surent garder les paroissiens fidèles aux offices de la retraite, matin et soir. Ils vinrent recevoir les sacrements en bon nombre.

Nous remercions de tout coeur le prédicateur qui a bien voulu nous prêcher cette retraite et nous remercions surtout le bon Dieu des grâces reçues durant cette retraite.

* * *

Les examens de l'A.C.F.C. eurent lieu le 12 juin à l'école du village. Restons toujours de bons Canadiens français catholiques.

* * *

Depuis trois semaines, nous pouvons assister aux vues parlantes à la sacristie le dimanche soir. Cet amusement est apprécié de la plupart des paroissiens, et les jeunes surtout en profitent pour se récréer.

* * *

Le dimanche 4 juillet aura lieu le pique-nique paroissial. Les Dames de l'autel demandent à chaque famille de bien vouloir apporter chez Mme Nolin une boîte de produits alimentaires tels que: riz, café, Jello, levure, etc.

Ferland

Les vacances

Les vacances sont arrivées! Les trois écoles de la paroisse ont fermé leurs portes ces jours derniers. Des institutrices des paroisses voisines sont venues passer leurs vacances dans leur famille: Mlles Gertrude et Odélie Chabot et Solange Dion, de Gravelbourg, Denise Fournier, de Swift Current, Armande et Marlene Laberge, Helen Corcoran et Louisa Bouffard, de Laflèche, et Marguerite Dion, de Ponteix.

Mlles Simone, Thérèse, Yvette et Noëlla Chabot, Rolande Couture et Pauline Fournier, institutrices, sont revenues chez leurs parents.

Mlle Jeannette Balthazar, institutrice à l'école Ferland, est retournée chez ses parents à Willow-Bunch.

Mlle Fernande Fournier, garde-malade à Swift Current, passe quelques jours chez ses parents.

Ici et là

M. et Mme Arsène Smith, de Meyronne, passèrent quelques jours chez M. Adrien Brisebois.

* * *

M. l'abbé Adrien Chabot, ecclésiastique, est allé à Lebret, où il doit assister aux ordinations de ses confrères.

* * *

M. et Mme Avila Chabot et leur famille étaient à Swift Current, le samedi 19 juin.

* * *

Mlle Georgette Aurat est retournée à Ponteix pour quelque temps.

* * *

Mlle Lucienne Larose a passé quelques jours chez sa soeur, Mme Ernest Desautels, à Ponteix.

* * *

Mlle Jacqueline Douville, de Ponteix, est employée au magasin de M. Jos. Morin.

* * *

MM. Labbé, père et fils, de Winnipeg, sont chez M. Jos. Morin.

* * *

Mme Antonio Fournier est à l'hôpital de Ponteix, où elle doit subir une opération.

* * *

Nos Soeurs institutrices sont retournées à leur couvent à Ponteix pour leurs vacances. Aux institutrices et élèves nous souhaitons de bonnes vacances.

* * *

Mlle Marguerite Balthazar, de Willow-Bunch, est venue passer quelques jours avec sa soeur, Mlle Jeannette Balthazar, institutrice à Ferland.

* * *

Le jeune Laurent Dion fut transporté à l'hôpital de Kincaid, après s'être accidentellement fait mal à la main avec une hache.

* * *

Mme Armand Lacoursière est allée à Swift Current cette semaine.

Naissance

A M. et Mme Jean-Baptiste Couture, une fille née le 9 juin.

Saint-Hubert

Lucien-L.-H. Raffard, de St-Hubert Mission, qui est dans l'armée depuis un an, à Shilo Camp, a été transféré à Prince-Albert avec les gallons de caporal. Nos félicitations et bonne chance.

Dollard

Va-et-vient

Mlle J. Morrison, autrefois institutrice à l'école Brownville, vient d'épouser M. Donald Wig, de l'aviation, de Lachine, P.Q. Le mariage eut lieu le 14 mai à Laflèche.

* * *

Mlle Lorraine Lindsay, de Régina, est en visite chez sa soeur, Evelyn, institutrice de Brownville. Après les examens, elles iront chez leurs parents à St-Boswell, Sask.

* * *

M. et Mme A. Gillies sont partis pour trois semaines en Ontario.

* * *

Mlle Florence Busse, institutrice de Leitchville, est partie chez ses parents, M. et Mme Chas Busse, de Gull Lake.

* * *

Le cousin de notre curé, M. l'abbé Bélanger, après un court séjour ici, est reparti pour la province de Québec.

* * *

Mme R. Dadoral est partie pour Vancouver, où elle passera quelques semaines avec sa mère, Mme Bourdy.

Pique-nique

Une pluie abondante survint encore la veille du pique-nique qui eut lieu tout de même sur la propriété de M. Aurèle Arcand. Quoique plusieurs personnes ne purent se rendre, vu l'état des chemins, le pique-nique fut un succès au delà des espérances. La somme de $159 fut recueillie dans cette après-midi. Le total perçu au comptoir du bric-à-brac permettra d'envoyer des paquets de Noël à nos soldats en Europe. Les dames de la Croix-Rouge oublièrent leurs fatigues en constatant le succès obtenu.

Cinémas

Nous eûmes le lundi 21, la représentation d'un cinéma du Wheat Pool, et le lendemain, un autre présenté par le Révérend Père Joyal, de Gravelbourg. Bien des enfants ne purent y assister à cause des examens et cela est fort regrettable, car ces cinémas sont récréatifs et instructifs.

Croix-Rouge

La réunion de la Croix-Rouge se tint chez Mme Jos. Roy. Dix dames étaient présentes. La prochaine réunion aura lieu chez Mme A. Arcand. Quelques dames se réunirent aussi chez Mme Nolin pour coudre un autre couvre-pieds que l'on mettra en loterie au profit de nos soldats.

Bellegarde

Chez les Croisés

Nos âmes eurent la grande grâce d'une préparation spéciale à la venue du Saint-Esprit cette année. Nous avons goûté le bonheur et la paix dont jouirent les apôtres avec la Sainte Vierge réunis au Cénacle après l'Ascension. Nous avions en plus le bonheur de posséder Mlle G. Laporte au milieu de nous.

Programme

Mardi—Réunion des Apôtres. Ils furent initiés à la J.O.C.

Mercredi—Dans la matinée, réunion des chefs d'équipe. L'explication de l'intention du mois fut particulièrement pratique et intéressante.

Dans la soirée, réunion des équipes, suivie du chant, "Il s'appelait S. Pierre", dramatisé devant les élèves. Mlle Laporte daigna ensuite montrer aux élèves qui ne font pas partie d'aucun mouvement d'A.C., la nécessité pour tout chrétien d'être Apôtre.

Jeudi—Jour de récollection. A 8 heures, grand'messe et communion. Un grand nombre d'élèves, sympathiques à la C.E., prenaient place auprès de l'Armée Blanche. Selon notre habitude, nous avons répondu et chanté en choeur à la messe.

10 heures — Conférence suivie du questionnaire étudié en équipes. Nous étions là, captivés par une atmosphère tout évangélique. Chacun prit une résolution pratique et se rendit à la chapelle pour l'examen sur les quatre promesses de la Croisade.

1 h. 30—Chemin de croix. Pour quelques-uns, ce fut le point culminant de la semaine.

2 h. 30—Heure d'adoration des Croisés.

Ensuite, Mlle Germaine Laporte nous quittait, nous laissant tous l'empreinte de bien vives émotions!

C'est la vie d'une apôtre: elle passe en faisant le bien... Et nous, nous ne serions pas dignes des grâces distribuées par son entremise si nous ne nous mettions à l'oeuvre afin de réaliser l'idéal sublime tracé pour les Apôtres dans l'A.C.

Près de Marie, avec calme et courage, prêtons main-forte à Jésus, et en avant pour la conquête des âmes!

Une Croisée.

Radville

Décès

La mort, cette vaillante moissonneuse, vient de nous enlever une autre pionnière dans la personne de Mme Louise Cherpin, épouse de feu M. Joseph Cherpin, qui est décédée le dimanche 20 juin, à l'âge de 83 ans et six mois. Elle souffrait de la haute pression du sang.

Durant les deux semaines qui précédèrent sa mort, elle sentait approcher sa fin et demanda de recevoir la Sainte Communion chaque matin et de voir ses enfants près d'elle. Elle mourut avec une grande résignation à la volonté de Dieu.

La défunte naquit en France le 20 décembre 1859. Elle vint au Canada en 1909 avec son époux et ses enfants. La famille s'établit à Souris Valley où ils demeurèrent jusqu'au moment de la mort de M. Cherpin en 1929.

Mme Cherpin laisse pour la pleurer, quatre fils: Jean et Marius, à Neptune, Eugène et Louis, à Fontana, Californie, et une fille, Mme Marie Liaebeuf, aussi de Fontana, Californie.

Les funérailles eurent lieu dans l'église de Radville, au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. Le R. P. Yandeau chanta le service, après lequel la dépouille mortelle fut transportée à Souris Valley où l'inhumation eut lieu.

Les porteurs furent: MM. Antoine et Charles Delaye, Jérémie et Régis Bert, Eugène Vérot et Léon Carles, père.

Départ

M. et Mme J.-W. Brodeur, Lévis et Hélène, viennent de nous quitter pour aller s'établir à Edmonton, Alta, où M. Brodeur a obtenu un emploi. M. et Mme Brodeur se sont toujours dévoués dans toutes les oeuvres et nous regrettons vivement de les voir partir. Nous leur souhaitons donc santé, bonheur et prospérité dans leur nouvelle entreprise.

Mariage

Le 16 juin, M. Clifford Halpin, fils de M. et Mme John Halpin (Marie McGrath), conduisait à l'autel Mlle Eileen Fettes, fille de M. et Mme David Fettes (Edith Illsy), de Gladmar, Sask. Le marié était accompagné de M. Albert Bourassa, Mlle Eileen Halpin était fille d'honneur. Le R.P. Yandeau officiait à cette cérémonie.

A ces nouveaux époux nous offrons nos voeux de santé et de bonheur.

Va-et-vient

Le constable Albert Martin, de la gendarmerie royale du Canada, en promenade ces jours-ci chez ses parents, M. et Mme Willie Martin.

* * *

M. et Mme Eugène Verot sont arrivés ici et passent l'été chez leur fille et leur gendre, M. et Mme Antoine Pirio.

* * *

Le soldat Georges Beaudry a passé un congé de quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Hector Beaudry.

* * *

Le caporal suppléant Antoinette Mélançon, de Prince-Albert, est aussi en visite chez ses parents, pour quelques jours.

Willow-Bunch

Caisse Populaire

Le comité de propagande de notre Caisse Populaire a tenu des assemblées dans divers coins de la paroisse afin d'intéresser les gens au mouvement. Il s'est rendu successivement à Harptree, et aux écoles Sheron et Lautier. Un succès épatant couronna les efforts de nos deux propagandistes, MM. R. Bouliane et A.-P. Beausoleil. Ces assemblées ont eu pour résultat d'ajouter une quarantaine de noms à la liste des membres de notre Caisse. Nous comptons actuellement 225 membres.

Le jeudi 24 juin, nos délégués se rendirent à Régina pour la Convention de la "Credit Union Foundation". Ce furent M. le vicaire, MM. R. Bouliane, A.-P. Beausoleil, W. Benolt, E. Paulhus et B. Bourgeois. Bien que cette convention ne dura qu'une journée, elle fut bien intéressante et nos délégués purent constater l'effort qui se fait un peu partout dans la Saskatchewan en faveur des Caisses Populaires.

* * *

Cinq hommes sont partis ce matin pour aller faire les foins en Ontario.

Au cinéma

3 et 5 juillet — "The Bugle Sounds". Pour tous.

10 et 12 juillet — "Keep 'em Flying". Adultes seulement.

Va-et-vient

En visite chez ses nombreux parents et amis de Willow-Bunch, ces derniers temps, M. Henri Lavallée.

* * *

Mère Provinciale des Filles de la Croix nous est arrivée jeudi dernier.

* * *

M. et Mme Siméon Rondeau sont partis le mardi 22, pour St-Gabriel de Brandon, P.Q.

* * *

Mme Colleaux, mère de Mme Raymond Bouliane, est en visite parmi nous.

* * *

Mme Philippe Gareau, ainsi que ses deux petits enfants, sont à Willow-Bunch.

* * *

M. Wilfrid Roy, fils de M. et Mme A. Roy, qui était parti depuis un nombre d'années, est en visite chez ses parents.

* * *

M. l'abbé Lucien Rodrigue est parti pour l'Est ces jours derniers.

* * *

Mme James Desautels est revenue parmi nous, après avoir suivi des traitements à l'hôpital de Providence, à Moose Jaw.

* * *

M. Marcel Dauphinais, de l'aviation canadienne, était à Willow-Bunch à la fin de la semaine dernière, en congé de 48 heures.

* * *

M. A.-L. Langlois est parti pour Victoria, C.B., le lundi 21 juin.

* * *

Plusieurs de nos jeunes gens et hommes mariés sont partis le samedi 26 pour suivre leur entraînement militaire à Dundurn.

* * *

Nos étudiants et étudiantes de Radville sont arrivés pour les vacances. A tous nous souhaitons un bon congé.

Gravelbourg

Le "Garden Party", sous les auspices de la Ligue catholique féminine, a eu lieu le mercredi 23, dans le parterre de l'évêché. Les recettes ont été très satisfaisantes, et serviront à l'achat de vêtements sacerdotaux.

* * *

Mlle Ghislaine Gravel, élève de rhétorique au collège de Sillery, Québec, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Guy Gravel.

Décès

Le dimanche 20 juin, en notre paroisse, est décédé M. Napoléon Maheu, vieux citoyen de la place, décédé à 76 ans. Il laisse pour le pleurer, sa fille, Mme Victor Larivière et son fils, M. A.-J. Maheu, de Régina. Nos condoléances à la famille.

* * *

Mlle Cécile Lemieux, de l'armée canadienne stationnée à Shilo, Man., est en visite chez sa mère, Mme veuve Lemieux.

* * *

M. Philibert Hamel, nouveau gérant chez Rinfret, était en voyage d'affaires à Moose Jaw, le mercredi 23 juin.

Naissances

A M. et Mme Raymond Laverdière, un fils, né le 19 juin.

A M. et Mme Jean Langelier, un fils, décédé quelques heures après sa naissance.

* * *

M. Alphonse Mailhot est de retour de Winnipeg et a accepté un emploi au magasin O. Rinfret.

* * *

La représentante de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, Mme René de la Durantaye, était de passage à Gravelbourg, le vendredi 18 juin. Elle a donné une conférence dans l'auditorium du couvent qui fut suivie d'une réception chez Mme Emile Dorais.

En ONTARIO

Rainy River

Visite de Mgr G. Cabana

Le jeudi 24 juin, Son Excellence a fait une visite à Rainy River pour présider à l'érection d'un autel nouveau en l'honneur de Notre-Dame des Sept Douleurs, érigé dans l'église par la famille F. Gaudet en mémoire de leur fils tué en guerre.

Accompagnée des RR. PP. Plamondon et Florentin, O.M.I., de Fort Alexandre, Man., et des abbés C. Empson et M. Bonneville, de St-Boniface, Son Excellence eut quelque difficulté à se rendre ici de Fort Frances à cause des pluies torrentielles qui avaient rendu quelques parties du chemin impraticables. Il fallut faire des détours et traverser des lacs formés par la crue des eaux. Heureusement, le trajet s'est bien effectué et le retour de même. Mais ce sera encore une de ces tournées mémorables au pays de la Rivière à la Pluie, qui porte bien son nom, surtout cette année.

La cérémonie à l'église eut lieu le soir à 8 heures. Après la récitation du chapelet et les prières du Triduum Eucharistique, M. le curé souhaita la bienvenue à Son Excellence et la remercia d'avoir bien voulu présider cette cérémonie. Mgr se dit heureux d'avoir accepter cette invitation de dédier à Notre-Dame des Sept Douleurs cet autel dû à la dévotion et la générosité des paroissiens. Il rappela comment la Sainte Vierge désirait l'érection de nouveaux sanctuaires puisque à Lourdes, à Pontmain et à Fatima elle avait demandé qu'on lui élève des sanctuaires. Puisqu'elle est appelée par l'Eglise la Dispensatrice de toutes grâces, elle se plaira certainement à les déverser sur ceux qui viendront l'honorer à cet autel. Son Excellence était assistée des curés Moreau et Swanson au trône, et des RR. PP. Plamondon et Florentin comme diacre et sous-diacre, pour la Bénédiction solennelle du Saint-Sacrement qui suivit. M. l'abbé Bonneville agissait comme maître de cérémonies.

Le vendredi matin, à 8 heures, Mgr l'archevêque célébra la première messe au nouvel autel, puis après déjeuner, se rendit au couvent des Soeurs de St-Joseph pour ériger les stations du Chemin de la Croix dans la chapelle des Religieuses.

En retournant à Kenora avec ses compagnons, Son Excellence s'arrêta à Pinewood où il prit le dîner, l'hôte de M. le curé A. Moreau.

Merci à Monseigneur pour cette belle visite dont tous les paroissiens garderont un souvenir reconnaissant.

AVIS SPECIAL AUX COMMISSAIRES D'ECOLE

Toutes les annonces concernant les demandes pour institutrices, imprimées dans un cadre, seront publiées au prix de $1.00 du pouce, par insertion. Prix minimum: $1.00.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice pour l'école Tilly no 4515, située à 8 milles de St-Brieux. Maisonnette partiellement meublée. Salaire jusqu'à mille dollars selon certificats et recommandations. Cours commenceront vers le 23 août. Ecrire directement à **M. P.-J. Coquet, St-Brieux, Sask.** 10C.

Le D.S. Regent no 5161 demande institutrice capable d'enseigner le français. Salaire $900. par année. Logis en partie meublé, situé au village. 24 élèves. Commencera le 20 août. Envoyer sa demande ainsi que qualifications, âge et expérience à **M. R.-A. Marchildon, sec.-trés., Laventure, Sask.** 11P.C.

ON DEMANDE

Institutrice bilingue pour école catholique séparée Edam no 9. Ouverture des classes le 30 août. Grades I à IX. Salaire $875.00. Les demandes, dans lesquelles on mentionnera expérience seront acceptées jusqu'au 10 juillet. S'adresser à **J.-G. Gorieu, Boite 164, Edam, Sask.** 10P.

ON DEMANDE

instituteur ou institutrice bilingue pour école La Marseillaise no 3327. Salaire $1,000.00. 29 élèves. Grades I à X inclusivement. Résidence meublée et chauffée. Ouverture des classes le 23 août. S'adresser à **M. L.-P. Hudon, sec.-trés., Zénon Park, Sask.** 11P.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue pour l'école de Upper Wakefield no 1618. Salaire, avec expérience, $1,000.00 par année; sans expérience, $900.00 par année. S'adresser à **M. Georges-A. Lévesque, Montmartre, Sask.** 10C.

ON DEMANDE

Institutrice bilingue pour l'école McDonald Dale no 4003. 18 élèves. Résidence fournie. Salaire, $900.00. Ouverture de l'école le 12 juillet. S'adresser à **M. Alphonse Fowler, sec.-trés., Mankota, Sask.** 10P.

ON DEMANDE

Institutrice pouvant enseigner le français et l'anglais aux grades I à X, pour école Tulipe no 4629, située à 5 milles du village de Delmas. Environ 20 élèves. Pension à ¼ de mille de l'école. Salaire $900. S'adresser à **M. Antoine Richard, sec. D.S. Tulipe no 4629, Delmas, Sask.** 10C.

ON DEMANDE

Institutrice bilingue pour D.S. St-Edmond no 884. Salaire $1,000. payé comptant tous les mois. S'adresser à **M. Octave Carrière, sec.-trés., Storthoaks, Sask.** 10P.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice, comme principal pour l'école de Ponteix (village) no 2369, grades XI et XII. Salaire initial, $1,200. ou plus, selon qualifications et expérience. Références. S'adresser au **Dr J.-O.-K. Laflamme, D.C., sec.-trés., Ponteix, Sask.** 13P.

ON DEMANDE

Institutrice pour l'école St-Raymond no 4772. Grades 1 à 8. 24 élèves. Salaire, sans expérience, $800.00; avec expérience, $850.00, payable à tous les mois. Ouverture de l'école le 23 août. S'adresser à **Mme Alice Fortin, sec.-trés., St-Front, Sask.** 10C.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue pour l'école Bégin no 3346. Salaire, $900.00. Ouverture des classes le lundi 2 août. S'adresser à **M. Senas Corriveau, sec., Albertville, Sask.** 12P.

ON DEMANDE

Institutrice disciplinaire pour l'école du district scolaire de Buffer's Lake. Grades I à IX. Résidence meublée et chauffée. Salaire, $1,000.00. Ouverture des classes le 16 août. S'adresser à **M. J.-B. Grimard, sec.-trés., Prud'homme, Sask.** 11C.

ON DEMANDE

Institutrice bilingue pour l'école Jack Fish Creek no 4099. 18 élèves. Résidence meublée. Salaire, $925.00. Ouverture des classes vers le 9 août. S'adresser à **M. Jos. Bru, sec.-trés., Jack Fish Lake, Sask.** 10P.



A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Sainte-Anne-des-Chênes

Mme de la Durantaye

Nous avons eu une semaine bien mouvementée. D'abord, le mardi 22, nous avions la visite de Mme de la Durantaye, directrice adjointe du Service des consommateurs de la commission des prix en temps de guerre. Elle a organisé un comité pour surveiller la hausse des prix pendant la guerre. La distinguée visiteuse s'est déclarée enchantée de son passage parmi nous et tous ses compatriotes ont été heureux de la rencontrer. Elle fut l'hôte de Mme C. Gauthier pendant son séjour ici.

Vues et séance

Le jeudi 24 juin, il y eut répétition de la belle pièce "Margot" qui fut bien goûtée. Nos actrices surent nous faire passer une soirée très agréable.

Le dimanche 20 juin il y eut une magnifique soirée de vues animées. A cette occasion nous avions parmi nous MM. E. Gagnon et A. B. Downing qui nous renseignèrent sur le rôle que joue l'Association des hôpitaux du Manitoba.

Jeu de tennis

Le jeu de tennis est de nouveau prêt à recevoir nos jeunes. Espérons qu'ils sauront en bénéficier.

Visiteurs

Nous avons le bonheur d'avoir parmi nous les RR.PP. A. Lacerte et E. Maurice, O.M.I., en vacances chez leurs parents.

St-Pierre-Jolys

M. et Mme Raoul Lambert et leur famille désirent exprimer leurs sincères remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du grand deuil qui vient de les frapper

N.-D. de Lourdes

Service funèbre

Mardi matin, le 22 juin, eut lieu le service d'un des pionniers de la paroisse, M. Charles Sala.

La messe fut chantée par le R. P. Rodrigue Beauregard, vicaire, tandis que le R. P. Champagne, curé, agissait comme maître de cérémonie.

Les porteurs étaient MM. Jean-Marie Bazin, Louis Dacquay, et ses neveux, MM. Paul Magne et Rémi Bosc.

M. Sala est né à Laval, Mayenne, en 1866, et vint avec ses parents au Canada en 1893, alors que la famille vint s'établir à Notre-Dame de Lourdes. Il passa plus tard quelques années à Winnipeg, où il épousa Mlle Berthe Rho, et revint vivre à Lourdes il y a un peu plus de vingt ans.

Trois fils lui survivent, dont deux sont dans l'armée canadienne: Désiré, à Winnipeg; Henri, en Ecosse, et Charles, à la maison.

A la famille affligée et aux nombreux parents, nous offrons l'expression de nos sincères condoléances.

En visite

M. Paul Faucher et M. Deschambeaux, de Maillardville, C. B., étaient en visite chez M. Ephrem Faucher, de Cardinal, ainsi que M. et Mme Wilfrid Boulet et leur fils, Omer, de Dunrea.

St-Jean-Baptiste

Mariages

Le 15 juin 1943, M. Roméo Marion, fils de M. et Mme Frédéric Marion épousait Mlle Flore Landry, fille de M. François Landry, de Morris. A la même messe M. Albert Bérard, fils de M. Octavien Bérard, de Ste-Elisabeth, épousait Mlle Solange Fillion, fille de M. Télesphore Fillion, de St-Jean-Baptiste. M. le Curé S. Caron, V.E., officia. Mesdames Landry, Villeneuve et Bessette se firent entendre dans des cantiques appropriés. M. J. Robinson de Morris jouait l'orgue.

Noces d'or

Le 17 juin 1943, Monsieur le curé chanta une messe d'action de grâces aux intentions de M. et Mme Henri Hérie à l'occasion du 50e anniversaire de leur mariage, qui avait été célébré dans la vieille église de St-Jean-Baptiste, le 9 avril 1893. Mme Noël Létourneau joua l'orgue et dirigea le choeur de chant.

• • •

Dame Rumeur fait savoir que les Révérends Pères et Frères de la Maison St-Joseph d'Otterburne viendront occuper la villa La Jemmeraye, propriété de M. l'abbé Albert Brunet, curé de Fannystelle, durant juillet et août.

Saint-Lupicin

En dépit de l'orage déchaîné, les petits enfants de la Première Communion, accompagnés de leurs parents, s'approchèrent du Banquet Eucharistique, le dimanche de la Ste-Trinité.

Nos trottoirs de ciment sont finis; on parle d'amélioration des chemins. Notre conseiller municipal ferait faire une route gravelée pour rejoindre la grande route (highway) et ainsi faciliter les communications entre les paroisses avoisinantes, les villages de Lourdes, de Somerset, Altamont. On se rendra ainsi directement en ville.

Saint-Léon

Mariage

MARTEL-LUSSIER

Un joli mariage fut célébré, le jeudi 10 juin, dans notre église, lorsque le R. P. S. Nivon unissait la destinée de René, fils de M. et Mme Pierre Martel, à Edith, fille de M. et Mme Rodrigue Lussier.

L'église paroissiale était pieusement décorée pour la circonstance. Le maître-autel ainsi que la table de communion portaient de jolis bouquets de lis blancs. La mariée était revêtue d'une longue robe de "sheer" blanc. Son corsage était composé de lis de la vallée.

M. Rodrigue Lussier accompagnait sa fille tandis que M. Pierre Martel servait de témoin à son fils.

Les garçons et filles d'honneur étaient: Mlle Rolande Lussier, cousine de la mariée, accompagnée de M. Martial Lussier; Mlle Anna Lemieux, accompagnée de M. Bernard Martel.

La grand'messe fut chantée par les enfants de Marie, ainsi que les dévouées religieuses de notre couvent.

Après la cérémonie, quatre-vingt invités se rendirent à la demeure de M. Rodrigue Lussier où il y eut un délicieux "goûter-buffet", servi par de gracieuses dames et demoiselles. Dans l'après-midi l'heureux couple nous quitta pour Winnipeg pour y prendre le train de l'Est. Ils visiteront des amis à Sudbury, Ottawa et Montréal.

Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

Association d'Education

AVIS AUX COMMISSAIRES

Messieurs les Commissaires sont priés de bien vouloir se mettre en communication avec l'Association d'Education quand ils ont besoin d'institutrices. Ils rendraient service également en avertissant le secrétariat de l'Association quand ils ont retenu les services d'une institutrice.

Le jour de l'Association à St-Laurent

Contribution de la paroisse—$90.00.

Dunrea

M. Jos Bisson, accompagné de plusieurs vieux pionniers, est allé à Storthoaks, Sask., la semaine dernière, visiter de vieilles connaissances, des parents et amis, et a aussi profité de l'occasion pour se rendre à Boissevain, Deloraine et d'autres petits villages avoisinants.

En visite

M. et Mme Lucien Bisson et Joseph Bisson, de Haywood, ainsi que Mme Potvin, de Bruxelles, étaient en visite la semaine dernière chez M. et Mme Philippe Bisson.

• • •

M. Maurice Boulet, de l'aviation à Régina, est retourné à son poste, après avoir passé quelques jours de congé chez ses parents.

• • •

M. Henri Pinvidic, stationné à Portage la Prairie, était en visite chez ses parents, la semaine dernière.

Letellier

Il nous fait plaisir de saluer le retour de nos deux ecclésiastiques: Arthur Barnabé et Charles Empson.

• • •

M. Josaphat Jodoin, de Montréal, est en visite chez M. Camille Barnabé.

• • •

M. et Mme Henri Proulx, de St-Boniface, et l'aviateur Ludger Jubinville, sont en visite chez M. Xavier Jubinville.

• • •

Le soldat Louis Larocque est en visite dans sa famille.

Saint-Claude

Du 3 au 10 juin notre paroisse a bénéficié des bienfaits d'une retraite, prêchée par deux pères Rédemptoristes. Elle fut suivie avec piété par nos paroissiens. Nul doute que ces jours de prières et de réflexion sur les grandes vérités de notre salut porteront d'heureux fruits.

• • •

Par les soins de la Société d'agriculture de Saint-Claude, la 15e exposition annuelle se tiendra à Saint-Claude sur le terrain de l'exposition, le mardi 29 juin.

Ste-Rose-du-Lac

Retraite paroissiale

Le R. P. Raymond Piché, O.P., de Prince-Albert, prêche une retraite à la population de langue française de la paroisse. La retraite de langue anglaise a commencé le dimanche 27.

La belle température dont nous jouissons depuis quelques jours permet à nos paroissiens d'en suivre facilement les exercices. Les résultats s'annoncent bien consolants.

Mariage

Le 21 juin, M. Clifford Anderson, du C.A.R.C., a épousé Mlle Mary Woods, comptable à la Banque Royale de Ste-Rose. Les époux sont partis le même jour pour la Colombie Canadienne.

Aux nouveaux époux, nos meilleurs voeux de bonheur.

Baptêmes

Le 6 juin, Rose-Marie, enfant d'Albert-Jean Férec et de Myrtle Janks, de la mission de Lonely Lake. Le parrain était M. René Guillas, actuellement dans l'armée, en Angleterre, représenté par M. Antoine Férec, et la marraine, Mme Antoine Férec.

Le même jour, Marie-Yvonne-Lucille, enfant de M. Charles Raffray et de Marguerite Ingelbeen. Le parrain et la marraine, M. et Mme Guy Guillas.

Le 10 juin, Verna-Mary, enfant de Walter Talpash et de Catherine Pepuga. Le parrain et la marraine, M. Nick Werbiski et Mme Nick Marchenski.

Le 18, Norman-William-Paul, enfant de Georges Gosselin et de Doris Shingler. Le parrain et la marraine, Arsène Spence et Mabel Spence.

COMMERCE BRITANNIQUE

Seulement 12% du commerce outre-mer de Grande-Bretagne se fait avec les colonies britanniques et les importations du Royaume-Uni ne forment que 24½% des importations totales des Colonies.

PIQUE-NIQUE ANNUEL
de l'Union Nationale Métisse St-Joseph de St-Vital
SAMEDI ET DIMANCHE
3 et 4 juillet 1943
PARC RIEL
CHEMIN STE-ANNE
Courses de chevaux - Concours "Red River Jig" pour le championnat du Manitoba - Programme Sportif Amusements divers - Balle-au-camp - Rafraîchissements
– Orchestre Del Genthon –
Bienvenue à tous!

Le R. P. Zéphyrin Magnan, O.M.I. chante sa première grand'messe à Sainte-Anne-des-Chênes

Quelle joie pour une famille de revoir un membre chéri, surtout lorsque cet enfant a quitté depuis longtemps le foyer paternel! Dimanche dernier, notre grande famille paroissiale était en fête; elle recevait un de ses enfants dans la personne du R.P. Zéphyrin Magnan. Ordonné à Lebret l'an dernier, le P. Magnan venait célébrer pour la première fois la messe dans sa paroisse natale.

Nombreux furent les paroissiens qui vinrent présenter au nouvel élu l'hommage de leur respect. La messe solennelle de dix heures fut chantée par le nouveau prêtre, assisté par deux autres enfants de la paroisse, les PP. Albert Girard et Arthur Lacerte, comme diacre et sous-diacre.

Nous eûmes le privilège d'entendre la parole éloquente d'un prêtre bien connu, le R.P. Wilfrid Sicotte, O.M.I., propagandiste de "La Liberté et le Patriote". Il commenta la parole de l'Evangile du jour —"Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles," nous montrant comment, à travers le monde, la parole de l'Evangile s'est bien réalisée dans l'institution du sacerdoce qui fait du prêtre un autre Christ présent au milieu de nous.

Le diner de famille fut servi chez M. Magnan. Prenaient place à la table d'honneur: le R.P. Zéphyrin Magnan; M. et Mme Rémi Magnant, père et mère du nouveau prêtre; le P. Elzéar de l'Etoile, C.S.S.R., curé de Ste-Anne; les RR.PP. Albert Girard, Arthur Lacerte, Edouard Maurice, tous Oblats et également enfants de Ste-Anne; le R.P. W. Sicotte, O.M.I., ainsi que quelques parents et amis.

Le soir, la paroisse se réunissait de nouveau pour le salut solennel chanté par le P. Magnan.

Le passage d'un nouveau prêtre dans une paroisse n'est pas sans y laisser des traces profondes, des fruits abondants, des ambitions légitimes. Qu'y a-t-il, en effet, de plus consolant pour une famille que d'avoir un prêtre. C'est le rêve de toute mère chrétienne vraiment digne de ce nom, de pouvoir offrir à Dieu l'un de ses fils. Les parents doivent veiller à développer chez leurs enfants cet esprit du devoir et le goût de la prière afin que si Dieu un jour jette dans le coeur de leur fils le désir de se donner à Dieu, l'enfant soit prêt à renoncer à tout, pour suivre le bon Pasteur dans la recherche des brebis égarées.

A la mémoire d'Eva Lambert

Mourir par un clair samedi de juin, alors que le soleil luit dans toute sa splendeur, que les oiseaux chantent les joyeuses promesses de leurs nids nouveaux, est-ce vraiment triste? N'est-ce pas plutôt aller à une fête que partir dans un tel décor enchanteur? Pour Eva, notre chère petite compagne, il nous semble que ce dut être ainsi... N'avait-elle pas écrit cette année dans sa composition sur "Novembre" les lignes suivantes: "Je n'ai pas peur de mourir. Pourquoi aurais-je peur? N'est-ce pas me jeter dans les bras de mon Père?"

La Sainte Vierge est venue la chercher un samedi du mois du Sacré-Coeur, pas même vingt-quatre heures après sa réception jéciste.

Eva était une petite fille douée de très belles qualités. Elle était pour nous un modèle de piété, de gaieté, d'enthousiasme, d'ardeur, qui en faisaient une enfant des plus charmantes. Elle aimait le jeu et le plaisir mais savait en choisir l'heure et les circonstances. Elle était gracieuse et aimable envers ses compagnes, ses maîtresses et jamais on ne l'a vue se fâcher à propos de rien, ou garder rancune à personne. Le samedi même de son décès, Eva était venue tout l'avant-midi au couvent aider sa maîtresse à faire les ménages de sa classe. Vers midi on la pria de rester à dîner au couvent mais elle n'accepta pas en disant que sa mère aurait probablement besoin d'elle dans l'après-midi.

Vers deux heures, Eva se rendit avec sa maman près de la rivière pour surveiller ses deux petits frères, Roger et Marcel, qui se baignaient. Voyant Marcel en danger, Roger, puis elle-même se portèrent à son secours. Malheureusement le courant était trop fort et tous trois furent emportés. Les deux petits furent bientôt retrouvés mais Eva ne le fut que le mardi suivant, près du pont du village. Ses funérailles eurent lieu mercredi. Elle fut ensevelie près de ses deux petits frères.

Cette tragédie nous a fait réaliser combien nous devons toujours être prêtes à mourir puisque la mort frappe si subitement parfois.

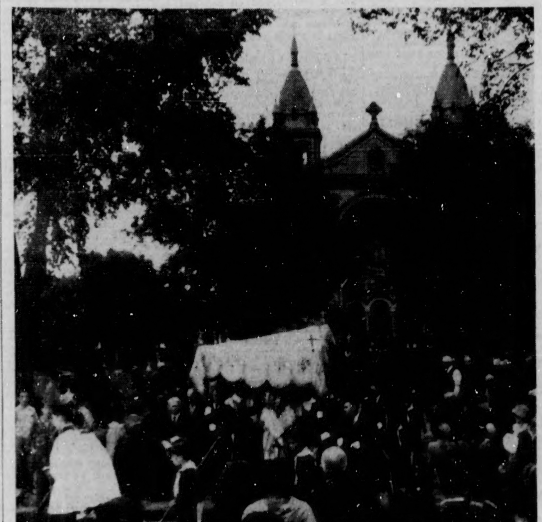
A toute sa famille en deuil, à sa pauvre maman surtout, nous exprimons nos plus sincères sympathies. Nous les prions de croire que le souvenir d'Eva reste pour nous tout empreint des leçons inoubliables de bonne volonté, d'amabilité, de piété, de dévouement dont sa vie parmi nous fut remplie, et qui lui auront valu déjà, nous l'espérons, le bonheur éternel auprès de notre Père du ciel.

Par Aline Hébert et Corine Préfontaine.

SERVICE AERIEN

Air-Canada a inauguré récemment le prolongement de son service aérien jusqu'à Victoria, capitale de la Colombie-Britannique. Les lignes aériennes Trans-Canada traversent maintenant le continent de l'Ile de Terre-Neuve à l'Ile de Vancouver, ce qui fait une distance de 3911 milles et constitue le plus long service aérien de l'Amérique du Nord.

LA PROCESSION A SAINT-BONIFACE



On voit ci-dessus la procession de la Fête-Dieu commençant sur la rue Taché à la sortie de la Cathédrale. L'ostensoir est porté par M. l'abbé J. Robert, de l'archevêché. Plusieurs milliers de personnes y prirent part. La fanfare du District Militaire no 10 et la fanfare La Vérendrye accompagnèrent le cortège. A cause de la température incertaine la bénédiction du St-Sacrement eut lieu dans la cathédrale au lieu d'être donnée au reposoir érigé sur le parc Provencher.

AVIS SPECIAL AUX COMMISSAIRES D'ECOLE

Toutes les annonces concernant les demandes pour institutrices, imprimées dans un cadre, seront publiées au prix de $1.00 du pouce, par insertion.

Prix minimum: $1.00.

ON DEMANDE

Institutrice ayant diplôme de 1ère ou 2ème classe pour le district du village d'Otterburne centre, no 1486, pour l'année 1943-44. Logis près de l'école. S'adresser à **M. Léo Carrière, sec.-trés., Otterburne, Man.** **T.F.**

Fannystelle

Fête-Dieu

Une température favorable nous permit de faire en plein air la procession de la Fête-Dieu. Le reposoir se trouvait chez M. Arcel Lacerte. Les paroissiens profitèrent de cette occasion pour remercier Celui qui les comble de ses dons.

• • •

Mme René de la Durantaye, directrice adjointe du Service des consommateurs, était de passage la semaine dernière dans notre paroisse. Elle était accompagnée de M. Allan et de Mme Rowland, tous deux de Winnipeg, et de Mlle Marcoux, de St-Boniface.

• • •

Mlle Rachelle Régis, enrôlée dans la marine, partit le 23 juin pour Galt, Ont. Elle est la première fille de cette paroisse à entrer dans le service actif.

• • •

Mme Arcel Lacerte, après avoir subi une grave opération, revint la semaine dernière parmi les siens. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

Les encycliques sociales

LE MAL SOCIAL

(Suite)

NATIONALISME ET INTERNATIONALISME

Il nous faut ici méditer sur le principal moyen employé par les grands cupides pour arriver à leurs fins. Ce moyen était le libéralisme doctrinal et pratique: la *libre* (sans aucun frein) concurrence, poussée dans le domaine de l'émission de la monnaie et de la gouverne du crédit, (1) dans l'arène nationale et (2) dans l'arène internationale.

Pour bien comprendre ce qui est arrivé, il nous sera nécessaire de faire une revue des grands faits historiques qui amenèrent le nationalisme et l'internationalisme économiques.

PREMIER FAIT, celui qui fit naître l'internationalisme: la concurrence illégale faite à l'Etat par les banques privées dans l'émission de la monnaie et la gouverne du crédit. Ceci nous reporte en Angleterre vers la fin du 17e siècle, alors que les banquiers se mirent de leur *propre chef* à émettre des billets de crédit pour lesquels ils n'avaient aucune réserve, aucune garantie autre que leur foi dans la production nationale du peuple chez qui ils opéraient.

Ce commerce infâme amena l'usurpateur Guillaume III au dilemme suivant: (1) ou reconnaître aux usuriers le droit d'émettre de la monnaie légale, ou (2) faire face à la banqueroute nationale pendant une guerre! Bien noter, par conséquent, de quelle nature fut le patriotisme des banquiers d'alors. Ces hommes ne recherchaient que leur propre avantage, et c'étaient William Paterson et ses associés qui, par cette forme de chantage, obtinrent pour eux-mêmes la charte de la Banque d'Angleterre. Le souverain anglais était maintenant amoindri et ne gouvernait plus seul dans le domaine économique; il devait compter avec la concurrence 'libre' des usuriers professionnels. Il y avait maintenant deux souverains dans l'émission de la monnaie et la gouverne du crédit, et ce qui aggrave singulièrement ce malheur, CES DEUX SOUVERAINS ETAIENT EN CONTRADICTION. L'un VOULAIT opérer pour le bien commun de ses sujets, l'autre OPERAIT pour son profit personnel.

Dans cette sorte de combat et de LIBRE concurrence, inutile de dire que ce fut l'usurier qui l'emporta. Il devenait par ce fait, maître de l'Angleterre, et de toutes ses industries et domaines. Ses intrigues internationales (même avant l'avènement de Guillaume d'Orange qu'il favorisa par tous les moyens à sa disposition) ainsi que ses *placements de fonds* en dehors de l'Angleterre, prouvent hors de tout doute que ses ambitions n'avaient rien de patriotique ou de national, mais qu'il était bel et bien préoccupé d'intérêts *internationaux*.

L'Intrigue se porta donc sur le terrain international, et pendant le 18e siècle on vit presque tous les Etats du monde devenir les sujets de la finance internationale. L'asservissement de tous les peuples se faisait au *nom de la liberté*. La France presque seule résistait. La Révolution Française brisa cette résistance. La finance, i.e., la bourgeoisie, avait enfin acquis la souveraineté sur l'Etat français. Les guerres de Bonaparte arrivèrent, et l'on vit l'emprise internationale se consolider alors que les Frères Rothschild finançaient toutes les nations belligérantes!

La lutte internationale de l'argent CONTRE TOUS LES ETATS DU MONDE était enfin gagnée, pensaient ses chefs. Il suffirait maintenant d'étendre le manteau de *dettes nationales* jusqu'à ce que toutes les nations désirent se grouper pour *consolider* leurs dettes en une seule grande dette globale que toutes chercheront à solder dans une coopération mutuelle dictée par la grande finance centrale, même s'il fallait pour cela perdre les plus précieux héritages nationaux et la souveraineté. (On a eu de cela un exemple restreint dans l'arène Fédérale-Provinciale de notre pays, alors qu'on a voulu faire accepter ce principe de *coopération sans liberté* (1) en nous présentant comme une nécessité d'urgence nationale *en temps de guerre*, le fameux Rapport Rowell-Sirois-Dafoe.)

Comme les faits semblent différents selon les époques, mais comme les *hommes* ne changent pas! Le projet fantastique du "Federal Union" ou du "Union Now" était né, mais non révélé. Il fallait attendre que les épargnes de monnaie libre émise au cours de longs siècles d'histoire et de souveraineté nationale fussent complètement absorbées par la nouvelle forme d'usure dévorante. Il fallait donner au peuple une nouvelle foi, une nouvelle croyance: celle de l'argent divinisé et de l'usure, foi que nos amis américains résument en trois mots significatifs: 'THE ALMIGHTY DOLLAR. Les guerres survenues depuis achevèrent le travail d'asservissement, et tous nous savons quel sens on veut donner à la guerre actuelle. Permettez-nous de vous dire: "En garde! Les successeurs de William Paterson ne sont pas plus patriotes que lui. Les placements internationaux qui se font au nom du patriotisme ne se font, en réalité, que pour satisfaire la cupidité des grands placeurs d'argent."

En effet, peut-on concevoir un *patriotisme international?* Est-ce que ces termes n'impliquent pas eux-mêmes une contradiction? Ces grands placeurs d'argent font-ils autre chose que d'accumuler les 'bons' de notre gouvernement et les hypothèques sur nos générations futures? Qu'avons-nous en retour? Des chiffres et du papier qu'ils ont l'étrange audace d'appeler le 'nerf de la guerre', tout comme si les hommes et les ressources ne comptaient pour rien!

En fait de PATRIOTISME INTERNATIONAL, qu'on se souvienne des agissements de la "Standard Oil of New Jersey" et de ses marchés avec l'Allemagne d'Hitler et les résultats de ces marchés. Si nous sommes rationnés en caoutchouc et en huile, c'est grâce à son 'amour' des Etats-Unis! La Standard Oil, comme toutes les autres grandes entreprises internationales, est grande acheteuse de bons de la victoire *V*, . . . — dans laquelle le Christ et son Evangile n'auront pas grande participation. Les dollars placés seront tous rendus par le peuple qui sera taxé pour avoir travaillé à produire les outils de sa défense et pour avoir donné le sang de ses fils à la patrie. C'est ici que l'on reconnaît où se trouve le vrai patriotisme.

Au début de cette guerre, nous avions accès aux ressources des neufs dixièmes (9/10) de la terre. Nous avions à notre disposition cinq fois plus d'hommes que notre ennemi. Nous avions à notre disposition la plus puissante combinaison de flottes militaires et marchandes que le monde ait jamais vue. Tous, nous voulions et nous voulons gagner cette guerre! Qu'est-ce qui nous a arrêtés et qui nous arrête encore? Nous vous le disons tout de suite: *nous n'étions pas prêts au* début. Pourquoi n'étions-nous pas prêts? . . . Parce que les peuples démocratiques n'auraient pas supporté l'impôt requis par l'usure qui règne sur nous, afin de *nous permettre* de prendre le fer, le nickel, le cuivre, le bois, etc., etc., que le Bon Dieu nous a *donnés* et d'y ajouter le travail ennoblissant de nos ouvriers qui demeuraient chômeurs et se désolaient dans une oisiveté avilissante comme pensionnaires d'Etat!

La dictature internationale de l'argent est donc la réponse à toutes nos questions. INTERNATIONALE de l'*argent* qui nous fait attendre le salut de Moscou, l'INTERNATIONALE 'dissoute' (?) du *communisme!*

L'internationalisme monétaire, père de l'internationalisme économique dont parle Pie XI a donc précédé le nationalisme économique. Dans notre prochain article, nous verrons comment est né le nationalisme.

Paul PRINCE,
La Broquerie, Man.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

M. l'abbé Charles Palmer nous quitte cette semaine pour retourner à St-Hyacinthe, rappelé par son Ordinaire. M. Palmer a exercé le ministère durant un an à la cathédrale. Il s'est occupé plus spécialement des enfants de choeur et a réussi à intéresser un grand nombre de jeunes garçons au service des saints autels. M. Palmer a donné beaucoup de son temps et de ses énergies à cette entreprise et mérite pour cela toute notre gratitude. Il a aussi exercé le ministère besogneux de la cathédrale et fait le catéchisme à nos écoles. Pour toutes ces raisons nous lui témoignons notre reconnaissance. Espérons que M. Palmer reviendra nous voir encore et si, les circonstances le permettent, consentira encore à demeurer parmi nous.

• • •

M. l'abbé Turcot a quitté St-Boniface la semaine dernière en voyage de repos. M. Turcot doit suspendre son ministère pour prendre un repos qui devra lui permettre de continuer à vaquer aux travaux spirituels de son état. Nous lui souhaitons prompt et complet rétablissement.

• • •

Cette semaine a lieu à Somerset la cérémonie du vingt-cinquième anniversaire d'ordination de M. Senez. Cette cérémonie a lieu le 30 courant. Un grand nombre de prêtres seront présents à ces fêtes. La veille, le 29, Monseigneur Cabana élèvera à la prêtrise M. l'abbé Morin, dans sa paroisse natale de Mariapolis.

Dates des prochaines retraites

Du 2 au 5 juillet—Pour filles qui travaillent en ville (3).

Du 5 au 9 juillet—Femmes mariées. Prédicateur: R. P. Zéphirin, o.f.m.

Du 27 au 31 juillet — Jeunes filles. Prédicateur, M. l'abbé L. Blais.



Cours de Tissage

TISSAGE

Dimanche dernier a eu lieu la clôture des cours de tissage à St-Jean-Baptiste. M. l'abbé D'Eschambault, président, y assistait et a pris la parole au cours d'une manifestation où M. l'abbé Caron, curé, a aussi parlé ainsi que Monseigneur Jubinville et M. Arthur Beaubien, président de la Commission scolaire. Les cours ont été donnés dans la maison des Frères de l'école des garçons à St-Jean-Baptiste et ont été couronnés de succès. Dimanche dernier on pouvait admirer une exposition magnifique de travaux de toute espèce. Les orateurs n'ont pas manqué de féliciter les étudiantes et de remercier Rév. Soeur Donalda et les Soeurs des Saints Noms de Jésus-Marie pour tout le bien accompli au moyen des cours.

Nous aurons maintenant les cours d'été et nous reprendrons nos cours à l'automne, dès le mois d'octobre. Cette semaine la Société a reçu cinquante métiers et autres accessoires. Cela signifie que toutes nos étudiantes de cet été auront leurs métiers.

UN COURS D'ETE

Un cours intéressant, qu'une foule de dames, de demoiselles, de jeunes ayant souci de leur formation personnelle, pourraient fort bien suivre, c'est le cours de littérature canadienne-française qui sera donné à l'Institut Collégial St-Joseph, du 12 au 16 juillet. Les cours ont lieu tous les avant-midis, à 10 heures et demie, et tous les après-midis, à 2 heures et demie. On peut donner son nom à Révérende Soeur Luc à l'Institut Collégial St-Joseph, où auront lieu les cours. Ces cours sont sous la direction de M. Séraphin Marion, docteur ès Lettres de la Sorbonne et titulaire de la chaire de français à Ottawa. On a préparé aussi toute une bibliothèque de livres canadiens en vue des cours.

AUX AMATEURS DU THEATRE

Les amateurs auront l'avantage de pouvoir suivre le cours de M. René Dussault à l'Institut Collégial St-Joseph cet été, du 5 au 9 juillet, tous les matins vers neuf heures et trente et tous les après-midis. On peut s'inscrire en donnant son nom à Rév. Soeur Luc à l'Institut Collégial St-Joseph. C'est là qu'auront lieu les cours.

AUX COURS DE TISSAGE



La photographie reproduite ci-dessus représente la **Révérende Soeur Donalda**, donnant des précisions à une élève à l'occasion des cours de tissage. C'est la Révérende Soeur Donalda qui sera en charge des cours de tissage à l'Institut Collégial St-Joseph cet été. On peut s'inscrire dès maintenant en s'adressant à la Révérende Soeur Luc.

On ne peut espérer avoir de professeur plus compétent ni plus consciencieux.

LE TISSAGE ET L'ART DECORATIF A L'HONNEUR

Tel qu'annoncé il y aura cet été trois cours donnés à l'Institut Collégial: un en tissage élémentaire, un en tissage plus avancé, un en composition décorative. Ces cours seront donnés par les deux religieuses, éminemment compétentes, Rév. Soeur Donalda et Rév. Soeur Etienne-Marie, toutes deux des Soeurs de Jésus-Marie. Ces cours commenceront le 5 juillet et dureront tout le mois de juillet. On peut s'inscrire en s'adressant à Rév. Soeur Luc, à l'Institut Collégial St-Joseph, à St-Boniface.

On se souviendra que les cours de tissage doivent s'ouvrir le 5 juillet. Qu'on donne son nom immédiatement. Il y a aussi le cours en composition décorative qu'on aura grand profit à suivre.

Les élèves du cours avancé en tissage sont averties que leurs métiers sont montés et tout prêts. Elles pourront donc se mettre à la besogne tout de suite et commencer à travailler dès le premier instant. Ces élèves connaissant comment faire fonctionner le métier et sachant comment le monter, il a été cru inutile de leur faire monter leur instrument. La Société a reçu cette semaine les 10 autres métiers commandés. Cela lui fait 50 métiers prêts à fonctionner.

L'abbé C. Palmer quitte St-Boniface

Le dimanche 27 juin, plusieurs jeunes garçons se rendirent à la salle du Collège de St-Boniface pour dire au revoir à M. l'abbé C. Palmer, qui nous quitte cette semaine pour la province de Québec. M. l'abbé entra dans la salle accompagné du Frère A. Vermette et du R.P. Gauvreau, S.J.

Le programme débuta par l'O Canada. M. G. Lavoie agissait comme maître de cérémonies.

La patrouille Dollard, représentant la troupe scoute, joua une comédie.

Les Croisés, sous la direction de Mlle M. Lamarre, exécutèrent un chant. Gilles Bouchard était soliste.

Il y eut ensuite un dialogue par B. Huot et F. Lanthier.

M. A. Raimbault lut une adresse, au nom des Enfants de Choeur, des Scouts et des Croisés, qui voulaient le remercier pour son dévouement inlassable, ses encouragements et la sympathie qu'il a toujours montrée envers tous. Il lui présenta ensuite trois volumes, cadeau des chefs d'Enfants de Choeur.

M. l'abbé C. Palmer remercia alors tous ceux qui lui avaient aidé dans son travail et promit de garder le souvenir des jeunes de St-Boniface.

Le Frère A. Vermette souligna ensuite le succès obtenu auprès des enfants de choeur, grâce au dévouement et à l'esprit de coopération de M. l'abbé Palmer.

Le R.P. Gauvreau, S.J., démontra alors que le travail de M. l'abbé Palmer auprès des servants de messe avait contribué à éveiller des vocations sacerdotales. Il assura le héros de la fête, du souvenir et de la gratitude des jeunes de notre ville.—F.L.

MESSE POUR LA FRANCE

Le samedi 3 juillet, une messe sera dite à la grotte de Lourdes pour la France. Si la température ne permet pas de célébrer la messe en plein air, celle-ci aura lieu dans l'église des RR.PP. Capucins. Toutes les personnes qui s'intéressent au bien-être de la France sont cordialement invitées à assister à cette messe.

5,000 personnes à la procession de la Fête-Dieu

Dimanche soir, la paroisse de la cathédrale de St-Boniface, malgré les nuages qui menaçaient, donna le pieux spectacle d'un magnifique hommage de prières et de chants rendu au Très Saint-Sacrement. Si la température incertaine avait empêché quelques fidèles de prendre part à la grande procession, l'on pouvait être content tout de même de l'assistance de quatre à cinq mille personnes qui s'y trouvaient assemblées. Des groupes venus des paroisses de St-Alphonse de Kildonan, de Holy Cross et du Sacré-Coeur des Belges se reconnaissaient au milieu des communautés religieuses de la ville, et des sociétés catholiques de la cathédrale. La variété donnait un beau coup d'oeil et le recueillement général offrait un exemple splendide de foi chrétienne et de piété vivante et sincère. Un millier d'hommes suivaient le dais, avec le chapelet à la main, suppliant la Vierge Immaculée, notre Mère bénie, de "prier pour nous pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort".

Et Jésus, le Roi des rois, Jésus, le Prince de la Paix, Jésus, dans le mystérieux silence de sa divine Eucharistie, passa au milieu de nous, bénissant la foule des chrétiens qui lui faisait escorte, bénissant aussi la foule de ceux qui s'agenouillaient, tout le long des rues Taché et Notre-Dame, du Collège et Provencher, St-Jean-Baptiste et Hamel, Langevin et Cathédrale. La musique de la fanfare LaVérendrye et d'une fanfare militaire interrompait, de temps à autre, les chants sacrés et la récitation publique du chapelet.

Il y avait des prières d'adoration et d'actions de grâces, des supplications aussi de réparation et de demande, pour implorer du Christ-Roi, notre bon Sauveur et divin Maître, la Paix tant désirée dans le monde actuellement, et la protection de cette multitude de chrétiens qui restent encore si tristement affectés et souffrants des conséquences de l'effroyable guerre qui dure toujours.

Nouveaux officiers à la Société St-Jean-Baptiste

La Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface a tenu sa réunion annuelle le dimanche 20 juin, au Cercle Ouvrier, sous la présidence de M. Henri D'Eschambault, président général, et du chapelain, M. l'abbé Lavoie, curé de la cathédrale. On y a lu les rapports des activités de l'année. Ces rapports seront rendus publics d'ici quelques jours. L'assemblée a élu vingt-quatre officiers qui à leur tour ont reçu mission de choisir les officiers pour l'année courante.

Jeudi de la semaine dernière, les vingt-quatre officiers se sont réunis et ont procédé à l'élection de l'exécutif pour l'année courante. Les élections ont donné le résultat suivant: Président, M. Henri D'Eschambault; premier vice-président, M. Omer Pelletier; second vice-président, M. Arthur Vermander; secrétaire-trésorier, M. Henri Painchaud. Les autres membres ont été faits présidents ou membres des divers comités. Une des oeuvres les plus nécessaires et dont veut s'occuper notre Société locale immédiatement est l'école libre de la chapelle Sainte-Marie. Notre Société nationale veut s'intéresser à cette question si vitale pour l'avenir des nôtres à St-Boniface. La Société s'est taillé de la besogne pour une bonne partie de l'année, dans cette seule soirée de jeudi.

Nous sommes heureux de souhaiter bon succès à notre Société nationale locale, la plus ancienne de toutes nos autres sociétés et non la moins importante. La St-Jean-Baptiste a toujours fait de la bonne, de l'excellente besogne parmi nous et elle a bien mérité de la cause, non seulement dans le passé mais actuellement. Elle a droit de compter sur la coopération de toute notre population. Nos meilleurs voeux à l'exécutf de 1943.

M. J.-A. Ritchot est décédé

La mort vient de ravir à l'affection des siens, M. Joseph-Albert Ritchot, 486½, rue Aulneau, qui est décédé le jeudi 24 juin, à l'âge de 63 ans, après plusieurs années de maladie.

Né le 23 août 1880, à l'Epiphanie, P.Q., il vint au Manitoba il y a 55 ans.

Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, (Rose-Agathe Fontaine), deux filles: Mme George Verheaghe (Flore) et Mme Eddie Gauthier (Marie-Anne), toutes deux de St-Boniface; 2 soeurs: Mme Elie Leblanc, de St-Boniface et Mme Joseph-Adélard Graveline, de Walhala, D.N.; 2 frères: Joseph-Edouard, de St-Vital et Josaphat, de St-Boniface, et 3 petits-fils: Lawrence, Albert et Thomas.

Le service a été chanté à la cathédrale de St-Boniface, le samedi 26 juin, à 8 heures, par M. l'abbé Edouard Fontaine, neveu du défunt. Les porteurs furent: MM. Alphonse, Hector, Alfred et Arthur Fontaine, tous beaux-frères du défunt. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la cathédrale.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

LONDRES.—La radio de Vichy a rapporté le 25 juin, une nouvelle du Vatican annonçant que le pape Pie XII parlera le 4 juillet prochain à l'occasion de son jubilé épiscopal.

Venez en aide aux matelots du H.M.C.S. St. Boniface

Les jeunes filles du "Minesweeper Auxiliary" s'efforcent de prélever des fonds pour fournir aux jeunes gens qui servent sur le H.M.C.S. St. Boniface, ainsi appelé d'après le nom de notre ville, toutes les douceurs et les choses nécessaires.

On fera une perception à domicile du 6 au 13 juillet. On demande votre aide pour cette cause si digne.

Exposition d'artisanat en juillet

Dès les premiers jours de juillet, il y aura à l'Institut Collégial St-Joseph une grande exposition d'artisanat. C'est la seconde que la Société d'Enseignement Postscolaire organise. On se souvient du succès de celle de l'an passé. On espère le surpasser cette année. On annonce qu'on donnera cette année, en plus des prix des diverses sections, un prix spécial pour la meilleure paroisse, c'est-à-dire le groupe paroissial le plus représentatif et dont le travail sera le plus fini et le plus beau.

On ne pourra exposer les mêmes travaux que l'an dernier. Il faudra exposer des travaux nouveaux ou encore avertir que telle pièce a déjà été exposée. On pourra s'adresser à la Révérende Soeur Donalda, Institut Collégial St-Joseph, ou encore à Mlle Blanche Marcoux, de la Société d'Enseignement Postscolaire.

Petites Notes

"Shower"

Le lundi 21 juin, Mmes Paul Dorge et Joseph Bourbonnière, ont organisé à la demeure de Mme Antoinette Ritchot, rue de la Morénie, un "shower" en l'honneur de Mlle Annette Bourbonnière dont le mariage avec M. Alexandre Touchette aura lieu le samedi 3 juillet.

L'invitée d'honneur reçut un magnifique cadeau qui lui fut présenté par sa petite nièce, Charlotte Bourbonnière.

Il y eut 30 invitées.

• • •

"Shower"

En l'honneur de Mlle Lorraine Leduc, dont le mariage avec l'aviateur Raymond Poitras a eu lieu le lundi 28 juin, Mme N. Madill et Mlle Mary Proctor ont organisé un "shower" à 121, chemin Winston, le mercredi 23 juin.

Un très joli cadeau fut présenté à l'héroïne de la soirée.

On comptait 20 invitées.

• • •

Fiançailles

M. Elphège Bourbonnière annonce les fiançailles de sa fille, Annette, avec M. Alexandre Touchette, fils de M. et Mme Adonais Touchette, de Winnipeg. Le mariage aura lieu à la cathédrale de St-Boniface, le samedi 3 juillet, à 8 heures.

• • •

Mme E. Couture annonce les fiançailles de sa fille, Juliette, avec le canonnier Georges-R. Hébert, fils de l'échevin et Mme J.-B.-T. Hébert. Le mariage aura lieu à la cathédrale au commencement de juillet.

• • •

MARIAGE

POITRAS-LEDUC

Le lundi 28 juin, en la cathédrale de St-Boniface, à 9 heures, M. l'abbé L. Lahaie, vicaire, a béni le mariage de Mlle Lorraine Leduc, fille de M. et Mme Raoul Leduc, avec M. Raymond Poitras, fils de feu Emile Poitras et de Mme Poitras.

Pendant la cérémonie, Mlle Irène Gentes fit entendre des cantiques appropriés. Mme M. Dugal touchait l'orgue .

Etaient garçon et fille d'honneur, M. Emile Leduc et Mlle Simone Gogoen.

Une réception eut lieu chez la mère du marié, Mme Antonin Poirier, 158, rue Dumoulin.

Les nouveaux époux sont partis pour Summerside, Ile du Prince-Edouard, où ils résideront.

• • •

Noces d'argent

Le samedi 19 juin, M. et Mme François Théberge étaient l'objet d'une manifestation de sympathie à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage.

Environ 75 personnes, parmi lesquelles on remarquait un grand nombre de membres de la Légion Canadienne (branche du Duc de Kent), s'étaient réunies à la résidence de Mme George Walsh, pour fêter les heureux jubilaires et leur offrir de superbes cadeaux.

Dans le cours de la soirée, un délicieux goûter-buffet fut servi. Il y eut également de la musique et des chants.

• • •

Le canonnier Georges-R. Hébert, de l'armée canadienne, stationné à Victoria, C.B., est en visite chez ses parents, l'échevin et Mme J.-B.-T. Hébert, 740, avenue Taché.

• • •

L'aviateur-chef Claude Hébert, stationné à Yorkton, Sask., a passé un congé chez ses parents,

• • •

Baptêmes

Le 13 juin—Joseph-Donald-Georges, né le 14 mai, fils de Joseph Fontaine et d'Alice Rondeau. Parrain, Solas Fontaine; marraine, Marietta Dubois.

Le 13 juin—Joseph-Robert-Edouard, né le 8 juin, fils de Georges Chicoyne et de Madeleine Dewaele. Parrain, Pierre Dewaele; marraine, Mme Michel Chicoyne.

• • •

Le 19 juin—Joseph-Robert-Louis, né le 1er juin, fils de Hector Perron et d'Eva Lafrance. Parrain, Louis-Aimé Joyal; marraine, Eva Ducharme.

l'échevin et Mme J.-B.-T. Hébert, 740, avenue Taché.

• • •

Remerciements

Mme Rose-Agathe Ritchot et sa famille désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont exprimé de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Joseph-Albert Ritchot.

I'M 'CON' — I'M 'SERVE'

HELPFUL HOME HINTS
BY THE CAREFUL TWINS



Pour enlever les taches

Quelquefois nous mettons de côté du linge qui est encore bon, parce qu'il est taché. Les conditions de guerre exigent que nous utilisions ce que nous possédons jusqu'à ce qu'il soit complètement usé. Donc, lorsque vous aurez quelque article de lingerie qui sera taché, ne le mettez pas au rancart . . . Essayez quelques-unes de ces méthodes pour détacher, suggérées par les Jumeaux Experts.

A FAIRE ET A NE PAS FAIRE

ENLEVEZ les taches aussitôt que possible. Les taches fraîches sont plus faciles à enlever.

AVANT d'appliquer le nettoyeur, essayez-le sur une couture à l'envers ou sur un ourlet pour en voir le résultat.

METTEZ une étiquette bien en évidence sur les nettoyeurs toxiques, et ne les laissez pas à la portée des enfants.

NE lavez pas un tissu taché avant de vous assurer que l'eau et le savon ou la chaleur du fer ne fixeront pas la tache pour toujours.

N'ESSAYEZ pas d'enlever la tache avant de savoir ce qui l'a causée et sur quel genre de tissu elle se trouve. **Portez-la plutôt chez un nettoyeur à sec.**

N'EMPLOYEZ pas des matières inflammables telles que la gazoline, la benzine, le naphte, etc., pour enlever les taches. Vous pouvez employer les matières non inflammables telles que le tétrachlorure de carbone, mais avec précaution: N'en employez qu'une petite quantité . . . faites-le dans une chambre bien aérée . . . fermez la bouteille lorsque vous travaillez.

METHODE D'EPONGER AVEC LES NETTOYEURS

1. Placez le tissu — la partie tachée en dessous — sur un coussinet de coton en fromage ou un papier buvard blanc. (Le coussinet absorbe la tache qui se dissout avec le nettoyeur, et il empêche qu'un cercle ne se forme).

2. Humectez un chiffon propre, doux et absorbant, avec le nettoyeur, et passez-le sur la tache, à coups légers et droits, dirigés vers la tache. Etendez le liquide d'une façon inégale sur le tissu, afin d'éviter la formation d'un cercle. Travaillez rapidement, en soufflant sur la partie humide afin que le nettoyeur s'évapore plus vite.

3. Changez le chiffon dès qu'il est sale, pour éviter que celui-ci ne tache le tissu de nouveau.

On ne peut pas toujours éviter de laisser un cercle après avoir enlevé une tache. Si l'on a soin d'appliquer le nettoyeur avec un chiffon à peine humecté, que l'on passe uniformément, cela aide à éviter de faire un cercle. S'il s'en forme un, on peut parfois l'enlever en plaçant la partie sur laquelle le cercle s'est fait, à l'endroit, sur un coussinet propre, et en frottant légèrement le bord du cercle avec l'ongle ou le bord d'une cuillère.

COMMENT ENLEVER LES TACHES ORDINAIRES

SANG — L'eau chaude fixe les taches de sang; donc enlevez-les avant de laver le tissu taché. **Pour les tissus lavables** — trempez-les dans l'eau froide; lavez-les dans de l'eau chaude savonneuse et rincez-les bien. Si la tache demeure, laissez tremper le tissu dans de l'eau contenant de l'ammoniaque (2 c. à table pour un gallon), puis lavez. **Pour les tissus non lavables, portez-les chez un bon nettoyeur à sec.**

GOMME A MACHER — Enlevez le surplus avec un couteau émoussé. **Epongez avec du tétrachlorure de carbone.**

CHOCOLAT OU CACAO — Enlèvez le surplus avec un couteau émoussé. **Pour les tissus lavables** — lavez dans de l'eau chaude savonneuse. Si la tache demeure, épongez avec du tétrachlorure de carbone. **Pour les tissus non lavables** — épongez avec du tétrachlorure de carbone.

CAFE — **Pour tissus lavables** — Mettez la partie taché sur un bol. Maintenez-la en place au moyen d'une bande élastique. Faites couler de l'eau bouillante sur la tache, en tenant la bouilloire environ 2 ou 3 pieds au-dessus du bol, puis lavez. **Pour tissus non lavables** — Epongez avec de l'eau tiède. S'il reste une tache de graisse, épongez avec du tétrachlorure de carbone. Faites disparaître toute marque qui reste avec du peroxide.

CREME ET LAIT — **Pour tissus lavables** — Passez à l'eau froide ou tiède, et lavez. **Pour tissus non lavables** — Epongez avec du tétrachlorure de carbone.

FRUITS ET BAIES — **Pour tissus lavables** — Etendez la partie tachée sur un bol, maintez-la en place au moyen d'une bande élastique. Faites couler l'eau bouillante sur la tache en tenant la bouilloire environ 2 ou 3 pieds au-dessus du bol. **Pour tissus non lavables** — Portez-les chez un nettoyeur à sec.

HERBE ET FEUILLAGE — **Pour tissus lavables** — Frottez avec de l'eau très savonneuse en employant une brosse douce. Si la tache demeure, employez du chlore ou du peroxide. **Pour tissus non lavables** — épongez avec de l'alcool.

GRAISSE ET HUILE — **Pour tissus lavables** — Enlevez le surplus avec un couteau émoussé. Frottez la tache avec de la graisse aussi longtemps qu'il est nécessaire. Enlevez la graisse. Lavez. **Pour tissus non lavables** — Epongez avec du tétrachlorure de carbone, ou portez-le chez un nettoyeur à sec.

ROUGE A LEVRES OU FARD — Epongez avec du tétrachlorure de carbone. Si la tache demeure, portez chez un nettoyeur à sec.

BOUE — Faites sécher comme il faut; brossez bien. Si la tache demeure, épongez **les tissus lavables** avec de l'alcool et lavez; épongez **les tissus non lavables** avec du tétrachlorure de carbone.

PEINTURES ET VERNIS — **Pour tissus lavables** — Lavez les taches de peinture à l'eau dans de l'eau savonneuse. Epongez les taches de peinture à l'huile et de vernis avec de l'alcool et du tétrachlorure de carbone. Faites tremper les taches de "shellac" dans une solution d'eau et d'alcool, à parties égales. **Pour tissus non lavables** — Epongez avec du tétrachlorure de carbone ou de la térébenthine.

TRANSPIRATION — **Pour tissus lavables** — Lavez promptement. Si le tissu a été décoloré, tenez la partie tachée au-dessus d'une bouteille d'ammoniaque ouverte. Si la couleur est entièrement partie, il n'y a rien à faire. Voici la méthode à employer pour le linge blanc: Mélangez quelques gouttes d'ammoniaque avec du peroxide. Placez la partie tachée sur un bol d'eau bouillante. Appliquez la solution avec un compte-gouttes. Rincez. Renouvelez l'opération si nécessaire. **Pour les tissus non lavables** — Epongez avec de l'eau claire. Portez le vêtement chez un nettoyeur à sec, mais ne le blâmez pas s'il ne peut réparer le dommage. Nota: L'emploi de protecteurs est le meilleur moyen de résoudre ce problème.

THE — **Pour tissus lavables** — Si les taches sont fraîches, employez la même méthode que pour les taches de fruits. Si la graisse demeure lorsque le tissu est sec, épongez-le avec du tétrachlorure de carbone. Lavez. **Pour tissus non lavables** — portez le vêtement chez un nettoyeur à sec.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

"La maman idéale"

Le Messager Canadien de Montréal vient de publier une élégante brochure de quatre-vingt-huit pages, richement illustrée, intitulée "La Maman idéale". S'adressant aux mamans dans un style familier, l'auteur, le R. P. Antonio Poulin, S.J., leur explique que la maman idéale est une maman qui aime, une maman qui donne l'exemple, une maman qui comprend et encourage, qui prie et patiente, une maman qui surveille . . . Enfin il leur propose comme modèle, en quelques paragraphes, Marie, la vraie maman idéale.

Cette brochure très opportune présente, en un raccourci ingénieux et frappant, un tableau vivant de la maman dévouée et sincèrement chrétienne. Les devoirs de la maman au cours de la journée, son attitude devant les mille petits problèmes qui se posent au sein de la famille, la méthode qu'elle doit suivre pour élever ses enfants, petits et grands, petites et grandes, tout y est décrit avec une charmante simplicité.

On ne saurait exagérer l'importance exceptionnelle du rôle de la mère comme facteur d'ordre, de bonheur et de paix dans le monde. C'est là, croyons-nous, le sens profond des paroles remarquables que prononça Mme Chiang Kai-Shek au cours de sa récente visite au Canada: "La grandeur d'une cause, d'un pays tient en grande partie au dévouement des femmes."

La brochure du Père Poulin fait bien saisir tout ce qu'il y a de grand, de beau et de difficile dans la vie d'une maman idéale. La vocation propre de la femme, c'est la maternité. Elle n'a pas trop de toutes ses énergies, de toutes ses qualités de femme, de son charme unique pour remplir ses devoirs de mère. Elle n'a pas à chercher ailleurs de quoi occuper son temps et satisfaire ses aspirations. Elle ne peut rendre de plus grand service à Dieu et à sa patrie qu'en s'appliquant avec tout son coeur à être une vraie maman. Si la femme se refuse à rester la maman des enfants qu'elle a mis au monde, si elle n'a pas le temps d'être la reine de son foyer, la collaboratrice de son époux, il n'y aura personne pour la remplacer et, du même coup, elle fera subir une perte irréparable, non seulement à sa famille, mais aussi à son pays.

Pour être en mesure de remplir comme il faut les devoirs si importants d'une maman idéale il est absolument indispensable de s'y préparer. Il semble, de nos jours, que la seule profession—s'il est permis de faire usage de ce terme—à laquelle on ne se prépare pas, c'est la maternité et les devoirs d'éducatrice qui en sont la conséquence. Combien de jeunes gens entrent dans le mariage avec une légèreté incroyable, ne voyant pas plus loin que le bonheur immédiat de la lune de miel, bonheur de courte durée qui sera suivi de déceptions amères. Toute jeune fille qui se destine au mariage, à la maternité, devrait avoir assez de prévoyance pour s'y préparer. Le but de sa vie doit être de devenir non seulement une épouse idéale, mais surtout une "maman idéale".

H. F.

Propagande communiste

A une séance de la convention du "Ukrainian Canadian Committee", tenue la semaine dernière à l'hôtel Royal Alexandra de Winnipeg, le professeur Watson Kirkconnell, de l'Université McMaster, a dénoncé vigoureusement la campagne de propagande mensongère que les communistes canadiens mènent contre l'élément ukrainien du pays. Le professeur, qui est l'un des plus puissants adversaires du communisme au Canada, a pris la défense du "Ukrainian Canadian Committee" en disant que cette association—qui comprend au moins 90 pour-cent de la population ukrainienne du Canada — n'est nullement naziste, fasciste ou entachée de trahison comme l'affirme la presse communiste du Canada. Elle est au contraire une fédération de toutes les organisations ukrainiennes: organisations religieuses, sociales, éducationnelles et de bienfaisance, dont les membres sont groupés en qualité de citoyens canadiens et en vue d'apporter leur contribution à l'effort de guerre du pays. M. l'abbé W. Kushnir, de Winnipeg, un membre en vue du "Ukrainian Canadian Committee", a déclaré catégoriquement: "Nous n'avons jamais été, nous ne sommes pas et nous ne serons jamais des nazis ou des communistes. Nous sommes des Canadiens et nous faisons profession de loyauté envers le gouvernement canadien, les droits et les institutions démocratiques du pays."

Il est nécessaire d'opposer un démenti formel aux mensonges que roule la propagande inspirée de Moscou et que reproduisent fidèlement les treize journaux communistes du Canada, autrement la vérité risque d'être supplantée par la fausseté. A ce sujet, M. Kirkconnell a dévoilé un fait intéressant et il ajoute que les mouvements séditieux souterrains sont plus à craindre aujourd'hui que jamais. Un engin de propagande, selon toute vraisemblance, de fabrication canadienne, a fait son apparition dans la presse russe récemment quand Alexandre Bogomoletz, journaliste russe, a publié un article dénonçant, d'une part, le "Ukrainian Canadian Committee" comme une poignée de séparatistes pro-allemands et, d'autre part, faisant l'éloge de la "Communist Ukrainian-Canadian Association". Le tour fut joué quand les treize journaux communistes canadiens publièrent simultanément, et en première page, la nouvelle de cette dénonciation "d'origine russe". Nous nous contentons de dire que la fondation de la société ukrainienne en question a marqué, au dire de M. W. Kossar, une augmentation considérable dans la contribution des Ukrainiens à l'effort de guerre. Il y a actuellement environ 35,000 Ukrainiens canadiens sous les armes.

Nous rappelons à nos lecteurs, à la suite de M. Kirkconnell, que le parti communiste canadien a été organisé en mai 1921 par trois étrangers venant de Russie: Louis Fraina, russe; un nommé Jensen (devenu dans la suite Charles E. Scott), d'origine lettonienne, et Sen Katayama, d'origine japonaise. Ces messieurs étaient bien pourvus de fonds par Moscou et leur objectif n'était autre que le renversement du gouvernement parlementaire britannique.

L'histoire des agissements récents du parti communiste canadien ne laisse aucun doute sur la vraie nature de leur soi-disant patriotisme et sur les fins qu'ils se proposent. Inutile d'ajouter qu'il faut se défier de toute propagande portant l'étiquette communiste.—H. F.

LE COLLEGE ANGLAIS A ROME DEVENU UN HOPITAL

La radio vaticane rapporte que la chapelle du Collège Anglais à Rome, récemment converti en hôpital, sert maintenant pour les cérémonies de baptême, de première communion, de confirmation et de mariage.

Pour avoir des institutrices bilingues

Depuis le début de la guerre, plusieurs instituteurs ont quitté leur profession pour l'armée ou l'usine. Ces départs créent un réel problème. Il faut que le ministère de l'Instruction Publique de la Saskatchewan trouve des remplaçants. La chose n'est pas facile.

Le ministère de l'Instruction Publique n'est pas seul à s'alarmer. Notre Association franco-canadienne s'inquiète aussi avec raison. Les instituteurs et institutrices bilingues deviennent de plus en plus rares. Et pourtant, d'eux dépend la survivance du français dans nos écoles.

Afin de procurer des instituteurs à toutes les écoles de la province, le gouvernement, comme nous l'avons déjà mentionné, a institué des cours abrégés d'école normale, soit douze semaines, pour les élèves du grade XII. Même les élèves du grade XI peuvent participer à ces cours moyennant certaines conditions. Afin de faciliter à ces élèves l'accès à l'école normale, le gouvernement consent des prêts temporaires pour pension et logement. Les honoraires de l'école normale ne sont pas remboursables immédiatement, mais à termes durant les mois d'enseignement.

Après ce stage de trois mois à l'école normale, ceux qui auront obtenu le nombre de points requis recevront un diplôme ou certificat leur permettant d'enseigner durant un an. Par ailleurs, les salaires montent d'une façon intéressante. Huit à neuf cents dollars par année, après des cours de douze semaines, c'est là une aubaine que nos jeunes ne devraient pas refuser.

Les parents ont tout intérêt à diriger leurs enfants qui ont les qualifications voulues vers les écoles normales de la province, soit à Régina, à Moose Jaw ou à Saskatoon. Ils procureront à ces jeunes une position lucrative, ce qui sans doute aidera la famille, et ils rendront un véritable service à la cause canadienne-française en donnant à toutes nos écoles des maîtres et des maîtresses de langue française. Il faut que le français survive à l'école. Nous devons tenir à conserver le peu que nous avons. Et ce ne sont pas des instituteurs ou institutrices d'autres langues et, très souvent, de religion protestante, qui créeront l'atmosphère nécessaire à l'éclosion, dans l'âme des écoliers, des principes reçus au foyer. Ce ne sont pas eux non plus qui enseigneront le français d'une manière efficace. L'expérience sur ce point est manifeste. Nous connaissons certaines localités où il n'y pas de maîtres ou de maîtresses bilingues. Les enfants oublient d'une façon déplorable le peu de français appris à la maison, tellement qu'ils répondent spontanément en anglais à leurs parents et ne conversent entre eux qu'en anglais.

Si nous manquons d'instituteurs ou d'institutrices bilingues, dans plusieurs écoles de localités françaises, le français disparaîtra nécessairement ou son enseignement sera tellement défectueux qu'il ne profitera pas du tout à nos enfants. Ils n'apprendront jamais à lire et à écrire d'une manière convenable.

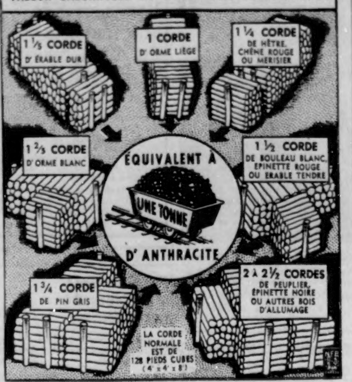
Nous demandons donc aux parents de considérer attentivement l'offre du ministère de l'Instruction Publique et d'envoyer leurs enfants suivre les cours abrégés d'école normale.—J.V.

Des formules françaises

Le 30 juin est la date fixée par le gouvernement fédéral pour le rapport sur le revenu. Chaque individu ou corporation, qui a un revenu quelconque, doit remplir des formules spéciales à cet effet. Etant donné que ces formules émanent du gouvernement fédéral, elles sont imprimées dans les deux langues, c'est-à-dire qu'il y a des formules françaises et des formules anglaises. Si vous n'avez pas reçu la copie française ou s'il n'y en a pas dans votre localité, écrivez à Ottawa et exigez la copie française.

Certains endroits n'ont peut-être pas de formules françaises. Ce n'est pas une raison pour utiliser la copie anglaise. Nous connaissons une localité où il n'y avait pas de formules françaises et où les gens, après avoir protesté auprès des autorités fédérales, ont obtenu satisfaction. Ce que d'autres ont fait, vous pouvez le faire. C'est une façon légitime de faire respecter la langue française dans un domaine où elle est officielle. Malheureusement, trop de Franco-canadiens négligent ce devoir. Et pourtant c'est une manière de prouver que nous tenons au français.

Donc utilisez la formule française pour votre rapport sur le revenu.—J.V.



Il semble bien possible qu'à la disette présente de bois de chauffage, s'ajoutera dès l'hiver prochain une sérieuse disette de charbon. Plusieurs municipalités canadiennes ont d'ailleurs déjà commencé à créer une réserve communale du précieux bois. De plus, beaucoup d'usagers se sont résignés à ce qui semble l'inévitable, et couperont sinon tout le bois requis pour leurs besoins, du moins une bonne partie. Pour aider ces bûcherons amateurs, le département des Munitions et Approvisionnements publie la table ci-dessus, qui aidera grandement les Canadiens à connaître la valeur respective de nos différentes sortes de bois comme combustible.

Billet du mercredi

LUDGER DUVERNAY et la fête nationale

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Les Canadiens français célébraient la semaine dernière la Saint-Jean-Baptiste. Les uns avec faste et déploiement, les autres discrètement, mais tous unis dans une même pensée de solidarité. Si la Saint-Jean-Baptiste est observée chez nous comme fête nationale, depuis plus d'un siècle, elle n'est jour férié que depuis le 24 juin 1925. Connait-on l'histoire de la Saint-Jean-Baptiste? Sans doute la paternité de la fête nationale appartient à Ludger Duvernay, mais qui était-il, et dans quelles circonstances la donna-t-il à ses compatriotes? Vivant à l'époque peut-être la plus troublée de notre histoire, celle qui précéda la rébellion de 1837-38, Duvernay voulut grouper les Canadiens de langue française, les amener à prendre conscience d'eux-mêmes, leur inspirer à la fois la fierté de leur race et l'orgueil de leur pays. Il fonda à cette fin la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, en 1834, puis choisit le 24 juin, jour de la nativité de Saint-Jean-Baptiste, comme jour de fête nationale des Canadiens français. Cette fête se célébrait d'ailleurs depuis longtemps au pays, comme dans certaines provinces de France. On raconte que les Anglais du temps se moquaient parfois de nos compatriotes, les appelant des "Baptiste". Duvernay releva cette manière de défi et choisit le précurseur comme patron de la fête nationale.

★

A Montréal, le 24 juin 1834, la première célébration de la Saint-Jean-Baptiste prit la forme d'un banquet de quelque soixante convives, parmi lesquels tout ce que la ville comptait de huppé. Des tables chargées se dressaient dans le vaste jardin de l'avocat McDonell, et M. Jacques Viger, alors maire de Montréal, présidait. Ce banquet se répéta en 1835 et en 1836, mais sous la présidence de Denis-Benjamin Viger, avocat et député, plus tard conseiller législatif, l'un des trois hommes qui allèrent à Londres, en 1828, —les deux autres étaient John Neilson et Cuvillier,—pour y soumettre les plaintes des Canadiens français contre le gouverneur du temps, Dalhousie.

Vinrent les troubles de 1837-38, et pendant quelques années l'on parut oublier la fête nationale. On y revint en 1842, mais cette fois Québec prenait l'initiative: il y eut messe à la cathédrale, procession et banquet à *l'hôtel de la Cité*. Au banquet, la tempérance étant à l'honneur, on ne servit pas de liqueurs alcooliques. *Le Canadien*, journal d'Etienne Parent, publia le 27 juin un compte rendu où on lisait ces lignes: "Les amis de la tempérance apprendront avec plaisir qu'il ne s'est bu à ce repas aucune boisson enivrante: la limonade, la bière de gingembre, la bière d'esprit d'épinette et le sirop de citron ont fait tous les frais du boire, et l'on s'est amusé tout aussi bien, mieux peut-être, que si le vin eût ruisselé à flots . . ."

★

Ludger Duvernay naquit à Verchères, le 22 janvier 1799, fils de Joseph-Marie Crevier, dit Duvernay, et de Marie-Anne-Julie Rocbert de la Morandière. Il fréquenta l'école de son village jusqu'à l'âge de quatorze ans, apprit ensuite le métier d'imprimeur à Montréal, dans l'atelier du sieur Charles-Bernardin Pasteur, imprimeur-éditeur du *Spectateur*, de Bibaud. Entre-temps, il continue seul à s'instruire, apprend à écrire convenablement, s'en va aux Trois-Rivières en 1817 et fonde *La Gazette des Trois-Rivières*. Ce journal vécut cinq ans. Duvernay fonde ensuite *Le Constitutionnel*, puis *l'Argus*, eux aussi de courte durée, après quoi il retourne à Montréal. De concert avec Auguste-Norbert Morin, il met sur pied *La Minerve*, appelé à devenir l'un des grands journaux de l'époque. La carrière de Duvernay est dès lors fort agitée. Violent dès que l'intérêt des Canadiens français entre en jeu, le journal donne des coups, s'attaque aux puissants, et Duvernay doit à plusieurs reprises prendre le chemin de la prison. Au début de 1837, il se bat en duel avec Bleury, qui le blesse à une cuisse. La même année, le voilà député de Lachenaie, élu par acclamation. Vient la rébellion et il doit se réfugier aux Etats-Unis, pour échapper à la potence. Il ne reverra son pays qu'en 1842. Avec l'aide de Raymond Fabre, futur maire de Montréal, qui devait être le père de Mgr Fabre, il ressuscite *La Minerve* et se remet à batailler. Il meurt en 1852, dix ans après son retour au Canada, et son fils aîné lui succède à la direction du journal.

L'ILLETTRE

L' "Oeil" de juin alimente le patriotisme

L'Oeil de juin, qui vient de paraître, est un numéro tout à fait national, préparé avec la pensée de la fête nationale du 24 juin. A côté d'articles où le patriotisme des nôtres trouve son aliment, se succèdent des pages remplies de sujets plus légers. Voici un aperçu de son sommaire: **Adélard Ier n'offre pas les garanties de Pie XII** (sur l'Instruction obligatoire), par Pierre Viviers; **la Constitution de l'Irlande**, avec commentaires de M. Henri Bourassa; **Les catholiques du Canada ont fourni 330 millions de livres de viande à l'Angleterre**, par Paul Duroc; **Pour être riches**, par Michel Alain; **les Chevaliers de l'Air** (famille Bisson), par Alfred Ayotte; la **Dette de $12 milliards du Canada**, par Louis Langlade; **l'Immigration aux Etats-Unis**, par Paul St-Yves. On trouve également dans ce numéro de **l'Oeil** quatre romans-nouvelles, la **Foire aux lettres**, les rubriques de cinéma, d'amour, de délices et de modes, etc., etc.

L'Oeil est en vente dans tous les dépôts de journaux, 10 sous l'exemplaire, $1.00 l'abonnement annuel. Siège de la revue: 934 est, rue Ste-Catherine, Immeuble de la Banque d'Epargne, Bureau 201, Montréal.

Le pacte fédéral

Par NOEL BERNIER

Le 1er juillet 1937, c'est-à-dire il y a six ans, lord Tweedsmuir, alors gouverneur-général du Canada, prononçait ces paroles remarquables par leur précision:

"Je voudrais offrir à la méditation du peuple canadien, à l'occasion de l'anniversaire national, ce point particulier. Il y a soixante-dix ans les Pères de la Confédération ont fait une oeuvre considérable. Ils ont donné au Canada l'**union.** Ils ne pouvaient lui donner l'**unité.** L'unité arrive aux peuples avec le temps seulement, par la lente assimilation des différents points de vue et des différentes traditions. Le Canada se doit de posséder non pas simplement une fédération politique, mais aussi une sincère identité de buts et une véritable homogénéité d'esprit. Rappelons-nous que sa destinée n'est pas uniquement de constituer une entité géographique divisée en neuf provinces, mais d'arriver à former éventuellement une nation **une et indivisible.**"

Un tel discours est orthodoxe au point de vue politique. Mais il montre tout le chemin que nous avons encore à parcourir avant d'atteindre à l'unité nationale. Cette **unité,** cette **homogénéité**, cette **indivisibilité** sont des traits essentiels pour tout groupement qui veut s'appeler une **nation.**

Nous en sommes encore, nous gens du Canada, à la période de "lente assimilation" dont a parlé lord Tweedsmuir.

La guerre arrête momentanément, comme il se doit, toute discussion approfondie sur ce sujet. Pourtant des constatations s'imposent, et il faut empêcher que le silence ne soit regardé comme un acquiescement de notre part à d'indiscutables défectuosités de notre vie nationale.

Des dissidences existent entre les deux races fondatrices. Il y a du mécontentement réciproque. Pourquoi essaierions-nous de dissimuler cet état de choses en montant les drapeaux dans les mâts et en tirant des salves d'artillerie le jour de la Confédération?

Quand la grande tempête universelle sera finie, quand nos familles d'origine anglaise et d'origine française compteront leurs morts, quand les survivants reviendront des combats entrepris pour libérer l'humanité de toutes querelles, allons-nous continuer, nous Canadiens, de nous chicaner comme nous le faisons depuis deux siècles?

Ou bien, les meilleurs, les sages des deux races, vont-ils enfin se rencontrer sans hostilité, sans l'ombre d'une préoccupation personnelle, pour établir les fondements sur lesquels pourront reposer l'**unité**, l'**homogénéité**, l'**indivisibilité** canadiennes?

★

On nous parle d'une convocation générale où l'on étudierait les préliminaires d'une révision de l'acte constitutionnel. Or à quoi bon réviser, si on casse son marché dès qu'il gêne?

Trop de personnages qui aujourd'hui offrent doctoralement des avis sur la Révision projetée ont dans le passé brillé parmi ceux qui ont saccagé la Constitution de 1867.

Certes, nous admettons tous que dans un pays libre, dans une démocratie, des divergences d'opinions existent forcément, et même utilement, sur une masse de choses.

Mais par contre, il y a des choses au sujet desquelles nous devrions être unanimes. Quand deux races mères sont appelées à vivre côte à côte, la langue de chacune des deux races devrait, comme mesure de sagesse politique, être l'égale de l'autre, sur toute la périphérie. De mémoire d'hommes, à peu près tous les troubles des peuples se retracent au désir d'oppression d'un côté, au désir de ne pas se laisser opprimer de l'autre.

Le monde paraît avoir une tête de pioche sur cette question-là.

Pour mettre ces observations dans une atmosphère concrète—comme il sied à un manitobain canadien-français — les hommes qui sont responsables des législations scolaires locales de 1890 et de 1916 ont fait à l'ensemble de la patrie canadienne le tort effrayant d'installer en permanence la discorde, c'est-à-dire ce manque d'unité qui fait notre infortune et notre faiblesse à tous.

A pas pressés derrière de néfastes hommes politiques sont survenus les légistes outranciers; ces légistes, victimes eux-mêmes d'une ambiance et de traditions étroites, ont suscité de bizarres décisions judiciaires qui contredisent au véritable sens constitutionnel de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

Comme tout cela est lamentable! Comme il eut été facile, pourtant, de ne pas commencer à saboter la Constitution, il y a cinquante ans!

★

En attendant que les esprits dirigeants d'aujourd'hui secouent les vieux préjugés, les vieilles antipathies, il nous plaît assez que la doctrine de l'autonomie des provinces assure au pays québécois le contrôle des lois qui règlent chez lui le statut de la langue, du culte et de la discipline intellectuelle. Cette doctrine empêche la masse principale des Canadiens français d'être à la merci d'un état de choses qui nous vaut, à nous Français de l'Ouest, de toujours vivre en régime précaire. Ainsi, pas plus tard qu'il y a dimanche, nous entendions du haut de la chaire un appel à la générosité des fidèles aux fins d'assurer à nos enfants de Norwood une instruction qui satisfasse l'exigence catholique et française. Ce sera la continuation du régime de la double-taxe dans ce coin-là. A Winnipeg, et ailleurs dans la province, la double-taxe sévit depuis plus d'un demi-siècle. On met ici le doigt sur la plaie vive, sur l'impardonnable arbitraire. Aussi beaucoup d'esprits équitables, au sein même de la population anglaise, déplorent-ils, sans pouvoir y remédier présentement, cette violation, à la fois d'ordre moral et d'ordre matériel. Nous sommes **de facto** en état de demi-citoyenneté. Et cela dans un pays où la plus complète égalité devait régner!

Il a fallu seulement vingt années après l'établissement de la Confédération pour que le désordre commence.

Sans aucun pharisaïsme nous pouvons écrire ici que les Canadiens français n'ont guère de reproches à s'adresser—sauf celui d'avoir souvent, par pur esprit de parti, bêtement paralysé la défense de leurs propres causes.

Mais si jamais les Canadiens français ont eux-mêmes voté, au parlement fédéral ou dans les législatures provinciales, un seul texte qui viole le droit d'autrui, au point de vue du culte ou de l'idiome, nous demandons qu'on nous cite ce texte! On ne le pourra pas.

Voilà les réflexions que notre propre dignité nous suggère quand on nous invite à fêter la Confédération. L'acte constitutionnel avait été conçu dans une pensée de bonne entente. On en a détraqué l'esprit. Et, aujourd'hui, ce sont les victimes qu'on traite de fâcheux. Il nous faudrait accepter avec un sourire sur les lèvres notre situation d'inégalité. **Etiam si omnes, ego non . . .**

L'unité nationale en Suisse

Le 1er août prochain la Suisse fêtera le 652ième anniversaire des origines de la Confédération helvétique. A une époque de guerre générale, l'anniversaire de cette petite démocratie dépasse l'intérêt, la fierté d'une seule nation. Il signifie quelque chose pour l'univers entier, car il montre qu'avec de la bonne volonté et de la compréhension réciproques des peuples de langues diverses, comme ceux qui composent la nation suisse, peuvent vivre en harmonie.

Le 1er août 1291 les cantons alpestres d'Uri, de Schwyz et d'Unterwalden conclurent un pacte perpétuel et formèrent une ligne pour la conservation de leur liberté et de leur sécurité, contre la tyrannie des gouverneurs imposés par la maison de Habsbourg. Au 14ième siècle, la jeune Confédération a remporté des victoires décisives à Morgarten, Sempach et Nafels.

D'autres cantons se sont graduellement ralliés à la Confédération. En 1815 celle-ci a été completée, en comptant 22. En novembre 1815, le traité de Paris consacrait la neutralité perpétuelle de la suisse. En 1848 était adoptée la constitution fédérale, refondue en 1878 dans le sens de la centralisation, tout en laissant une grande autonomie aux divers cantons.

Des 4,250,000 habitants de la Suisse environ 2,900,000 parlent l'allemand; 830,000 le français; 240,000 l'italien; 44,000 le romanche, l'ancienne langue des Grisons. Cette diversité de langues se rencontre dans un pays d'une superficie de 15,737 milles. Les avis du gouvernement fédéral sont publiés partout dans les 4 langues. Les écoles sont excellentes; aussi les Suisses sont-ils renommés comme linguistes.

Résolutions du Congrès Eucharistique de Kenora

1.—Attendue que la Sainte Eucharistie contient le Corps et le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ sous les espèces du pain et du vin, et fut instituée par Jésus-Christ Lui-même pour être la nourriture de nos âmes, et que nous reconnaissons avoir, dans le passé, négligé de nous nourrir de ce Pain divin: nous prenons la ferme résolution de recevoir souvent la Sainte Communion, tous les jours, si possible, ou au moins une fois par mois; nous rappelant les paroles du Christ Jésus: "Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang aura la vie en lui et je le ressusciterai au dernier jour."

2.—Attendu que la Sainte Eucharistie, en tant que Sacrifice, a pour objet la glorification de Dieu par l'adoration et l'action de grâce, la prière et l'expiation, et que trop souvent, nous avons transgressé le précepte dominical: Nous nous engageons aujourd'hui, à ne jamais manquer la messe les dimanches et fêtes d'obligation; sachant par expérience, qu'un dimanche sans messe est toujours suivi d'une semaine sans bénédiction de Dieu.

3.—Attendu que la guerre est une terrible chose pour toutes les nations aux prises et sème la misère, la désolation, la mort et la destruction de tous côtés: nous prenons la sincère résolution de faire monter vers le Roi Immortel des siècles, des supplications ardentes, afin que bientôt après une victoire obtenue selon la volonté divine, la paix, une paix permanente, règne dans nos coeurs, dans nos familles et dans le monde entier; de prier, en particulier, pour nos soldats sur mer, sur terre et dans les airs, si exposés physiquement et moralement aux périls de la guerre; les plaçant sous la protection du Sacré-Coeur et de son Immaculée Mère afin qu'ils nous reviennent sains et saufs, et soient à jamais sous la garde de Son amour divin.

Vient de paraître

Nouvelle édition de

PEINTURE MODERNE

par Maurice GAGNON

Peinture moderne que M. Maurice Gagnon vient de rééditer aux Editions Bernard Valiquette fera assurément époque dans la littérature du Canada français. La parfaite tenue typographique du volume, le choix des illustrations, au nombre d'une soixantaine, reproduites avec un luxe et un fini vraiment dignes de l'oeuvre, en font un livre de choix qui le classe parmi les productions les plus remarquables de l'année.

L'ouvrage se divise en sept chapitres où sont successivement étudiés l'impressionnisme, le synthétisme, le fauvisme, le cubisme et le surréalisme. Un dernier chapitre traite de l'art religieux et des problèmes qu'il pose.

Ainsi que le rappelle M. Jean-Marie Gauvreau, Directeur de l'Ecole du Meuble, l'auteur s'est acquis des titres qui lui permettent de parler avec autorité d'un sujet qu'il connait à fond; il en parle avec virtuosité, avec toutes les subtilités que requiert une telle étude. Après de solides études couronnées par l'obtention de la licence en philosophie à l'Université d'Ottawa et ès lettres en Sorbonne, Maurice Gagnon s'inscrivit à l'Institut d'art et d'archéologie de Paris et à l'Ecole du Louvre dont il est diplômé. Le gouvernement français, reconnaissant les précieux services rendus par notre compatriote durant son stage au Musée du Louvre, le nommait attaché honoraire des musées nationaux de France. Depuis son retour au Canada, il professe l'histoire de l'art au collège Jean-de-Brébeuf, au collège de Saint-Laurent et à l'Externat classique de Sainte-Croix. En 1937, il était nommé professeur à l'Ecole du Meuble et conservateur de la bibliothèque.

M. Gauvreau signale avec raison l'avantage qu'ont les jeunes Canadiens d'aujourd'hui d'avoir entre les mains un guide d'une aussi rare qualité. On ne saurait trop se réjouir, dit-il, à la pensée que plusieurs de nos collèges classiques se préoccupent de toutes les questions artistiques et que l'histoire de l'art se vulgarise de plus en plus. A ce titre, M. Gagnon mérite la reconnaissance de tous en collaborant de façon aussi intelligente à l'éducation artistique et son livre est sans doute appelé à une grande diffusion.

Le changement principal de la nouvelle édition porte sur le chapitre des artistes canadiens. C'est ainsi que le chapitre canadien comprend des études sur Pellan, Corduas, Surrey, Lyman, Roberts, Mme Gadbois, Eveleigh, Fortin, de Tonnancourt, et autres. Les illustrations d'oeuvres de ces artistes sont de même plus nombreuses et plus représentatives.

Peinture moderne, par Maurice Gagnon, est en vente au prix de $1.50 ($1.60, par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, Case postale 26, Station "H", Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 23 juin

On apprend de Londres que les bombardiers de la R.A.F. ont attaqué la ville de Mulheim, dans la Ruhr, qui est un centre métallurgique.

L'aviation alliée a également pratiqué un raid contre la ville italienne de Salerne.

Le jeudi 24 juin

Les bombardiers britanniques ont allumé de nombreux incendies dans les villes de Sicile et de Sardaigne. Ils ont également bombardé Spezia, la plus importante des bases navales italiennes.

Sur le front soviétique, les patrouilles et l'artillerie russes ont tué presque 900 soldats et officiers ennemis.

Le vendredi 25 juin

L'aviation alliée a pratiqué un raid violent contre la ville de Wuppertal, dans la Ruhr. Trente-trois bombardiers alliés manquent à l'appel.

Les bombardiers de l'aviation des Etats-Unis ont attaqué hier le port historique grec de Salonique.

Le samedi 26 juin

Sur le front soviétique, une lutte acharnée se livre dans la région de Kalinine, au nord-ouest de Moscou, où les Allemands ont été délogés d'un village. Les Russes ont repris l'offensive au sud-ouest de Velikie-Luki.

Le dimanche 27 juin

En Afrique du Nord les bombardiers "Liberator" ont pratiqué des raids violents contre deux aérodromes d'importance stratégique, près d'Athènes, Grèce.

Sur le front soviétique les Russes ont réalisé une avance de plusieurs milles. Des centaines de soldats ennemis ont été tués.

Le lundi 28 juin

Des bombardiers américains pilonnent les aéroports de Elevsis et de Hassani près d'Athènes.

Pierre Boisson, gouverneur général de l'Afrique française occidentale, a donné sa démission.

Un nouveau convoi canadien est arrivé en Grande-Bretagne hier.

Le mardi 29 juin

Des rapports ennemis prétendent qu'une énorme flotte alliée est rassemblée dans les ports africains.

Le port de Leghorn, à 200 milles au nord de Rome, est bombardé.

Une bataille aérienne intense se déclenche à Leningrad.

La persécution a échoué en Russie

NEW-YORK.—Sir Bernard Pares, éditeur et auteur britannique, et autorité réputée sur l'histoire russe, a raporté que les Soviets eux-mêmes reconnaissent que l'effort tenté pour détruire la religion en Russie a été une faillite.

D'après lui, nous n'avons rien à craindre pour la religion en Russie, ou des effets de notre association avec elle en ce qui concerne les chrétiens russes.

L'auteur continue en disant que les attaques contre l'Eglise ont eu pour effet de réléguer la religion dans la conscience de chaque individu. Au début de la période soviétique, les non-conformistes, persécutés eux-mêmes par l'Eglise orthodoxe influencée par les czars, n'ont pas été attaqués. Ils ont souffert à leur tour et sont devenus plus puissants dans la suite, a déclaré Sir Bernard dans un article du "Modern Affairs".

PERES OBLATS INTERNES PAR LES JAPONAIS

Une nouvelle émanant de la N.C.W.C. des Etats-Unis et parue dans "L'Ave Maria" des Pères de Sainte-Croix de Notre-Dame, Indiana, Etats-Unis, donne le texte suivant concernant les Pères Oblats des Philippines:

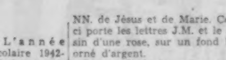
"In the Philippines, fourteen American Oblates have been interned by the Japanese".

Madame Tchiang Kai-Shek fait l'éloge des missionnaires Jésuites

Le discours prononcé à la Chambre des Communes par l'épouse du chef des armées chinoises, Mme Tchiang Kaï-Shek, a reçu de toute part un accueil des plus favorables. Il le méritait par l'élévation des sentiments et la connaissance de notre histoire. Nous reproduisons ici le passage consacré à l'Eglise catholique. Tout récemment, aux Etats-Unis, Mme Chiang avait aussi, lors d'un discours public, loué l'oeuvre civilisatrice accomplie dans son pays, en Chine, par les missionnaires jésuites.

"L'histoire de France, déclare Mme Tchiang, a également joué un rôle important dans l'évolution de votre pays. Certains des chapitres les plus pittoresques et les plus glorieux des missions chrétiennes ont eu leur prologue en Amérique du Nord. Les pères Jésuites étaient explorateurs, cartographes et instituteurs. C'est le père Marquette qui, avec Louis Jolliette a exploré le Mississipi. Ce sont des prêtres catholiques qui ont dressé les premières cartes du lac Supérieur en 1671 et des régions situées au nord des lacs Michigan et Huron. Ce sont les Jésuites qui ont été les premiers à prêcher la foi chrétienne parmi les Hurons et qui ont aspiré à convertir et à civiliser tout le continent des Indiens".

Institut Collégial St-Joseph



Par MARIETTE SICOTTE (directrice)

L'année scolaire 1942-43 s'est terminée ce matin, et l'Institut Collégial a fermé ses portes pour les mois d'été. Nous avons cru cependant qu'il intéresserait nos lecteurs de connaître les activités qui ont marqué la fin des classes.

* * *

Le mardi 29, les élèves finissantes de notre institution, ont assisté à une messe spéciale célébrée à 6 h. 30, dans la chapelle de l'Institut. Les religieuses exécutèrent de nombreux cantiques pendant le Saint Sacrifice.

Les jeunes filles prirent ensuite le déjeuner au petit réfectoire du couvent, avec leurs maîtresses. Au cours de ce repas, des récompenses furent distribuées aux reines de mai et aux jeunes filles qui se sont distnguées par leur conduite, leur application, etc. Chaque graduée reçut également une épingle de classe propre à la communauté des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie. Celle-ci porte les lettres J.M. et le dessin d'une rose, sur un fond bleu orné d'argent.

Le mardi également, eut lieu ce que l'on appelle "une journée religieuse", pour les élèves des grades supérieurs. Le but de l'institution d'un tel jour était de mettre les vacances des écolières sous la protection du Sacré-Coeur.

A cet effet, une messe fut célébrée à 8 heures dans la chapelle de l'Institut, par M. l'abbé Blais, qui fit une courte exhortation.

Dans l'après-midi, les élèves se rendirent à la grotte de Lourdes de la paroisse belge, où elles lurent une consécration à la Ste Vierge et celle des Enfants de Marie. Le Salut du St-Sacrement clôtura cette belle manifestation de piété.

* * *

Il nous fait plaisir d'annoncer que les jeunes filles des grades VII et VIII sont les heureuses gagnantes de la médaille "Cantate Domino", décernée aux élèves les plus méritantes de la chorale.

Le Conseil de Saint-Boniface discute la question des trottoirs

Une des réunions les plus intéressantes du Conseil de l'Hôtel de Ville s'est tenue le lundi 28 juin. En l'absence de M. E.-A. Poulain qui prenait son congé annuel, M. J.-O. Leclerc agissait comme assistant-greffier et lut le rapport des différents comités qui se sont réunis le lundi 21 juin.

Etaient présents à cette session: Son Honneur le maire MacLean, les échevins J. Pynoo, N. Pirotton, J.-B.-T. Hébert, N. Suarez, W. Leslie, E. Hansford, A. Pambrun, P. Marion, A. Ross et Galt.

Recettes du "Tag Day"

Après l'adoption des rapports des comités, M. Leclerc fit la lecture d'une carte de remerciements de la famille Gagnon, pour les sympathies exprimées par le conseil à l'occasion de la mort de M. T. Gagnon. Il mentionna ensuite que le "Kinsmen Club" avait réalisé la somme de $172.85, lors de son "Tag Day" tenu récemment.

La "Keewatin Box"

L'assistant-greffier, M. Leclerc, lut ensuite le rapport présenté par M. J. Bibeau, surintendant des travaux publics, au sujet de la "Keewatin Box Co.". Cette compagnie se sert d'un tracteur sur les rues avoisinantes de sa propriété et les endommage. De plus, les copeaux et les sciures de bois qui s'empilent dans la cour, s'éparpillent sur la rue Taché et les autres rues voisines dès que le vent s'élève. Vu ces conditions déplorables, Son Honneur le maire vota une motion demandant que le Conseil de ville avise la "Keewatin Box Co." qu'il désire que la propriété de la ville soit libre de tout embarras, tels que copeaux, sciures de bois, etc. L'échevin Pambrun souligna le fait que c'était le désir du Conseil que le rapport du surintendant des travaux publics à cet effet soit rendu public. Il proposa ensuite que la question de dommages causés par le tracteur de la "Keewatin Box" soit référée au solliciteur de la ville et au surintendant des travaux publics, afin que celui-ci prépare un rapport pour son comité et avise le Conseil sur ses droits à ce sujet.

Demandes de pension de vieillard

Deux demandes de pension de vieillard furent ensuite examinées par les membres du Conseil et furent acceptées sur la motion de M. A. Pambrun.

Une demande d'estimé

L'échevin J.-B.-T. Hébert proposa une motion demandant que le surintendant des travaux publics soumette au Conseil de Ville un estimé du coût de sabler la route qui s'étend des limites de la ville de St-Boniface jusqu'à la rue Mission et que des délégués du département des travaux publics rencontrent les membres des conseils affectés par cette motion. Ce sont Transcona et Winnipeg.

Les trottoirs

De vives et longues discussions s'élevèrent ensuite sur la question de la construction de trottoirs dans notre ville. L'échevin Hébert proposa d'abord une motion demandant que les pétitions pour demandes de trottoirs, pour la limite est des trottoirs de ciment au nord de la rue Marion, à l'est de la rue Archibald et jusqu'à l'ouest de la rue Dupuis, soient annoncées dans les journaux. Son Honneur le maire MacLean proposa alors un amendement à la motion de M. Hébert, en suggérant que la question d'annoncer les pétitions soit renvoyée à la prochaine réunion du comité pour de plus amples informations. Appuyé par M. Suarez, il souligna le fait que la ville ne possède pas les fonds nécessaires pour entreprendre la construction étendue de trottoirs dans St-Boniface. L'échevin Pambrun mentionna ensuite que ceux qui ont des objections à ces projets doivent placer leurs plaintes au Conseil dans les 30 jours qui suivent l'annonce dans les journaux. M. Suarez fit remarquer que cette annonce ne signifiait pas que la ville allait commencer l'exécution de ces travaux, mais simplement qu'elle avait le droit de le faire. Sur ce point, l'échevin Leslie rappela qu'une promesse de construire un trottoir sur le chemin Ste-Marie avait été faite l'an dernier, sans résultat pratique. L'échevin A. Pambrun fit observer qu'il trouvait étrange que la ville construise un trottoir sur la rue Marion, où les résidents n'en avaient pas exprimé le désir, pendant qu'il ignorait les pétitions d'autres citoyens qui demandaient des trottoirs et étaient prêts à contribuer pour en défrayer les dépenses. M. Hébert mentionna le danger de l'absence de trottoirs sur la rue Marion, près de la "Canada Packers", tandis que M. Marion faisait ressortir les risques de poursuite pour dommages qu'encourait la ville en négligeant de faire des réparations essentielles à certains trottoirs de bois. Il fut finalement décidé que le problème serait renvoyé au comité pour une étude de plus approfondie.

Comité de récupération

Son Honneur le maire MacLean mentionna que le "Patriotic Salvage Corps" se servirait d'un vieil engin à feu de la ville, afin d'attirer l'attention des citoyens de St-Boniface sur son travail. Il demanda également que le "Patriotic Salvage Corps" obtienne la permission de se servir de quelques lots de la ville comme endroit pour réunir tout le métal recueilli. Cette motion fut secondée par l'échevin Pambrun et acceptée par le Conseil.

Les autobus

L'échevin J. Pynoo démontra alors que le service d'autobus sur la rue Archibald était défectueux et que les résidents de cette rue et des rues avoisinantes devaient parcourir de longues distances avant de se rendre sur le parcours de l'autobus. Il demanda qu'une plainte soit placée auprès de la Winnipeg Electric Railway afin d'obtenir plus de véhicules sur cette route.

Félicitations aux délégués

M. l'échevin Hansford offrit alors, au nom du Conseil, des félicitations aux échevins A. Pambrun, W. Leslie, Galt et Ross, et à M. Jos. Bibeau qui représentèrent notre ville à la convention des municipalités du district Manitoba-Est, tenue le mercredi 9 juin, à Whitemouth, et où ils réussirent à faire voter une motion importante.

Lecture des transferts

La lecture des transferts par M. P. Marion eut ensuite lieu.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 1er au 8 juillet 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

JEUDI 1er JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital.
4.15—La Chanson Française: Soir de pluie; L'amour est comme une chanson; Le bateau des îles; J'attendrai.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 2 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 3 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Radio-Collège.
P.M.
5.30—La Fée des fleurs.
6.15—La Bonne Chanson: La bénédiction; De sa mère on se souvient toujours; La prière en famille; Ne fais jamais pleurer ta mère.
11.00—Histoires de chez nous.

DIMANCHE 4 JUILLET
10.15—A être annoncé du studio.
P.M.
6.30—Grenadier Guards.
11.00—Je me souviens.

LUNDI 5 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 6 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 7 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 1er JUILLET
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Concert du jeudi.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Les plus beaux disques.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Récital.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Pour la protection des forêts.
5.49—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—Colette et Roland.
7.00—Intermède.
7.05—Orchestre.
7.30—Chants d'amour.
8.00—Sur le qui-vive.
8.30—A communiquer.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique variée.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 2 JUILLET
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chant.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—La Fée des fleurs.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major Garneau.
5.45—Program musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Concert d'orchestre.
7.30—Coup de théâtre.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Causerie.
8.45—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie (Louis Bourgoin).
9.30—Piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 3 JUILLET
A.M.
11.00—Orchestre.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.30—Revue des hebdomadaires.
12.45—Musique.
1.00—Orchestre de Paul Lavallée.
1.45—Intermède.
2.00—Musique.
2.30—Intermède.
2.33—Les chansons de Lyza.
3.00—Concert du samedi.
3.45—Musique.
4.00—Relais de Toronto.
4.45—Musique.
5.00—La Survivance française.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Musique.
6.30—Nouvelles.
6.45—Pasteurisation du lait.
7.00—Orchestre.
7.15—Orchestre, Boston Pops.
8.15—Sérénade.
8.30—Chanteurs de CBR.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre Hôtel King Edward.
9.30—"Encores".
10.00—Program. musical.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

DIMANCHE 4 JUILLET
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—Relais.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Musique.
12.30—Musique.
1.00—Music-hall.
1.30—"Serenade".
2.00—Chefs-d'oeuvre.
3.00—Récital.
3.30—Airs d'opéras.
4.00—Symphonie.
5.00—Musique.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Musique.
7.00—Actualités de la semaine.
7.30—Concert miniature.
8.00—François Rozet, diseur.
8.30—Musique familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 5 JUILLET
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—"Fantasy in Melody".
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Contes.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Major R. Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.05—Le défilé de la Victoire.
7.30—L'Envers du décor.
8.00—Concert du lundi.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A Benoit.
9.30—L'artiste chez lui.
10.00—Program. musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

MARDI 6 JUILLET
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Musique de l'Armée américaine.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Concert.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—Lever de soleil.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—Le choeur Lavallée-Smith.
8.00—Musique de chambre.
8.30—Un cycle Chopin.
9.00—Radio-journal.
9.15—Nos hôtes.
9.30—'Songs of Empire'.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 7 JUILLET
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Musique de la marine améric.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Concert.
2.00—La musique de l'A.R.C.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—La Fée des Fleurs.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade.
7.30—Histoire de chez nous.
8.00—Ici l'on chante.
8.30—Chacun son destin.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

Mlle Le Blanc au Manitoba

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, nous aurons le plaisir d'avoir Mlle Le Blanc parmi nous cette semaine. Mlle Eveline Le Blanc a parlé lundi soir à Ste-Rose du Lac, mardi à Ste-Anne-des-Chênes, et aujourd'hui porte la parole à St-Eustache. Jeudi, Mlle Le Blanc sera à St-Malo et vendredi à La Broquerie. Dans ces endroits Mlle Le Blanc parlera le soir. Les paroisses des environs ont été convoquées et les dames et demoiselles qui seront toutes anxieuses d'entendre Mlle Le Blanc pourront se rendre à ces chefs-lieux, car Mlle Le Blanc ne pourra couvrir tout le Manitoba français. Mlle Le Blanc parle sur la mise en conserve en temps de guerre et donne des méthodes nouvelles pour faire la mise en conserve. Elle a tenu à visiter le Manitoba pour rendre service aux nôtres et elle l'a fait à cette époque, malgré un surcroît de travail à Ottawa, afin d'arriver avant que les fruits et légumes soient prêts à être mis en conserve. On voit de suite l'importance de cette tournée de Mlle Le Blanc.

La semaine prochaine Mlle Le Blanc visitera les centres suivants: lundi, Notre-Dame de Lourdes; mardi, St-Claude; mercredi, St-Boniface et Sacré-Coeur de Winnipeg; jeudi, elle sera à Ste-Agathe et vendredi soir à St-Jean-Baptiste.

Ces causeries ont été mises le soir afin de permettre aux gens des paroisses environnantes de se rendre au lieu de la causerie. Il a été estimé que nos gens sont en général plus libres le soir que durant la journée, surtout à ce temps de l'année.

Encore une fois nous encourageons toutes nos femmes de maison, toutes les dames et jeunes filles, les religieuses et en général toutes celles qui ont un mot à dire dans le problème d'alimentation en temps de guerre, de se rendre à ces causeries. L'éloge de la conférencière, sa compétence et ses états de service sont une garantie de la qualité des causeries qui seront données. Nous nous plaignons souvent qu'on nous néglige dans ces services de l'état. Il ne faudrait pas qu'on pût nous répondre en nous signalant notre manque d'intérêt lorsque les nôtres nous visitent.

(Communiqué)

Le ministre du travail discourt

(Suite de la première page)

principal souci est de nous assurer des effectifs militaires suffisants, il nous faudra de toute nécessité improviser et effectuer la répartition de la main-d'oeuvre disponible sur le front national." Donc, le principal souci du gouvernement King est de s'assurer des effectifs militaires suffisants. Qu'entend-il par des effectifs suffisants? Le ministre ne l'a pas dit. Il ne semble pas y avoir de limites à nos effectifs. Le gouvernement se propose tout simplement d'enrôler le plus grand nombre possible d'hommes dans la marine, dans l'armée et dans l'aviation, et le plus grand nombre possible de femmes dans les services auxiliaires. C'est là le but principal des autorités. Cette préoccupation passe avant toutes les autres.

Situation actuelle

Quelle est la situation actuelle? Comment sont réparties nos ressources humaines? Le ministre l'a expliqué dans les termes suivants: "Sur une population totale de 8,720,000 hommes et femmes âgés de 14 ans et plus, 5,100,000 font partie des forces armées ou sont au travail. Cela représente près de 60 p.c. de la population âgée de 14 ans ou plus. C'est un résultat appréciable dont nous devons être fiers. Depuis le début de la guerre le nombre de personnes dans les forces armées ou au travail s'est accru d'environ 1,000,000. Il y a actuellement 1,700,000 personnes dans les services armés, ou affectées directement ou indirectement à la production de guerre. En outre, 2,100,000 personnes s'adonnent à l'agriculture ou à des travaux civils relativement essentiels. Ces trois groupes réunis comprennent 70 p.c. de la population canadienne du sexe masculin âgée de 14 ans ou plus. Au cours d'une période de dix-huit mois terminée le 30 janvier 1943, le nombre des personnes engagées dans les forces armées ou dans les industries de guerre s'est accru de 915,000 et le nombre des personnes affectées à des emplois civils a diminué de 92,000, ce qui est surtout attribué au déplacement des personnes affectées à des travaux non-essentiels en temps de guerre."

La main-d'oeuvre agricole

Les chiffres que l'on vient de donner indiquent que la politique ministérielle donne incontestablement des résultats pratiques. S'ils ne sont pas satisfaisants, c'est peut-être que le problème est insoluble. Prenons par exemple la question de la main-d'oeuvre rurale. "Il n'y a pas lieu, a dit M. Humphrey Mitchell, d'avoir honte de la manière dont nous avons dirigé la phase agricole du problème de la main-d'oeuvre. Nous avons, au contraire, raison d'être satisfaits de ce qui a été accompli. Plusieurs critiques, formulées au cours d'une discussion précédente, étaient fondées sur des rumeurs parvenues aux oreilles de quelque honorable deputé, ou sur des lettres qui lui avaient été adressées, ou encore sur des circonstances particulières dont il avait en connaissance. Il faut examiner le problème de la main-d'oeuvre agricole comme une question d'ordre national qui fait partie de l'effort total du pays. Il ne faut pas oublier non plus que, partout au Canada, les résultats de la production agricole ont même dépassé toutes les espérances de mon collègue, le ministre de l'Agriculture."

Cela va bien et mal, à la fois

Ainsi, d'après le ministre, cela irait bien sur les terres. Les agriculteurs seraient satisfaits. N'allons pas si vite. Cela ne va pas très bien. Le ministre l'a avoué quelques instants après: "Sans aucun doute, les personnes âgées qui demeurent sur les fermes ont travaillé plus fort. Il est également vrai, si triste que cela soit, que plusieurs se sont épuisées. Nous reconnaissons aussi que certains cultivateurs ont dû envisager une difficulté de plus, par suite du fait qu'ils n'ont pu obtenir l'outillage mécanique dont ils avaient besoin. Un grand nombre de restrictions imposées par la guerre les ennuient et les irritent, et elles n'ont certes pas allégé leur tâche. Mais est-ce que cela n'indique pas que nous sommes engagés dans une guerre totale? Même si on le voulait, y a-t-il moyen d'éviter une telle situation si nous désirons sincèrement un effort de guerre global?" Sans doute, comme dit le ministre, cela va bien et cela va mal. On a le choix. Il y a, dans son exposé, de quoi satisfaire les plus difficiles!

Pour finir

Le ministre, bien qu'optimiste au naturel, n'a pas terminé son exposé sur une note encourageante. "Nous savons que tant que durera cette guerre le problème de la main-d'oeuvra agricole ne sera pas complètement résolu. S'il l'était de manière à satisfaire tout le monde, on pourrait, probablement à juste titre, nous accuser de ne pas utiliser notre main-d'oeuvre de la façon la plus efficace dans un effort de guerre total." Le ministre a ajouté: "Nous devons nous préparer à pourvoir nos armées de nouveaux effectifs. Il en résultera une plus grande acuité du problème de la main-d'oeuvre." Ce n'est pas de nature à alléger l'inquiétude des gens qui trouvent que le gouvernement a procédé au petit bonheur depuis le début des hostilités en ce qui concerne l'utilisation de nos ressources humaines. Le gouvernement trouve, quant à lui, que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes et que, au pis aller, si cela va mal, c'est parce qu'on fait un effort de guerre total. Il n'est pas nécessaire d'être ministre du Travail pour trouver d'aussi lumineuses explications!

VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 JUIN 1943 — NUMERO 10

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

Décès de Mgr Camille Roy, ex-recteur de l'Université Laval

Il est mort le 24 juin, à l'âge de 72 ans, après une longue maladie — Le 16e d'une famille de 20 enfants et qui donna cinq prêtres et une religieuse à l'Eglise.

QUEBEC — Mgr Camille Roy, P.A., VG., ex-recteur de l'Université Laval, s'est éteint doucement le 24 juin, à 10 heures 45, à l'âge de 72 ans, à l'Hôtel-Dieu de Québec, après une longue maladie.

Mgr Camille Roy avait été admis d'urgence à l'Hôtel-Dieu, le 15 avril dernier, alors que le mal dont il ressentait depuis longtemps les atteintes tournait à l'état de crise aiguë. Il trépassa le 24 juin dernier, environ une heure après l'arrivée de Mgr Cyrille Gagnon à l'Hôtel-Dieu, entouré des Soeurs Hospitalières de l'Hôtel-Dieu. S. Em. le cardinal Villeneuve, Mgr E.-C. Laflamme, P.D., et M. l'abbé Paul Nicole, de l'archevêché, arrivèrent quelques instants plus tard.

Biographie

Mgr Roy naquit le 22 octobre 1870, à Berthier-en-Bas, comté



de Montmagny, du mariage de Benjamin Roy et de Desanges Gosselin. Il était le seizième d'une famille de 20 enfants. Cinq d'entre eux embrassèrent l'état ecclésiastique, dont Mgr Paul-Eugène Roy, le vénéré et très regretté archevêque de Québec; Philéas, curé à St-Patrice de la Rivière-du-Loup, pendant plus de trente ans; Arsène, entré chez les Frères Prêcheurs; Alexandre, actuellement curé de Saint-Henri de Lévis, et Camille, quatre fois recteur de l'Université Laval.

Une de ses soeurs religieuse est décédée il y a quelques années.

Ordonné prêtre en la basilique de Québec, le 19 mai 1894, par Mgr Labrecque, alors évêque de Chicoutimi, il soutint, à l'automne de la même année, une thèse de philosophie et de scolastique devant Mgr Satolli, à cette époque délégué apostolique aux Etats-Unis. Il reçut le titre de docteur en philosophie.

C'est alors que commence sa carrière si fructueuse dans l'enseignement dont il a dit lui-même que "ces années comptaient parmi les plus belles de sa vie." Le jeune prêtre enseigna d'abord la philosophie, puis devint professeur de rhétorique et le 27 mai 1896, il était nommé professeur agrégé à la faculté des Arts de l'Université Laval. Interrompant sa carrière de professorat, ses supérieurs l'envoyèrent à Paris en 1898, pour y étudier à la Sorbonne et à l'Institut catholique. Il obtint sa licence ès lettres de la Sorbonne.

Il revint à Québec en 1901 et reprit sa chaire de rhétorique au petit Séminaire, qu'il occupa jusqu'en 1918. Il ajouta celle de littérature française à l'Université Laval qu'il conserva jusqu'en 1927. Entre-temps, M. l'abbé Roy fut préfet des études de 1918 à 1924, professeur de littérature canadienne et directeur de l'école normale supérieure. Recteur de l'Univer-

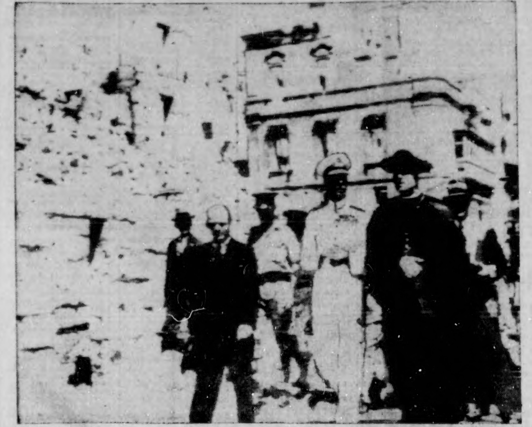
(Suite à la septième page)

Inauguration de l'Université de Montréal

MONTREAL.—S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau a officié récemment à la cérémonie d'inauguration des nouveaux immeubles de l'Université de Montréal qui ont été complétés au coût de 12 millions, après 23 ans de travaux. La moitié des octrois de $10,010,750, fournis par le gouvernement québecois depuis 1920 ont servi à défrayer les frais de construction de ces édifices.

L'université qui jouit d'une réputation mondiale, compte un personnel de 950 professeurs et de 9,248 élèves. Des 7,800 prêtres qui y ont terminé leur cours de théologie au cours de 103 ans, un tiers était d'origine américaine et presque une centaine sont devenus évêques. Le R.P. John Fenlon, provincial des Sulpiciens aux Etats-Unis et président du "St. Mary's Seminary", de Baltimore, comptait parmi les six personnalités éminentes qui ont reçu des grades honorifiques lors de l'inauguration.

LE ROI GEORGE VI SUR L'ILE DE MALTE



On voit ici le roi George, revêtu d'un uniforme blanc de la marine, circulant au travers des ruines accumulées par les bombardements nazis sur la vaillante île de Malte. Sa Majesté est accompagnée d'un prêtre.

Les Cardinaux français écrivent à M. Laval

LONDRES (KAP)—Laval, fidèle aux ordres de Berlin, ayant garanti l'envoi de 250,000 ouvriers pour le Reich, applique les pires représailles et violations pour contenter les Allemands.

Le masse des ouvriers de la population répond avec indifférence aux ordonnances de Laval, mais de temps en temps des incidents arrivent qui finissent même en des rencontres sanglantes, entre la police et la jeunesse mobilisée pour le départ. L'intransigeance de Laval dans cette affaire a été condamnée d'une façon sévère par trois cardinaux, qui lui ont adressé une lettre collective de protestation, répandue par milliers d'exemplaires dans le pays.

Dans cette lettre, le Cardinal Suhard, Archevêque de Paris, le Cardinal Pierre Gerlier, Archevêque de Lyon, et Mgr. Ménard, ont annoncé ce qui suit: "Nous savons combien la France est peinée d'assister au départ de la population mâle et de sa jeunesse dans un pays étranger. Nous laissons aux autorités légales la tâche de juger ce fait au point de vue politique, mais nous ne pouvons rester indifférents en pensant au côté moral et religieux. Nous ne pouvons admettre une violation de ce genre d'autant plus que certaines catégories d'ouvriers déportés sont obligés de vivre dans des conditions insupportables."

Les cardinaux rappellent que l'homme a été créé à l'image de Dieu et que des brutalités de ce genre constituent une violation des droits naturels et des lois divines. Déporter des hommes jeunes provoque la destruction de la famille, base de l'état et de la société chrétienne.

Cette lettre pastorale accuse les autorités allemandes de ne pas permettre aux prêtres d'accompagner les convois des déportés. Les prêtres ont proposé de se charger de la surveillance morale auprès de cette jeunesse française, obligée de travailler dans le Reich, mais leur proposition a reçu un refus catégorique de Berlin.

Le rétablissement de la monarchie espagnole

BERNE.—On a lancé le mardi 22 juin, un nouveau mouvement visant au rétablissement de la monarchie en Espagne, mouvement qui pourrait apparemment compter sur la sympathie du gouvernement de Grande-Bretagne. Trente Espagnols en vue ont adressé au chef d'Etat, le général Franco, une lettre lui demandant de faire monter sur le trône le prince Jean, troisième fils de feu le roi Alphone XIII. Le mouvement aurait l'appui du parti carliste qui a combattu les Bourbon depuis un siècle. On compterait parmi les signataires de la lettre, M. Juan Ventosa, confident d'Alphonse XIII, et le duc d'Albe, ambassadeur d'Espagne à Londres.

M. A. W. Harrison a été élu à Killarney

KILLARNEY—M. A. W. Harrison, candidat coalitionniste dans l'élection supplémentaire de Killarney qui a eu lieu le 22 juin, a été élu à la chambre législative du Manitoba par une majorité de 389 voix sur son adversaire, M. R. Merril Chapman, candidat C.C.F. M. Harrison a obtenu 1,377 voix et M. Chapman, 988. L'élu arriva en tête du scrutin dans neuf des treize bureaux de votation.

M. Harrison remplace M. J. B. Laughlin, conservateur, décédé il y a deux ans.

L'élection de M. Harrison porte à 47 le nombre des membres du gouvernement coalitionniste. L'opposition ne compte que sept membres. Le siège de Le Pas est vacant.

NOCES D'ARGENT DE M. L'ABBE L. SENEZ

M. l'abbé Lucien Senez, curé de Somerset, célèbre aujourd'hui le 30 juin, ses noces d'argent sacerdotales. Il y aura grand'messe et banquet. S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur, assistera aux fêtes.

155 Jésuites aumôniers militaires

WASHINGTON.—D'après les statistiques du bureau des missionnaires Jésuites, un total de 155 de leurs religieux remplissent les fonctions d'aumôniers auprès des forces armées américaines. Ce chiffre couvre les 7 provinces de la communauté aux Etats-Unis.

Le total de 155 Jésuites aumôniers, comprend les 125 religieux qui font du service actif. Ce nombre inclut également le R.P. Curtis Shape, mort en service, 18 aumôniers auxiliaires et 12 qui attendent leur commission.

Les citoyens de la ville de Kenora clôturent dignement leur congrès

Eglise comble pour la messe de minuit — Groupes français, anglais, ukrainien et indien — Le maire Holland assiste à la messe en plein air — Magnifique procession

Les fêtes du 9e Congrès Eucharistique Régional ont été clôturées avec beaucoup d'éclat les samedi et dimanche 26 et 27 juin. En plus de la paroisse Notre-Dame de Kenora, participaient au Congrès les paroisses ou missions de Keewatin, Dryden, Sioux Lookout, Norman, Redditt, Melick et Whitefish Bay. Environ 75 personnes de Sioux Lookout et une trentaine de Dryden firent le voyage de Kenora pour prendre part aux fêtes de la clôture. D'autres visiteurs vinrent de Fort Frances, Rainy River, Pinewood et St-Boniface.

En plus des prêtres du doyenné qui ont pris une part active au congrès, les RR.PP. H. Gonneville, O.M.I., M. Jalbert, O.M.I., MM. les abbés L. Laliberté, L.-P. Brunet, M. Dugal, et les RR.PP. C. Comeau, A. Lacelle et W. Moss, on remarquait, parmi ceux qui assistèrent aux cérémonies du Congrès, S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, M. l'abbé A. D'Eschambault, chancelier de St-Boniface, le T. R. P. M. Lavigne, provincial des Oblats, le R.P. Martial Caron, S.J., recteur du collège de St-Boniface et le R.P. Paul Piché, O.M.I., supérieur du Juniorat de St-Boniface. Plusieurs autres membres du clergé étaient présents. Son honneur le maire de Kenora, M. A. Graham Holland et son épouse assistèrent à la messe en plein air.

Messe de Minuit

Des messes de minuit furent célébrées dans les églises et chapelles de Kenora et des environs. L'église Notre-Dame de Kenora, était littéralement remplie de pieux fidèles. Les communions furent très nombreuses. Le chant, au cours du congrès, fut exécuté par les chorales du district, sous la direction du R.P. M. Jalbert, O.M.I., et des RR.SS. Bernadin de Marie et Jeanne Rosalia. Le chant grégorien fut exécuté par les enfants de l'école de Keewatin, et ceux de l'école indienne Ste-Marie. Le sermon à l'église Notre-Dame fut donné par M. l'abbé A. d'Eschambault.

Messe en plein air

Un magnifique reposoir, surmonté d'un immense ostensoir, avait été élevé, pour la circonstance, sur le terrain de l'hôpital St-Joseph dirigé par les Soeurs de la Providence. Une foule de sept ou huit cents personnes assistèrent à la messe qui fut célébrée par le R. P. P. Piché, O.M.I. Le poste radiophonique CKCA, de Kenora, dont M. Gerald Bourke est le directeur, avait bien voulu mettre à la disposition des autorités du congrès de puissants haut-parleurs qui permirent à la foule de suivre la cérémonie sans difficulté. Les autorités municipales de Kenora prêtèrent gracieusement leurs services pour la décoration. La fanfare de Keewatin, sous la di-

(Suite de la première page)

SIR SAMUEL HOARE SE CONVERTIRAIT

LONDRES — Une dépêche de Londres rapportait récemment que l'ambassadeur britannique en Espagne, Sir Samuel Hoare, se convertirait bientôt au catholicisme. La nouvelle n'a pas été confirmée.

L'éminent diplomate anglais représente la Grande-Bretagne auprès de l'Espagne depuis trois ans. Il a occupé deux fois le poste de Ministre de l'Air, et ceux de secrétaire de l'Inde, de Ministre des affaires étrangères, de la marine, de l'Intérieur et de Garde du petit Sceau.

Le roi George VI est de retour à Londres

LONDRES—Le roi George VI est rentré le vendredi 25 juin en Grande-Bretagne d'un voyage de 5,800 milles et de 23 jours en Afrique du Nord. Le gros avion de bombardement à bord duquel il a voyagé a atterri sur un aérodrome de la Royal Air Force, en Grande-Bretagne, à 6 h. du matin; il était parti d'Afrique Nord jeudi soir et avait parcouru toute la distance sans escale. Le roi a été accueilli par le chef d'état-major de l'aviation, sir Charles Portal; le premier ministre Churchill s'est également porté à sa rencontre, mais il est arrivé en retard. Le pilote du roi a déclaré que le voyage de retour s'était effectué sans le moindre incident.

On sait que le roi a visité au cours de son voyage les soldats des 1ère et 8e armées anglaises, d'autres troupes alliées qui ont combattu aux côtés des Anglais en Tunisie, notamment la 5e armée des Etats-Unis et des troupes françaises, des unités de l'aviation et de la Royal Air Force, qu'il a décoré le général Eisenhower, le général Montgomery et le général Wilson, et qu'il a rendu visite à l'île de Malte qui a subi héroïquement un long siège. On se demande si la visite du roi ne constituait pas une sorte de revue des troupes qui doivent envahir l'Europe ennemie.

Les Communistes se réorganisent au Manitoba

Les communistes ont l'intention de fonder un nouveau parti politique au Manitoba à l'occasion d'un congrès provincial qui se tiendra à Winnipeg le dimanche 8 août. A ces assises, des délégués seront nommés pour assister à un ralliement qui aura lieu à Toronto les 21 et 22 août prochains. Cette décision fut prise lors d'une réunion tenue vendredi dernier à l'invitation de W. A. Kardash, M.A.L. de Winnipeg. Tim Buck, fondateur du nouveau parti, prendra la parole à un rassemblement qui aura lieu au Manitoba prochainement.

Les mineurs retournent au travail

Le mouvement de retour au travail par les employés des mines de charbon américaines semble indiquer que la situation sera bientôt redevenue normale.

WASHINGTON — M. John L. Lewis, chef des "United Mines Workers", a ordonné aux mineurs de charbon de reprendre leur travail. La trêve a été prolongée jusqu'au 31 octobre à condition que les mines demeurent d'ici là, sous le contrôle du gouvernement. Ce n'est là toutefois qu'un règlement provisoire de ce grave problème.

Le magazine **Iron Age** dit que la grève des charbonnages entraînera probablement la perte irréparable de 30,000 tonnes d'acier. Une autre conséquence sérieuse de cet arrêt du travail, dit le périodique, c'est la répercussion qui se produira l'hiver prochain, car les réserves devraient s'accumuler actuellement en vue de l'hiver. La disette du coke aura probablement des répercussions pendant tout le reste de l'année; on manquera peut-être de combustible à l'automne. A part cela la grève va entraîner des pertes considérables du point de vue des sous-produits du coke.

De Valera a obtenu 67 sièges sur un total de 138

Son groupement a perdu 10 sièges à l'élection du 25 juin, ainsi que le parti d'opposition — Election australienne.

DUBLIN, Eire — Les rapports complets de l'élection générale en Irlande indiquent que le parti du premier ministre de Valera, le Fianna Fail, n'a obtenu que 67 sièges et qu'il ne disposera pas d'une majorité pour gouverner au Dail Eireann qui compte 138 députés. M. de Valera ne peut conserver le pouvoir qu'à la condition de s'assurer le concours de l'un des petits partis. Sinon, il semble bien que personne ne sera en mesure de former un gouvernement stable.

Le Fianna Fail a perdu 10 sièges à l'élection, la première tenue depuis 1938. Le principal parti d'opposition, le Fine Gael de M. William T. Cosgrave, en a perdu à peu près autant et ce sont les partis travailliste et agraire qui ont gagné du terrain.

Le chef du Fine Gael, M. Cosgrave, a fait campagne en réclamant un gouvernement de coalition de tous les partis. M. de Valera a combattu le projet en déclarant que son parti ne participerait pas à un tel gouvernement de coalition. Il suffirait à M. de Valera d'obtenir le concours d'un de ces groupes pour conserver le pouvoir qu'il détient depuis 11 ans, tandis que M. Cosgrave doit les gagner tous pour obtenir une majorité contre le Fianna Fail. M. de Valera s'est fait réélire personnellement.

On ne prévoit pas que le revers de M. de Valera change quoi que ce soit à la politique étrangère de l'Irlande car tous les partis s'entendaient sur la question de la neutralité du pays. Le chef du parti travailliste, M. William Morton, a préconisé "une république des travailleurs", la rupture de tous les liens politiques avec la Grande-Bretagne, mais l'établissement de liens économiques, l'étatisation des chemins de fer et des salaires deux fois plus considérables pour les ouvriers agricoles.

Elections australiennes

CANBERRA, Australie — Le premier ministre John Curtin a annoncé qu'il se propose de demander presque immédiatement la dissolution du parlement et de tenir une élection générale en Australie. Sa déclaration qui a pris tout le monde par surprise est venue à l'issue d'une journée de débats acrimonieux et d'un vote de non confiance que le gouvernement n'a obtenu que par une seule voix de majorité.

On ignore encore quelle sera la date de la prochaine élection générale en Australie.

Aux services éducatifs

Le major Hermas Bastien, M. A., Ph. D., L. Paed., de Montréal, qui vient d'être nommé officier supérieur de langue française au directorat des Services éducatifs de l'Armée canadienne à Ottawa. Le major Bastien agira comme adjoint français du colonel G. G. Kilpatrick, D.S.O., directeur de ce service. Il s'enrôla dans l'armée en 1941 comme examinateur de l'armée et spécialiste en questions d'éducation.

Le ministre du travail discourt sur le problème du service sélectif

[*Correspondance spéciale à* LA LIBERTE ET LE PATRIOTE]

Un problème de main-d'oeuvre industrielle et rurale existera tant que durera notre effort de guerre total. Soixante pour-cent de la population âgée de 14 ans ou plus sont dans les services armés ou au travail. Les jeunes garçons de 16, 17 et 18 ans qui travaillent déjà sont sujets à être conscrits et affectés à des travaux dits essentiels.

OTTAWA, 1—Le ministre du Travail, M. Humphrey Mitchell, a exposé et défendu la politique du gouvernement fédéral en matière de service sélectif. Défense très faible, de l'avis de la plupart des observateurs politiques. En résumé, le ministre s'est dit heureux des mesures prises jusqu'ici par les autorités pour répartir les ressources humaines du pays. Tout en étant satisfait des résultats obtenus, il a admis l'existence d'un problème de main-d'oeuvre. Il n'en était pas surpris. Nous voulons un effort de guerre total, a-t-il dit. Fort bien. Mais si nous voulons un effort de guerre total il est inévitable qu'il y ait problème de main-d'oeuvre, sur la terre, dans les industries. Dans les services armés, la situation est différente, puisque la politique du gouvernement tend à enrôler le plus grand nombre possible d'hommes et de femmes.

Conscription des jeunes

Le ministre a annoncé une mesure très importante et radicale. Il a dit que le gouvernement d'Ottawa avait décidé de décréter la conscription du travail des jeunes garçons de 16, 17 et 18 ans, les autres-ceux de 19 ans en montant, — étant déjà sujets à l'appel militaire. On s'est ému en divers milieux d'une telle mesure. Le ministère s'est empressé de préciser qu'on ne se proposait pas d'arracher les jeunes garçons de 16, 17 et 18 ans des écoles et des collèges. Seuls sont sujets au nouveau décret les jeunes garçons qui travaillent déjà. Ceux-là pourront être affectés à différents travaux dits essentiels, ce qui permettra à un certain nombre d'hommes plus âgés de vaquer à des tâches plus efficaces ou plus nécessaires. On a hâte de voir comment le nouveau décret va fonctionner. C'est une tentative qui peut avoir sur l'individu et la société des conséquences sérieuses.

Le discours du ministre

L'exposé du ministre du Travail constitue l'événement politique le plus important de ces derniers jours. C'est pourquoi il est nécessaire d'en donner de larges extraits, afin de bien montrer où va le gouvernement et dans quelle direction il entraîne le pays. Voici une première déclaration: "Le programme du service sélectif ne demande aucune justification. La pénurie de main-d'oeuvre existe actuellement et elle se fera encore sentir à l'avenir dans divers domaines. Il surviendra des circonstances critiques qui nécessiteront des mesures d'urgence, mais nous sommes engagés dans une guerre totale et les choses ne peuvent se passer aussi facilement qu'en temps de paix. S'il n'existait pas de pénurie de main-d'oeuvre, nous ne pourrions prétendre que nous sommes engagés dans une guerre totale." M. Humphrey Mitchell est revenu souvent, au cours de son exposé, sur la même idée.

Le but principal de la politique

Quel est le but principal du gouvernement King? Que veut-il faire avant toute autre chose? Le ministre du Travail l'a dit sans aucune équivoque. "Etant donné, a-t-il déclaré, que notre

(Suite à la deuxième page)

L'Hon. McWilliams inaugure l'aéroport de Souris

L'ouverture officielle de l'aéroport numéro 17 S.F.T.S. eut lieu le 23 juin. Le Capitaine de Groupe Brown, officier-commandant, présenta le lieutenant-gouverneur qui, avec Mme McWilliams et le Capitaine de Groupe Ashton, assistait à la cérémonie d'inauguration; une trentaine de pilotes reçurent leurs ailes des mains du distingué visiteur.

MITRAILLEURS AERIENS



Deux des canons de mitrailleuses qui font partie de l'armement défensif d'un gros bombardier sont inspectés par les sergents Georges Proulx et Maurice Lagacé, tous deux de Québec, et tous deux mitrailleurs d'arrière.